

Jean-François Bert



LE CORPS QUI PENSE

Une anthropologie historique
des pratiques savantes





Heuristiques

Collection dirigée par
Jean-François Bert et Jérôme Lamy

Vol. 2

Jean-François Bert

Le corps qui pense

**Une anthropologie historique
des pratiques savantes**

Schwabe Verlag

Cette publication a été soutenue par le Fonds national suisse de la recherche scientifique.

Paru en 2023 chez Schwabe Verlag, Basel

Information bibliographique de la Deutsche Nationalbibliothek

La Deutsche Nationalbibliothek a répertorié cette publication dans la Deutsche Nationalbibliografie; les données bibliographiques détaillées peuvent être consultées sur Internet à l'adresse <http://dnb.dnb.de>.



Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0)

Illustration couverture: Extrait des images 10, 28 et 31 : *Rivington Street. Two Young Readers*. The New York Public Library Digital Collections; Conférence de Gustave Michaud à la Sorbonne dans l'amphithéâtre Descartes, carte postale. Paris, Bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne; Miriam and Ira D. Wallach, *The Reader*, 1943. New York, The New York Public Library.

Couverture: icona basel gmbh, Basel

Composition: 3w+p, Rimpfar

Impression: Hubert & Co., Göttingen

Printed in Germany

ISBN Livre imprimé 978-3-7965-4873-4

ISBN eBook (PDF) 978-3-7965-4895-6

DOI 10.24894/978-3-7965-4895-6

L'e-book est identique à la version imprimée et permet la recherche plein texte.

En outre, la table des matières et les titres sont reliés par des hyperliens.

rights@schwabe.ch

www.schwabe.ch

Sommaire

Avant-propos	7
I. Les savants savent-ils se servir de leurs corps ?	
1. Se déplacer vers la matérialité des corps	15
2. Retour sur une conférence emblématique	21
3. Penser les « savoirs » avec Mauss	25
4. Retour sur les hypothèses de Mauss. Quelques précisions utiles	30
5. Prolonger le geste maussien	41
II. Un numéro d'équilibriste	
A. Techniques du corps savant sous l'angle biographique	55
1. Techniques du corps savant dès la naissance	55
2. Techniques du corps savant durant l'enfance	64
3. Techniques de l'adolescence	80
4. Techniques de l'âge adulte	89
B. Techniques du corps savant par rapport au rendement	105
C. Techniques du savoir-être savant	131
D. Autres techniques du corps savant	145
Tables des figures	163
Heuristiques. Collection dirigée par Jean-François Bert et Jérôme Lamy	173

Avant-propos

Il existe différents types de livres. Il y a les sommes, les synthèses, les voyages impressionnants d'érudition. Il y a les livres plus courts, des essais percutants, ciselés, dont le but est d'amener le lecteur en dehors de sa zone de confort. Il en est d'autres à la plume vive et agréable. Il existe aussi les livres sous tension qu'on lit avec une attention constante. Ce livre joue sur le dépaysement, le déplacement et l'exploration.

L'idée de départ est simple. L'acte de penser ne se cloisonne pas au mental. Il s'origine dans nos activités physiques et biologiques. La production de savoir implique des postures, des mouvements, des attitudes, des tons, des gestes. Certains de ces gestes sont acquis depuis la petite enfance, puis continuent de s'intérioriser et de s'incorporer au fil d'une vie organisée autour de l'idée de production de savoir et de connaissance. De ce point de vue, l'image du savant génial, celui qui possède cette étrange qualité incommunicable, mystérieuse, sorte de grâce divine comme on pouvait encore la qualifier au XIX^e siècle, n'est qu'une fiction commode qui consiste à nous faire oublier que le corps du savant, en particulier en Occident, a connu une intense mise au pas. Le génie, le talent, l'idée de réussite ou encore celle de mérite sont autant de fables apaisantes dont l'une des fonctions est de nous faire accepter, et du même coup oublier, le fait que se tenir debout devant un tableau noir, qu'être assis de longues heures à son bureau, que parler devant un public, ou que manipuler et expérimenter, qui sont des pratiques communes à de nombreuses disciplines savantes, sont des gestes qui impliquent à chaque fois un effort conscient de maîtrise de soi.

Pour retracer cette dimension profondément corporelle et gestuelle des savoirs – alors que ces gestes ont justement pour particularité de ne pas se dire, encore moins de s'écrire et de se laisser formaliser – nous partirons du regard averti de l'anthropologue Marcel Mauss (1872–1950) qui, dans sa

célèbre conférence de 1934 sur les *Techniques du corps*¹, chercha à saisir les corps à l'œuvre en expliquant comment observer les gestes, capturer les pratiques corporelles, enregistrer, analyser et surtout comparer les tours de main propre à un métier, un travail ou une occupation. En prêtant attention aux détails des mouvements et à l'anodin des gestes, en montrant l'importance de réfléchir à certains savoir-faire, Mauss nous a laissé une grille d'analyse qui nous permet d'observer les pratiques, en particulier savantes, de la seule façon qui soit : en allant du concret à l'abstrait. Le savant, lorsqu'il est regardé ainsi, sous un regard anthropologique, apparaît nu, comme un « animal » qui pense avec ses doigts. C'est en palpant qu'il progresse et avance vers la vérité ; c'est en tâtonnant qu'il explore et recommence sans cesse avec une certaine abnégation². C'est par son corps, ses qualités perceptives, ses habitudes acquises, qu'il envisage des manières d'agir, d'être et de penser.

La première partie de ce livre consiste en un retour vers les principales hypothèses de cette conférence inaugurale dans laquelle Mauss découvre les opérations gestuelles, rappelle l'importance jouée par les outils et les instruments employés en vue d'obtenir un certain rendement, et inventorie diverses situations de variations des techniques du corps. L'actualisation de ses intuitions sera l'occasion de mieux explorer la culture gestuelle singulière de ceux que nous appelons – avant d'en donner une définition plus précise – les « savants ». Mais Mauss, c'est un autre avantage de son anthropologie, n'a pas seulement cherché à mettre l'accent sur les corps, les gestes ou les postures. Il a aussi voulu envisager différemment la question des savoirs en les pensant, par exemple, au croisement d'une épistémologie historique ouverte à la question de la genèse de nos catégories et des pratiques de classifications, d'une étude détaillée des mécanismes de transmissions, et d'une tentative de comparaison des « pratiques » de savoir qui permet

1 Marcel Mauss, « Les techniques du corps », *Journal de Psychologie*, vol. 32, n° 3-4, 1935. Communication présentée à la Société de Psychologie le 17 mai 1934. Texte de la conférence repris et annoté dans Jean-François Bert, *Lire les techniques du corps. Relire Marcel Mauss*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2021, p. 45-76.

2 Marcel Mauss, « Conceptions qui ont précédé la notion de matière », in *Centre International de Synthèse. Onzième Semaine Internationale de Synthèse* [1939], *Qu'est-ce que la matière ?*, Paris, PUF, 1945, p. 11-24.

d'envisager, au-delà de la question des contenus, celle des producteurs, des procédures de validation et des supports requis. Une anthropologie qui prend au sérieux l'idée d'observer le savoir en acte. Ces trois « côtés » du triangle maussien des savoirs, profondément interconnectés dans ses observations, lui ont donné l'occasion de montrer comment les savoirs ne connaissent pas nécessairement la logique du remplacement, mais s'empilent au sein d'une même société ou culture, et ce en suivant différentes strates de temporalités. Une proposition d'autant plus heuristique qu'elle est aussi à lire comme une réflexion sur les conditions de possibilité d'une autre histoire des sciences et des savoirs.

Observer les attitudes, regarder les gestes, développer une attention particulière devant les pratiques et les comportements demande de réfléchir à la bonne façon de procéder. Ce point est l'objet de la seconde partie de cet ouvrage qui, en devenant plus exploratoire, tente d'organiser une observation « totale » des pratiques savantes dans le but de traquer, justement, cette présence du corps dans les actes de savoir³. En explicitant, sous la forme d'une liste, ce qu'il faut observer comme pratiques savantes, ce qu'il faut garder en tête comme questions pour pouvoir saisir la place du corps, ce qui est potentiellement utile comme perspectives pour mesurer l'importance d'un objet ou d'un instrument, en particulier graphique, l'idée est de faire que le lecteur, spécialiste ou non d'histoire intellectuelle, en sorte avec la conviction qu'une anthropologie historique et comparée des savoirs se révèle être une approche bien plus riche et plus variée que ce qu'il pouvait penser avant d'en expérimenter certains de ses contours.

3 Une invitation qui n'a malheureusement jamais vraiment donné lieu à l'élaboration d'un programme d'observation précis. Voir par exemple Henri Focillon, *La vie des formes*, suivie de : *Éloge de la main* [1943], Paris, PUF, 2013 ; Richard Sennett, *Ce que sait la main. La culture de l'artisanat*, [2008], Paris, Albin Michel, 2010 ; Françoise Waquet, *L'ordre matériel du savoir. Comment les savants travaillent, XVI^e-XXI^e siècles*, Paris, CNRS Éditions, 2015, et pour finir Jean-François Bert et Jérôme Lamy, *Voir les savoirs. Lieux, objets et gestes de la science*, Paris, Anamosa, 2022.

I. Les savants savent-ils se servir de leurs corps ?

J'écris sur tout, presque tout le temps. J'écris dans des carnets, sur des feuilles volantes tirées de mon sac à dos ou de ma poche, sur mon ordinateur portable, en réutilisant de vieilles impressions ou des photocopies devenues inutilisables ou illisibles. J'écris dans les marges des ouvrages que je suis en train de lire, y compris pour y noter des choses qui n'ont rien à voir avec mes lectures. J'écris, aussi, dans plusieurs positions. Le plus souvent, c'est assis sur un tabouret, une chaise, un fauteuil, ou sur un rebord de trottoir. Je peux aussi écrire adossé contre une barrière, une vitrine de magasin ou un simple mur ou muret. J'écris souvent couché, dans mon lit, ou dans ma baignoire, qui est un important « lieu » de réflexion. Il m'arrive parfois d'écrire debout, y compris en marchant, ou – par sécurité – en m'arrêtant quelques instants pour ne pas risquer un choc frontal avec un autre piéton à la tête baissée. Par commodité, ou parce que je n'ai rien sous la main, je peux m'enregistrer en utilisant le dictaphone de mon téléphone. Une stratégie qui me permet de continuer à déambuler à ma guise. Finalement, lorsque je suis assis à mon bureau pour écrire avec mon ordinateur portable, ce qui arrive peu, j'essaie de le mettre à la bonne hauteur pour dactylographier sans ressentir de gêne. Je le pose sur une pile de livres que je suis en train de lire ou d'utiliser pour vérifier des références ou des citations, ce que je ne fais jamais avant d'avoir entièrement terminé un texte. En faisant cela, j'ai le secret espoir de ne jamais développer cette fâcheuse tendinite qui semble handicaper bien des professionnels de l'écrit. En fait, et en y pensant, je constate surtout à quel point le souci de la bonne position est le signe que le discours ergonomique a su faire son chemin jusqu'à moi. Sans « souris », j'utilise mes doigts. Il m'arrive de cambrer régulièrement ma main et de me casser le poignet pour essayer d'atteindre certains dossiers bizarrement classés dans mon ordinateur. Pis encore, je tente vainement de réaliser certains raccourcis clavier dont la suite logique de touches sur lesquelles simultanément presser ne cesse de m'échapper. Mon autre main, si je parle de ce que je fais maintenant, alors que je suis dans mon bain en train d'écrire (et de corriger) cette ébauche, est ouverte sous l'ordinateur, comme une sorte de trépied¹. Ma principale préoccupation, au-delà de penser à ce que j'écris, est de tout faire pour maintenir l'ordi-

1 « Penser est un travail des mains et ce travail ne semble insaisissable qu'aussi longtemps qu'il n'est pas étudié ». Bruno Latour, « Les “vues” de l'esprit. Une introduction à l'anthropologie des sciences et des techniques », *Culture Technique*, n° 14, 1985, p. 5–29.

nateur hors de l'eau. En même temps, et pour me soulager de son poids qui commence à se faire sentir, je le coince avec l'un de mes genoux tout en continuant à tapoter sur le clavier avec un seul doigt. Sans doute serait-il plus simple de parler en utilisant l'un de ces logiciels de transcription automatique, mais cette solution technique, sans véritable raison précise, ne m'a jamais vraiment convaincu. Dans le choix des routines de travail, il existe des arbitraires parfois difficilement explicables. Alors que je viens d'écrire cette phrase, je me demande si finalement il ne serait pas intéressant de trouver quelques « savants » qui seraient passés du stylo/papier au clavier/ordinateur puis au micro, avec les apprentissages correspondants. Ce serait potentiellement un moyen de mieux comprendre l'impact de ces changements techniques sur leur capacité à produire les traces de leur savoir, mais aussi, et en retour, de définir ce que cela autorise de différent dans la construction de leur propre travail d'investigation. Malheureusement, je n'en connais qu'un seul qui ne s'en cache pas et qui accepterait d'en parler ouvertement – il se reconnaitra².

Inutile de poursuivre cette description toute personnelle et peu reproductible de mes situations ou postures d'écriture³. Ces quelques exemples

2 Jean-Paul Sartre a fait de nombreuses confidences sur son travail d'écriture. L'une d'elles concerne son rapport au magnétophone qu'il se refusait obstinément à utiliser malgré des problèmes de vue persistants. Pour expliquer son choix, Sartre précise que l'écriture est un procédé cognitif particulier qui ne peut avoir, pour lui, aucun équivalent : « Ce qu'on écrit, on le relit. Mais on le lit lentement ou rapidement ; autrement dit, vous ne décidez pas du temps que vous resterez penché sur une phrase, parce que ce qui ne va pas dans cette phrase peut ne pas vous apparaître du premier coup [...] tout cela suppose que vous regardiez votre texte un peu comme un grimoire, que vous changiez successivement des mots ici et là, et puis que vous reveniez sur ce changement et que vous en fassiez un autre, que vous modifiez ensuite un élément qui se trouve beaucoup plus loin, et ainsi de suite. Si j'écoute un magnétophone, le temps d'écoute est défini par la vitesse de déroulement de la bande et non pas par mes propres besoins. Donc je resterai toujours en deçà ou au-delà du temps que me donne l'appareil », Jean-Paul Sartre, *Situations X*, Paris, Gallimard, 1976, p. 136.

3 C'est ce que propose, dans une approche ethnographique inspirée de l'ethnométhodologie et de l'analyse de la conversation Kornelia Engert dans *The Body of Knowledge. Fieldwork and Conceptualization in Social Inquiry*, Londres, Routledge, 2022. Il s'agit d'apercevoir les chercheurs en train d'écrire ou de taper sur leur clavier, d'interagir dans de nombreux endroits (bureaux, cafétérias, bibliothèques, trains, vols pour se rendre à

suffisent amplement à démontrer ce qui m’importe ici, à savoir que j’ai un corps et que mon quotidien est fait de tâches répétées, plus ou moins complexes, qui impliquent des relations avec divers objets ou artefacts (ici informatisés). Un quotidien, aussi, qui repose sur une certaine planification de son temps, l’organisation d’un espace de travail plus ou moins équipé, la mise en œuvre de compétences, d’habiletés, de dextérité, et bien souvent de rapidité et d’exactitude dans l’enchaînement de mes mouvements.

Derrière tout savoir, il y a toujours des corps. Derrière toute pensée, il y a toujours des individus faits de chair et d’os. Derrière toute fonction psychologique, tout événement mental, il y a une anatomie particulière, dont les fonctions, mais aussi la forme, résultent d’une construction historique et culturelle.

1. Se déplacer vers la matérialité des corps

Dans l’introduction du second volume des *Lieux de savoir*, intitulé *Les mains de l’intellect*, Christian Jacob avait eu l’intuition de découper les activités savantes en gestes distincts, en postures, en habiletés et en adresses, en premier celle de la main⁴. Cette hypothèse de départ – montrer que toute pensée relève autant d’opérations mentales que corporelles – reste particulièrement suggestive. Chaque geste savant que l’on décortiquerait avec l’œil de l’anatomiste nous mettrait un peu plus sur la voie de la nature du savoir produit ? Malheureusement, ce déplacement vers la matérialité des pratiques savantes,

une réunion), de prendre des notes de terrain, de rédiger des comptes rendus de réunions d’équipe, des mémos analytiques, des documents de recherche, des évaluations ou des supports de cours.

⁴ Christian Jacob poursuit sa réflexion en insistant sur ce que serait le cœur des activités savantes, soit « les postures du corps pensif ou méditatif, les mouvements de la main qui manipule ou écrit, les mille manières de tenir un livre, une tablette ou un rouleau de papyrus, de manier des instruments et des outils, ou encore de faire glisser une souris pour utiliser les objets virtuels affichés sur l’écran, tels seraient les premiers objets d’une ergonomie comparative, où l’on explorerait les liens entre la grammaire des gestes et différents styles intellectuels ou spirituels ». Christian Jacob, « Introduction », in Christian Jacob (dir.), *Lieux de savoir*, t. 2 : *Les mains de l’intellect*, Paris, Albin Michel, 2011, p. 11–30.

et vers les figures productrices ou énonciatrices des savoirs, ne va pas de soi. Nous restons encore et toujours plus fascinés par le langage articulé qui est utilisé pour décrire le savoir produit ou transmis que par l'observation directe d'une subtilité dans la posture, de la précision de certains savoir-faire, et de manière générale du langage d'un corps (de plusieurs corps seraient plus juste) en train de réaliser une performance savante.

Prendre au sérieux les corps, en particulier lors de certaines chorégraphies savantes, implique d'aller plus loin en décidant, par exemple, d'entrer toujours par le plus matériel, et paradoxalement le plus dénié⁵, de l'activité de la pensée. Il s'agit de considérer que le savoir n'est rien d'autre que le résultat d'un ensemble de gestes qui ne sont ni évidents, ni naturels, et encore moins universels (même s'ils peuvent être partagés). Des gestes que l'on décide de réaliser de manière variée, en fonction de certains contextes tant culturels qu'historiques. Des gestes que l'ont fait sans y penser, sans effort, parce qu'ils nous ont été appris⁶, parce qu'ils sont la conséquence de grands, mais aussi de petits arrangements que le savant produit constamment avec son environnement de travail, qu'il soit librement choisi ou institutionnellement contraint⁷. Des gestes, encore, qui nous rappellent que nous apprenons toujours ainsi, par le corps : « Les injonctions sociales les plus sérieuses s'adressent non à l'intellect, mais au corps, traité comme un pense-bête (...) Aussi bien dans l'action pédagogique quotidienne (« tiens-toi droit », « tiens ton couteau de la main droite ») que dans les rites d'institution, cette action psychosomatique s'exerce souvent au travers de l'émotion et de la souffrance, psychologique ou même physique, celle notamment que l'on inflige en in-

5 Penser est une activité qu'il est tout à fait possible de comparer à d'autres procès physiques. Accepter cette perspective, cependant, demande d'éviter de tomber dans le psychologisme. Vincent Descombes, « La pensée est-elle chose mentale ? », *Nouvelle revue de psychanalyse*, n° 25, 1982, p. 38-39.

6 Michael Polanyi, *The Tacit Dimension*, Londres, Routledge, 1967.

7 Nous sommes orientés dans nos pratiques de savoir par notre environnement. Il suffit de voir comment nous cherchons à constamment organiser et à réorganiser notre lieu de travail dans le but de maximiser nos performances (comme la mémorisation). Voir par exemple les travaux de Bernard Conein, « Les objets dans l'action. Un autre visage de l'action située ? », *Raisons Pratiques*, n° 8, 1997, p. 25-45.

scrivant des signes distinctifs, mutilations, scarifications ou tatouages, à la surface même des corps »⁸.

Quelques auteurs se sont lancés, souvent à corps perdu, dans ce véritable défi intellectuel qui consiste à externaliser la pensée en partant d'une approche résolument matérielle des pratiques mises en œuvre. Du côté de la philosophie, cette perspective trouva son grand héraut en Friedrich Nietzsche qui, avec une grande acuité, et après avoir longuement insisté sur l'expérience des sens comme voie d'accès essentielle à la connaissance, souligna l'influence de nouveaux outils graphiques – comme la machine à écrire – sur ses manières de penser⁹. Sa « généalogie » des savoirs et de la connaissance consista, surtout, à faire redescendre l'intellectuel de son piédestal en interrogeant les postures physiques, la place des émotions, ou encore l'idéologie contenue dans les discours de savoir. Tout ceci ne servirait qu'à cacher, comme le rappelle Nietzsche, le fait que le savant n'est qu'un corps discipliné, normé et souffrant. Chez les pragmatistes, comme Ludwig Wittgenstein, plusieurs notations importantes concernent les « lieux » physiologiques de la pensée humaine, ainsi que les conditions empiriquement nécessaires à son exercice, qu'il s'agisse du papier sur lequel on écrit ce que l'on pense, ou de la bouche à travers laquelle on parle et communique de la connaissance¹⁰. De même, chez John Dewey, le mental est un comportement en situation, produit par une situation de transaction qui s'organise entre le physiologique et l'environnement dans lequel le corps est inscrit¹¹. C'est avec la phénoménologie, sans doute, que la question du système sensori-moteur acquiert droit de citer

8 Pierre Bourdieu, *Les Méditations pascaliennes*, Seuil, Paris, 1997, p. 169.

9 La grande question nietzschéenne concernant les savoirs consiste à se demander si, et comment, « nos outils d'écriture participent à l'élaboration de nos pensées ». Voir Friedrich Nietzsche, « Lettre de fin février 1882 », in *Briefwechsel*, III-1, éd. par Giorgio Colli et Mazzino Montinari, Berlin, W. de Gruyter, 1975–1984, p. 172.

10 Concernant l'extériorité de la pensée, on peut citer cet aphorisme : « Je pense en fait avec ma plume. Car ma tête bien souvent ne sait rien de ce que ma main écrit ». Ludwig Wittgenstein, *Remarques mêlées*, trad. Gérard Granel, Mauvezin, T.E.R., 1984, p. 27. On peut, à ce sujet, lire l'article de synthèse de Christiane Chauviré, « Y a-t-il un sens à situer spatialement la pensée ? Peirce, Wittgenstein et les signes », *Intellectica. Revue de l'Association pour la recherche cognitive*, vol. 57, n° 1, 2012, p. 101–114.

11 Pierre Steiner, « Délocaliser les phénomènes mentaux : la philosophie de l'esprit de Dewey », *Revue internationale de philosophie*, vol. 245, n° 3, 2008, p. 273–292.

dans les interrogations philosophiques portant sur la connaissance. Maurice Merleau-Ponty, dans sa pensée de l'action, pointa du doigt les limites d'une philosophie de la connaissance qui serait uniquement fondée sur la dichotomie sujet/objet et qui, surtout, nierait la dimension physique et vécue de la corporéité savante¹². Difficile de finir ce trop rapide tour d'horizon des expérimentations philosophiques de délocalisation du mental sans évoquer aussi Jacques Schlanger, qui réussit à montrer combien une pensée philosophique, même la plus ardue, ne s'exprime jamais seulement au travers des seuls contenus de pensée, mais aussi dans des manières de faire, d'agir et de réagir, par des attitudes, des tons, toute une « gestuelle » que l'on retrouve chez d'autres artisans d'idée¹³.

Le problème est vaste, aporétique, diraient certains¹⁴. Peut-on interroger l'enracinement somatique des savoirs ? À quoi, d'ailleurs, cela pourrait-il bien servir ? Que pourrait-on apprendre de plus sur la connaissance ou la pensée en décidant de se tourner d'abord vers l'architecture des corps de ceux qui produisent cette connaissance ? La réponse semble évidente pour les historiens qui se sont eux aussi penchés sur ce problème. En 1979, dans le *Corps redressé*, livre écrit dans la lignée des travaux de Michel Foucault sur les disciplines, Georges Vigarello questionne le vieux mythe de l'intériorité du savoir et de la connaissance en partant du rôle joué par les disciplines corporelles dans les mécanismes d'apprentissage des enfants. L'historien du corps montre que si c'est bien à l'école que l'on apprend, on y apprend d'abord une posture qu'il s'agit d'intérioriser. C'est en étant assis, de manière prolongée qui plus est, que l'enfant se défait de ses maladresses, de ses attitudes rugueuses, de certaines positions qu'il contrôle mal. C'est en étant assis, surtout, que l'enfant intériorise un *habitus* qui, par la suite, lui permettra de structurer ses propres perceptions.

Cette description fine des corps apprenant pose également question. À quoi cela peut-il bien servir que de remarquer combien le travail de la pensée s'adosse – toujours – à une incorporation de l'idée de rectitude (physique et

12 Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1945 et *La prose du monde*, Paris, Gallimard, 1969.

13 Jacques Schlanger, *Gestes de philosophes*, Lausanne, Payot, 1994.

14 Voir les deux volumes de synthèse dirigés par Matthieu Quidu, *Épistémologie du corps savant*, t. I et II, Paris, L'Harmattan, 2014.

morale), qu'il s'organise dans un lieu, qu'il implique un certain rapport au temps, qu'il demande l'acquisition et l'actualisation de certaines pratiques, devenues pour la plupart des routines ? Pourquoi vouloir se concentrer sur ce que les penseurs font et pas sur ce qu'ils pensent ? Pourquoi chercher à comprendre combien une partie importante de leur action quotidienne consiste à opérer des choix pratiques, souvent confus, tâtonnants ? Une réponse ferme à cette seconde série de questions a été donnée par des anthropologues qui ont pris au sérieux les hésitations, les renoncements, les intérêts spécifiques, mais aussi les interactions singulières qui organisent le long processus d'incorporation des pratiques savantes. Nombreux sont les travaux qui, en opérant une description des gestes et des pratiques, ont mis en question notre représentation héroïque de la recherche, construite de toute pièce à la fin du XIX^e siècle en questionnant la véracité de la figure reconnaissable de l'*homo academicus*, ou du gentleman savant, qui est traversée par des prises de position, des engagements, des logiques complexes de reconnaissance, de légitimation, et d'exclusion¹⁵.

Peut-on aller plus loin ? Est-il possible de concrétiser l'idée d'une complète externalisation de la pensée¹⁶ ? D'une certaine manière, le programme critique de la cognition incarnée ou de l'*embodiment* envisage cette possibilité en faisant de la cognition humaine un déploiement du contexte physique et corporel¹⁷. L'individu a un corps qui est ancré dans un environnement physique et social. Son esprit (*i.e* : les processus mentaux) fonctionne dans cet environnement élargi qui s'organise entre corps, milieu physique et interaction sociale. C'est cette même « roue d'engrenage » qui avait été envisagée au début des années trente par l'ethnologue Marcel Mauss qui essayait, alors, de manifester l'existence de liens forts, en particulier concernant la question des corps, entre sociologie, physiologie et psychologie¹⁸ :

15 Pierre Bourdieu, *Homo Academicus*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1984.

16 C'est l'objet de l'introduction de Nicolas Adell, « La part de la main. Des rapports entre la main et l'esprit en anthropologie », *ethnographiques.org*, n° 31, décembre 2015, <https://www.ethnographiques.org/2015/Adell> [02.02.2023].

17 Giuseppe di Liberti et Pierre Léger (dir.), *La cognition incarnée. Un programme de recherche entre psychologie et philosophie*, Paris, Éditions Mimésis, 2022.

18 Marcel Mauss, « Les techniques du corps ».

Quelle est l'épaisseur de la roue d'engrenage psychologique ? Je dis exprès roue d'engrenage. Un comtiste dirait qu'il n'y a pas d'intervalle entre le social et le biologique. Ce que je peux vous dire, c'est que je vois ici les faits psychologiques comme engrenages et que je ne les vois pas comme causes, sauf dans les moments de création ou de réforme. Les cas d'invention, de positions de principes sont rares¹⁹.

Envisager cette roue d'engrenage était à la fois pour Mauss un moyen de remarquer combien le social et le physiologique, avec le psychologique, sont en contact, mais aussi que c'est dans ce contact étroit que l'individu se façonne, acquiert des postures, des capacités, des facultés.

Ce spécialiste des pratiques rituelles (sacrifice, prière, magie), des logiques du don dans les sociétés traditionnelles, puis des phénomènes techniques, a su montrer dans sa conférence sur les techniques du corps, ainsi que dans plusieurs autres textes, combien le corps est un objet central de l'observation ethnographique. Les gestes que nous faisons au quotidien et que nous croyons « naturels » résultent d'un apprentissage fondé sur le mimétisme et l'intériorisation, varient selon les cultures qui définissent des systèmes de valeurs, et se transforment soit avec le temps, soit en fonction de certaines conditions sociologiques élémentaires (sexes, âges, classes sociales, et rendement), soit encore avec l'installation de nouveaux procédés techniques, ou plus simplement d'un nouvel instrument. C'est le geste proprement maussien que nous voulons tenter de poursuivre ici en essayant d'adapter son propos au cas des pratiques savantes. Pour paraphraser l'anthropologue, nous voulons observer les différentes façons dont les savants, société par société, d'une façon traditionnelle, savent se servir de leur corps. Ce cadre analytique déployé dans les années 1930 est d'autant plus puissant et pertinent aujourd'hui qu'il permet de déconstruire plusieurs mythes tenaces qui entourent encore notre perception des savoirs, de la connaissance, de la pensée ou de l'intelligence, qu'il s'agisse de l'idée d'intériorité, de l'intellectualisme, ou encore du computationnalisme, qui est une perspective développée dans le cadre des sciences cognitives.

Avant d'envisager une application concrète de l'hypothèse centrale de Mauss, je commencerai par rappeler quelques attendus méthodologiques et théoriques de sa conférence. Puis, et parce que Mauss est un auteur qui a aussi réfléchi spécifiquement à la question des savoirs, je reviendrai sur sa

19 *Ibid.*, p. 73.

tentative de qualification des savoirs humains comme des « matières » qui connaissent des transformations, des diffusions, mais surtout des incarnations dans des objets, des individus, ou des collectifs. La perspective est importante, novatrice, car l'anthropologue a pressenti l'importance de réfléchir autant à la dimension mentale (dans le cas des classifications), sociale et matérielle du savoir et de la connaissance humaine.

2. Retour sur une conférence emblématique

C'est durant un voyage à New York, en 1926, et alors qu'il est sur son lit d'hôpital atteint par une dysenterie, que Mauss conçoit l'hypothèse des techniques du corps. Alité, il voit passer devant lui des infirmières et croit reconnaître leur démarche pour l'avoir déjà vue au cinéma. De retour en France, il remarque d'autres jeunes filles qui elles aussi marchent de la même façon. Une comparaison entre ces deux observations était envisageable :

La position des bras, ou celle des mains pendant que l'on marche, forme une sorte d'idiosyncrasie sociale et non simplement un produit de je ne sais quels agencements et mécaniques purement individuels, presque entièrement psychiques²⁰.

Partant de son étonnement premier, Mauss va généraliser son propos en s'attaquant à la question épineuse de la variabilité des techniques du corps à la fois selon les cultures, mais aussi en fonction de l'histoire des différentes sociétés. Comment expliquer en effet que chaque société a ses habitudes bien à elle et que certaines de ses habitudes, y compris les plus quotidiennes – normalement les plus résistantes aux changements – connaissent des évolutions et des transformations rapides, voire radicales ? Ce problème traverse depuis la fin du XIX^e siècle une grande partie des réflexions anthropologiques et Mauss n'est alors pas le seul à envisager une réponse. Franz Boas, de l'autre côté de l'Atlantique, cherche lui aussi à comprendre pourquoi chaque société est individuellement différente d'une autre²¹. Pourquoi, alors que

²⁰ *Ibid.*, p. 50.

²¹ Franz Boas, en multipliant les transcriptions des mythes indiens de l'Amérique du Nord, et en signalant à chaque fois des différences parfois minimes dans les usages linguistiques, distingua les singularités de certaines manifestations culturelles. Comme pour Mauss, c'est dans les différences qu'apparaît ce qui correspond pour Boas à l'aspect pro-

dans chaque société nous trouvons des phénomènes sociaux identiques, ceux-ci diffèrent dans leur « dosage » ou leur « coloration » pour reprendre une terminologie maussienne ? Si l'anthropologie vaut bien une heure de peine, c'est parce qu'elle offre justement le moyen de découvrir ce « kaléidoscope » des dispositions toujours changeantes des phénomènes sociaux qui, comme l'indique Mauss, sont toujours « particuliers à telle société, à tel moment »²². C'est donc dans le but de répondre à cette vaste interrogation que Mauss en revient au corps, aux gestes et aux habiletés, en premier pour essayer de clarifier cette notion qui est un complexe difficile à saisir. On a un corps. On est son corps. Celui-ci est une capacité d'action, un médiateur de l'interaction sociale... Le premier travail opéré par Mauss est de proposer une nouvelle ligne interprétative qui consiste, comme anthropologue, à réfléchir à ce qui fait la frontière entre le social et le physiologique. Trois déplacements sont mis en œuvre.

Le premier est un recentrage. Pour Mauss, le corps doit être considéré comme le premier « objet » dont dispose l'homme pour organiser les rapports possibles avec son milieu de vie. C'est avec son corps (et non pas avec des outils) que l'homme engage une ou des actions matérielles pour s'adapter ou, en fonction de ses besoins, modifier son milieu. Marcher, porter, nager, grimper, tirer, pousser, tenir, presser, tourner sont des actes techniques élémentaires qui relèvent d'une coordination de différents mouvements du corps organisés en vue d'obtenir un résultat²³. À ce premier groupe d'actions primaires ou élémentaires, Mauss associe les postures (assis, accroupi, couché...) qui, elles aussi, sont sujettes aux différences culturelles. Elles sont,

prement culturel des sociétés humaines. Voir Camille Joseph et Isabelle Kalinowski, *La parole inouïe. Franz Boas et les textes indiens*, Toulouse, Anacharsis, 2022.

22 Marcel Mauss, « Divisions et proportions des divisions de la sociologie », *L'Année sociologique*, n° 2, 1927, p. 87-173. Article reproduit dans Marcel Mauss, *Œuvres 3. Cohésion sociale et division de la sociologie*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1969, p. 178-245.

23 On peut imaginer que la main d'un pianiste, après de longues années d'apprentissage, devient comme son piano, un instrument. La main connaît un fonctionnement mécanique, un « appareillage » pour parler comme Bernard Stiegler. Ce terme renvoie chez lui à l'idée d'un geste maîtrisé. Faire de son propre corps un *moyen* technique appareillé par des outils et/ou des machines revient à intérioriser cette technicité. Elle est une identité. Voir Bernard Stiegler, *La technique et le temps I. La faute d'Épiméthée*, Paris, Galilée, 1994.

surtout, influencées directement par le cadre matériel de la vie quotidienne. C'est le cas, également, de la gamme des attitudes que l'on peut prendre, en particulier, lors de certains contacts sociaux. Ces attitudes, que Mauss va ajouter aux gestes et aux postures, sont socialement réglées et offrent une grille d'interprétation fiable pour comprendre la nature de certaines situations sociales dans lesquelles sont pris les acteurs. Avec ce recentrage sur le corps la première conclusion à laquelle arrive Mauss est sans appel : il existe une grande variété d'utilisations mécaniques du corps, suivant les sociétés, mais aussi à l'intérieur de celles-ci²⁴.

Le second déplacement est sociologique. Mauss cherche en effet à considérer l'ensemble des gestes « techniques » comme représentatifs – en tout ou en partie – d'une société, ou d'une « civilisation » pour reprendre la terminologie du moment²⁵. C'est le groupe qui, en dernière instance, reconnaît et valide les différentes techniques comme efficaces physiquement et socialement. Ce point implique que l'observation et l'analyse de ces gestes ne peuvent en aucun cas se réduire à l'étonnement de la variabilité des techniques que l'on décide de regarder société par société. Une fois cet étonnement passé, il faut pouvoir, pour chaque geste ou pour chaque attitude, les repositionner dans le groupe social qui les a choisis tout en essayant de repérer et de qualifier le rôle joué par l'autorité de la société dans la production de certaines différences, voire d'inégalités²⁶. S'il convient d'en passer par le corps, de prendre les gestes au sérieux, ce n'est donc pas seulement pour essayer de composer un inventaire infini des gestes humains, mais bien plutôt pour comprendre comment l'individu acquiert un savoir du corps cohérent avec le monde dans lequel il vit et agit.

24 Ce déplacement a eu deux grandes conséquences sur la manière dont nous parlons du corps. Il nous a contraints à repenser la frontière entre intériorité et extériorité, mais il nous a obligé, aussi, à remettre en question les modèles explicatifs de type causaliste/déterministe.

25 Jean-François Bert, « Marcel Mauss et la notion de “civilisation”. Un mot, une idée, mais aussi une direction de recherche pour l'ethnologie française d'après-guerre », *Cahiers de recherche sociologique*, n° 47, 2009, p. 123–143.

26 L'anthropologue est revenu sur plusieurs mécanismes d'intégration ou d'exclusion, car l'absence d'une *hexis* corporelle suffit bien souvent à comprendre l'appartenance de l'individu à son groupe.

Le dernier déplacement opéré par Mauss dans sa conférence – celui qui a certainement le plus d'écho aujourd'hui – vise à montrer que le « social » s'insère au plus profond de l'individu en transformant les habitudes gestuelles en une routine physiologique et psychologique. Le social change le geste en quelque chose de « naturel ». Il nous fait oublier combien ce mouvement, cette attitude, ou cette posture résulte d'un apprentissage, provient d'une tradition, correspond à quelque chose de socialement admis ou encouragé, qu'il demande aussi des efforts. C'est ici que le schéma d'analyse maussien se complexifie. Sa lecture ne repose pas sur une vision exclusivement déterministe du processus de socialisation. La contrainte sociale n'est jamais unilatérale, en particulier dans le cas de l'éducation des enfants. Pour le dire autrement, ce processus n'agit pas seulement comme un simple « dressage » corporel. Il vise à produire de l'autonomie, et donc une « personne », un « sujet », qui résulte toujours de certaines conditions sociales et historiques particulières²⁷. Certes, reconnaît Mauss, les gestes nécessaires à la satisfaction des besoins sont biologiquement déterminés (« l'enfant s'accroupit normalement » indique-t-il dans sa conférence), mais cette primo-détermination fait ensuite l'objet d'une prise en charge par le système de valeur reconnu et accepté par la société qui s'occupe de sélectionner ce qui sera le plus utile – comme technique corporelle – au bien-être du groupe dans son entier. C'est grâce à la société, ajoute Mauss, « qu'il y a sûreté des mouvements prêts, domination du conscient sur l'émotion et l'inconscience »²⁸.

Pour illustrer chacun de ces déplacements, Mauss décide de s'appuyer dans sa conférence sur de nombreux exemples ethnographiques. Il mobilise le cas célèbre des Shillouks qui se reposent en échassier, ou celui des populations de la Mélanésie qui se distinguent par un « gait », une démarche adoptée par les jeunes femmes. Il prend aussi appui sur ses propres expériences de vie, en particulier lorsque durant la Première Guerre mondiale il œuvra, sur le front, comme traducteur pour les régiments anglais et australiens venus combattre. Mauss rappelle son étonnement devant le difficile maniement des bêches anglaises, son incapacité à pouvoir se tenir accroupi pour se reposer dans les tranchées, ou encore la grande difficulté, pour le régiment anglais de

27 Marcel Mauss, « Une catégorie de l'esprit humain. La notion de personne, celle de "moi" », repris dans *Sociologie et Anthropologie*, Paris, PUF, 1970, p. 333–362.

28 Marcel Mauss, « Les techniques du corps », p. 74.

Worcester, d'adopter le rythme de marche sonné par les clairons et les tambours de l'infanterie française. Mais Mauss utilise aussi un autre exemple, venant cette fois-ci de son expérience de savant et qui nous met bien plus directement sur la voie d'une possible observation des habiletés motrices et cognitives mises en œuvre dans les pratiques savantes. S'observant en train de parler, d'énoncer sa conférence, Mauss rappelle en effet combien cette situation sociale est particulière et implique à la fois une discipline de son propre corps, mais aussi une discipline particulière des corps de ceux qui l'écoutent en train de réaliser cette performance :

Regardons-nous en ce moment nous-mêmes. Tout en nous tous se commande. Je suis en conférencier avec vous ; vous le voyez à ma posture assise et à ma voix, et vous m'écoutez assis et en silence. Nous avons un ensemble d'attitudes permises ou non, naturelles ou non. Ainsi nous attribuerons des valeurs différentes au fait de regarder fixement : symbole de politesse à l'armée, et d'impolitesse dans la vie courante²⁹.

Cette autodescription s'arrête malheureusement là³⁰. Mais dans ces quelques phrases, tout est dit des corps savants qui sont profondément disciplinés, pliés, traversés par des attitudes et des comportements marqués socialement et culturellement.

3. Penser les « savoirs » avec Mauss

Si cette conférence sur les techniques du corps met lourdement l'accent sur les techniques, les gestes ou les habiletés, Mauss nous a également laissé de quoi penser autrement la question des savoirs, par exemple en décidant de les interroger sous l'angle de leur production, de leur transmission, ou encore de leur aspect performatif. Pour l'anthropologue, les savoirs se saisissent en

²⁹ *Ibid.*, p. 57.

³⁰ Pour avoir une description fine et précise de ce qu'une observation dense des techniques du corps d'un conférencier peut produire, on peut lire le sociologue Erving Goffman qui a montré combien la fixation somatique participe de la transmission orale des connaissances. Le sociologue insiste sur les nombreux parasitages qui viennent perturber le discours, en premier, celui des manifestations corporelles bruyantes. Erving Goffman, *Façons de parler*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1992.

action. Ils font l'objet de discussions, d'exclusions, de légitimations et ont, de ce point de vue, des effets concrets et importants sur le devenir des sociétés humaines. En lisant Mauss, le doute n'est plus permis. Les savoirs ont une existence sociale, concrète, matérielle. C'est par exemple ce que Mauss s'employa à démontrer avec son oncle Émile Durkheim dans un article important concernant les pratiques de classification des tribus totémiques australiennes publié en 1904 dans *l'Année sociologique*. L'hypothèse de départ est connue : la fonction logique de classification résulte-t-elle d'une origine sociale ? Pour les deux auteurs, « toute classification implique un ordre hiérarchique dont ni le monde sensible ni notre conscience ne nous offrent le modèle »³¹. Fortement suggestive, cette manière d'aborder la fonction classificatoire implique de considérer que la hiérarchie logique que nous utilisons pour parler du monde qui nous entoure est une traduction de la hiérarchie sociale utilisée dans le monde social. Les conséquences de ce point de vue sont décisives, en particulier lorsqu'il s'agit de saisir la nature des savoirs³². En 1908, Mauss enfonce le clou en réaffirmant, cette fois-ci de manière bien plus explicite, le caractère profondément social des classifications. C'est la société qui nous inculque, en particulier par le biais de l'éducation, notre façon de réunir, de hiérarchiser, ou encore de relier les choses entre elles. Ce sont ces différentes techniques intellectuelles qui vont finir par organiser nos manières de penser :

C'est à la façon dont les hommes se rangent dans leurs sociétés qu'ils ordonnent et classent les choses en espèces et genres plus ou moins généraux. [...] C'est un exemple topique de la façon dont la vie en société a servi à la formation de la pensée

31 Émile Durkheim et Marcel Mauss, « De quelques formes primitives de classification. Contribution à l'étude des représentations collectives », *L'Année sociologique*, n° 6, 1903–1904, p. 6. Philippe Descola a récemment rappelé l'importance de cet article pour une grande partie de la pensée anthropologique moderne. Voir « Durkheim et Mauss en tandem », *L'Année sociologique*, vol. 72, n° 1, 2022, p. 185–199.

32 Nicolas Adell est longuement revenu sur la question de la fonction classificatrice et sur son arbitraire qui trouve une partie de son origine en analysant le statut de ceux qui énoncent et soutiennent les classifications ou les nomenclatures. Voir Nicolas Adell, *Anthropologie des savoirs*, Paris, Armand Colin, 2011, p. 210 sqq.

rationnelle en lui fournissant des cadres tout faits, qui sont ses clans, phratries, tribus, camps, temples, régions, etc.³³.

L'anthropologie maussienne des savoirs ne s'arrête pas à ce premier déplacement important qui continue, après plus d'un siècle, de défrayer la chronique sociologique et anthropologique. On peut repérer trois autres grandes attitudes défendues par l'anthropologue dans ses principaux travaux.

La première est en lien avec son intérêt pour les savoirs techniques et surtout l'étonnante capacité de circulation et de transmission de ces savoirs qui connaissent des réinterprétations et des adaptations constantes en fonction des finalités sociales et culturelles choisies. Dans son *Manuel d'ethnographie* (1947), ouvrage dans lequel il va synthétiser plus de vingt années d'enseignement à l'Institut d'ethnologie qu'il contribua à créer en 1925, Mauss évoque plusieurs situations exceptionnelles de transmissions d'outils techniques, de matières premières, ou de mode de fabrication utilisée pour réaliser un objet particulier (technique ou religieux). La capacité de circulation hors norme des savoirs techniques est pour l'ethnologue un profond sujet d'étonnement. Il regrette des enquêtes trop rapidement menées, peu précises, et uniquement portées à interroger le mode de fabrication d'un objet, ou la nature local du matériau utilisé. Une enquête idéale ne devrait pas seulement à chercher à savoir quels sont les différents moments de fabrication qui nous font passer du « matériau grossier jusqu'à l'objet fini ». Il faudrait également étudier « le mode d'emploi » propre à chaque outil. Comme l'indique Mauss, il faudrait pouvoir expliquer pourquoi « certaines calcites ont pu être transportées à des distances considérables », ou pourquoi « plusieurs tribus australiennes vont chercher l'ocre à six cents kilomètres de leur point de départ »³⁴.

33 Henri Hubert et Marcel Mauss, *Mélanges d'histoire des religions*, Paris, Alcan, 1909, p. XXX.

34 Marcel Mauss, *Manuel d'ethnographie*, Petite bibliothèque Payot, Lausanne, 1967, p. 55–56. Alors qu'il enseigne la question des savoirs techniques durant les années 1920, Mauss s'intéresse aux avancées théoriques produites par l'emploi de certains concepts diffusionnistes, dont celui d'aires de civilisation (*Kulturkreise* chez L. Frobenius) ou encore celui de couches de civilisation (*Kulturschichten* chez W. Schmidt). L'application de ces nouveaux concepts en anthropologie a certes permis, face à l'approche évolutionniste, une évidente prise de conscience de la complexité historique des sociétés jusque-là dites « pri-

L'approche maussienne des savoirs à une autre particularité. Si les savoirs circulent, ils sont aussi une matière en cours d'élaboration qu'il faut essayer d'observer à différentes échelles. Quoi de commun entre le tour de main de l'artisan et la manipulation de certains concepts théoriques par les scientifiques ou la prise de parole de l'enseignant à son pupitre et les récitations par les magiciens australiens de certaines formules ? Cette tentative de symétrisation montre que pour Mauss les savoirs prennent corps dans des espaces particuliers, mais qu'ils sont surtout tributaires de formes d'inscriptions spécifiques. C'est en suivant cette hypothèse qu'avec l'historien Henri Hubert, Mauss cherchera, dans les dernières lignes de l'*Esquisse d'une théorie de la magie* qu'ils vont publier en 1904 dans la revue de *L'Année sociologique*, à préciser les similarités sociales et fonctionnelles qui réunissent la figure du magicien « traditionnel » à celle du savant-technicien « moderne ». Alors que tout semble les opposer, un regard transversal et symétrique permet d'envisager plusieurs points communs. Les deux sont des travailleurs assidus, persévérants, infatigables et tenaces. Les deux font appel à une tradition pour légitimer l'efficacité de leurs actes. Les deux, également, cherchent à atteindre une forme de certitude sur l'existant en établissant des lois ou en forgeant des méthodes et des règles capables de réduire la part d'inconnu qui entoure le fonctionnement de la nature. Le magicien, comme le technicien sont ingénieux, cohérents. Ils expérimentent, manipulent des matières, des instruments et des mots. Le résultat de cet intense travail de mise en relation permet surtout aux deux auteurs de l'*Esquisse* de montrer que la pratique des savoirs magiques a été un important réservoir d'idées pour le savoir scientifique. La magie n'est en aucun cas le pôle antisocial de la religion. « Éprise de concret », la pratique magique a justement permis de constituer « une sorte d'index des plantes, des métaux, des phénomènes, des êtres en général, un

mitives », mais Mauss gardera une certaine distance devant l'arbitraire qui entoure certaines reconstructions historiques produites par les diffusionnistes pour expliquer des phénomènes de circulation technique à large échelle, par exemple lorsqu'il s'agit de postuler l'existence d'un centre ou d'un foyer culturellement remarquable à partir duquel le progrès technique et culturel se serait diffusé.

premier répertoire des sciences astronomiques, physiques et naturelles »³⁵. La magie n'est pas de l'ordre d'une antiscience, d'un art de faire sans objet et sans finalité – ce à quoi elle était réduite par la grande majorité des anthropologues dans la lignée des travaux de James G. Frazer. C'est un phénomène social qui au contraire a rendu possible et qui a même constamment « nourri la science » :

Dans les sociétés primitives, seuls, les sorciers ont eu le loisir de faire des observations sur la nature et d'y réfléchir ou d'y rêver. Ils le firent par fonction. On peut croire que c'est aussi dans les écoles de magiciens que se sont constituées une tradition scientifique et une méthode d'éducation intellectuelle. Elles furent les premières académies. Dans les basses couches de la civilisation, les magiciens sont les savants et les savants sont des magiciens. Savants et magiciens, tels sont les bardes à métamorphoses des tribus australiennes, comme ceux de la littérature celtique : Amairgen, Taliessin, Talhwiarn, Gaion, prophètes, astrologues, astronomes, physiciens, mais qui semblent avoir puisé la connaissance de la nature et de ses lois dans le chaudron de la sorcière Ceridwen³⁶.

Ajoutons encore une dernière hypothèse à l'anthropologie des savoirs maussienne même si nous y reviendrons plus en détail dans la suite de cet ouvrage. Les savoirs ne sont pas seulement importants pour la question de leur mise en œuvre (sociale) ou pour leur grande capacité de circulation. Ils le sont aussi lorsqu'ils sont « situés », localisés dans un lieu, un groupe social, mais aussi et comme l'affirme Mauss dans sa conférence sur « Les techniques du corps », dans un « simple » geste, une attitude ou un comportement. De ce point de vue, tout savoir, y compris le plus immatériel et abstrait, prend racine dans le système sensorimoteur. Il existe un apprentissage par corps, une incorporation des compétences, qui consiste à aller jusqu'à la pleine et entière maîtrise d'un geste que l'on fait et refait sans contrôler consciemment son exécution. Un geste qui est un automatisme, que l'on réalise avec une certaine aisance, voire de la virtuosité.

Mauss va recouper ces différentes perspectives en décidant d'évoquer ses propres savoirs, lui qui fut formé d'abord à la philosophie et à la philologie

35 Henri Hubert et Marcel Mauss, « Esquisse d'une théorie générale de la magie », article de 1904, publié dans la revue *L'Année sociologique* et repris aux Presses Universitaires de France en 2019.

36 *Ibid.*, p. 221–226.

sanskrite, avant de basculer vers l'histoire des religions, la sociologie et finalement l'anthropologie. Au début des années 1930, alors qu'il tente pour la troisième fois d'obtenir une chaire professorale au Collège de France, il rédige un long texte autobiographique dans lequel il expose sa trajectoire et tente, surtout, de mesurer ses différents savoirs à la somme d'effort consenti. Sa production écrite, plus particulièrement celle qu'il réalise chaque année pour l'*Année sociologique*, se quantifie, se soupèse :

J'y ai publié environ 2 500 pages in octavo sur les 10 ou 11 000 pages des quatorze volumes publiés ou en cours de publication si je compte ma contribution bibliographique dans toutes les rubriques. Je ne parle pas de la valeur de cette bibliographie, du choix qu'elle suppose, ni du travail d'information courante, des relations personnelles et de correspondances, etc.³⁷.

Ces savoirs, semble nous dire Mauss, ont été difficilement acquis. Ils lui ont demandé du courage, de l'abnégation, de nombreux sacrifices. Il sont surtout la preuve d'un travail continu, acharné, jamais relâché, qui a été le fruit de transmissions, de discussions, voire de résignations et dans certains cas de dépassements, par exemple celui concernant le trop fort dualisme de la sociologie durkheimienne que Mauss va remettre en question en donnant à la psychologie une place centrale dans ses interprétations des phénomènes sociaux³⁸.

4. Retour sur les hypothèses de Mauss. Quelques précisions utiles

Revenons-en aux principales hypothèses contenues dans sa conférence de 1934. Peut-on espérer trouver, dans le cas particulier des pratiques savantes, et comme Mauss l'avait alors envisagé, des habitudes corporelles significatives, singulières, propres à un statut social, susceptibles d'avoir connu ou de connaître encore une ou des transformations majeures ou des modifications notables ? Nous ne sommes plus en 1934 et ce qui pouvait apparaître à ces

³⁷ Marcel Mauss, Philippe Besnard, « L'œuvre de Mauss par lui-même », *Revue française de sociologie*, vol. 20, n° 1, 1979, p. 209–220.

³⁸ Jean-François Bert, *L'atelier Marcel Mauss. Un anthropologue paradoxal*, Paris, CNRS éditions, 2012.

premiers lecteurs avec une certaine « clarté » demande désormais à être ajusté, relié à d'autres questionnements, approfondi sur certains points, mais aussi, et au besoin, critiqué. Le corps est une énigme complexe qui, comme l'avait noté Georges Vigarello au début des années 1980 en commentant justement le texte de la conférence de Mauss, implique que l'on greffe « du système » sur ce dont l'ethnologue avait été alors « le ferment »³⁹.

Vouloir développer dans l'esprit maussien une observation des corps savants implique en premier de donner une égale attention tant aux habiletés corporelles systémiques des savants – celles par exemple qui résultent de la prégnance de modèles éducatifs stables et résistants aux changements et qui peuvent finir par se muer en des « styles » de savoir comme l'expérimental ou le logico-mathématique – qu'aux gestes singuliers qui proviennent de trajectoires individuelles, d'aléas dans les parcours d'apprentissage, ou plus simplement de tensions créatrices. Il y a Robert Boyle, Isaac Newton ou Charles Darwin qui fonda son idée d'évolution et d'historicisation de la nature en liant des observations qui n'avaient aucun rapport évident entre elles. Mais il y a aussi tous les autres, les oubliés de l'histoire de la connaissance et des savoirs. Il y a toutes les figures paradoxales ou marginales qui ont, à leur manière, contribué à la production de nouvelles connaissances. Certains de leurs gestes résultent des nombreuses exigences qui sont liées à la réalisation d'une telle tâche, en particulier lorsque celle-ci se fait dans une institution destinée à cela. Ce que nous montre la prise en compte de ces multiples figures, c'est qu'une partie importante de leur chorégraphie savante tient aussi aux marges de manœuvre, aux zones de libertés, ou encore à la mise en œuvre, à l'intérieur de certains moments de production des savoirs qui peuvent être fortement institutionnalisés et ritualisés, de tactiques personnelles. Les « animaux » savants qu'il s'agit d'observer sont en fait doublement exceptionnels, à la fois par les contenus des savoirs qu'ils produisent, mais aussi par

39 Georges Vigarello, « Introduction » [1984], in Nancy Midol *et al.* (dir.), *Anthropologie des techniques du corps. Actes du colloque international des 14, 15, 16 mars 1984, La Gaillarde-St Aygulf*, Paris, STAPS, 1984, p. 17–25. Repris in *Lire les techniques du corps*, *op. cit.*, p. 204–210.

la manière dont ils façonnent, mettent en œuvre et finissent par transmettre leurs savoirs⁴⁰.

Suivre l'anthropologie maussienne des corps et des gestes implique une seconde résolution. Faire du corps un point d'entrée pour essayer de questionner les savoirs ne signifie pas seulement « décrire » des séquences de travail, des habiletés, ou des savoir-faire en acte et selon un jeu d'échelle complexe. Cette phase descriptive, certes nécessaire, et sur laquelle nous reviendrons plus en détail dans la seconde partie de cet ouvrage, n'est qu'un préalable à une seconde opération intellectuelle qui doit permettre d'envisager la complexité d'un double processus : celui de la construction de l'individu par le groupe, mais aussi celui de l'adhésion de l'individu aux techniques du corps propre à son groupe⁴¹. Dans le cas des savants, ce processus de « subjectivation » – pour parler ici comme Michel Foucault – s'est développé en Occident autour de l'idée forte d'un effacement de plus en plus constant du rôle du corps et des émotions comme élément central de la condition scolastique moderne. Il n'en reste pourtant pas moins que le corps, même lorsqu'il est nié ou effacé, est le lieu où vient s'articuler et se concrétiser diverses déterminations, physiques et symboliques, collectives et individuelles. Le savant doit savoir canaliser son attention, contrôler ses gestes, utiliser à bon escient ses émotions, construire des rythmes de vie et de travail. Plus encore, le corps est le lieu par excellence de l'intériorisation des manières de faire, de se tenir, d'écrire, de lire, et donc de penser. Il est le lieu où vient d'ailleurs s'actualiser cette incorporation, en particulier lors de certaines situations sociales. Enfin, il est le lieu où il est possible d'apercevoir combien les gestes savants sont bien souvent faussement naturels et spontanés, certaines attitudes savantes faussement sincères, certaines expressions savantes faussement significatives d'un statut – celui de « savant », d'« intellectuel » ou désormais de « chercheur » – dont on sait qu'il a connu et continue de connaître d'importantes transformations historiques et culturelles. Mauss ne

⁴⁰ Si l'on veut être totalement maussien, il faut faire l'hypothèse que sur fond de ces différences dans les manières de faire, d'être, ou de se conduire, il existe des traits ou des schèmes récurrents qui organisent le champ des pratiques savantes et qui indiquent une appartenance à un imaginaire scolastique ou savant partagé.

⁴¹ Marie-Pierre Julien et Jean-Pierre Warnier, *Approches de la culture matérielle. Corps à corps avec l'objet*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 15–28.

fit jamais de lien direct entre ces divers éléments. C'est l'un de ses élèves, Marcel Jousse (1886–1961), qui entrepris de développer cette anthropologie du geste attentive à la question de l'ancrage corporel des connaissances⁴². Pour ce prêtre jésuite, devenu spécialiste de l'hébreu et de l'araméen, il s'agissait d'envisager les mécanismes universels de la connaissance, de la transmission et de la mémoire (des textes) en partant du caractère profondément gestuel de la parole et plus encore de toute la pensée humaine. C'est en partant de l'importance du souffle, des mouvements oculaires, des mimiques, ou encore de l'intonation que Jousse propose de définir l'homme comme un « complexe de gestes »⁴³, étant entendu pour lui qu'un geste n'est pas qu'un mouvement en réaction. Tout geste résulte et rend compte d'un mécanisme profond, celui de l'« intussusception » qui est la manière dont l'être humain incorpore le monde extérieur en le gestualisant⁴⁴. Ce processus se réalise initialement sous une forme ludique, par exemple lorsque l'enfant acquiert ces premières connaissances procédurales nécessaires. Une fois « intussusceptionné », c'est au moment d'une contrainte particulière que l'adulte exprime cet apprentissage ludique au moyen d'un langage gestuel adapté à la situation. L'intérêt d'une telle théorisation est de venir compléter les silences de la conférence de Mauss. Les deux Marcel, lus ensemble, offrent de quoi regarder les deux faces du geste, à la fois le geste technique, ritualisé ou procéduralisé (celui de Mauss), et la spontanéité des gestes avant leur capture pour servir à une fonction sociale ou pour répondre à un besoin particulier (celui de Jousse). Ces deux dynamiques du geste qui correspondent à deux moments particuliers de la vie sociale des individus permettent finalement de saisir combien nombre d'actions savantes prennent appui sur les prises qu'offre l'environnement immédiat, sans nécessairement passer par un moment de

42 Marcel Jousse devient l'un des élèves de Mauss à partir de 1922. Voir Marcel Jousse, *Le style oral rythmique et mnémotechnique chez les verbo-moteurs*, Paris, Gabriel Beauchesne et Jousse, 1925 et *L'anthropologie du geste*, Paris, Gallimard, 1969 (rééd. 2008).

43 Marcel Jousse, *L'anthropologie du geste I*, Paris, Gallimard, 2008, p. 687.

44 Dans le cas d'une anthropologie comparée des savoirs, cette thèse indique qu'il n'existe pas de connaissance du réel hors de ce qui se passe en nous. Voir Denis Paul, « Le geste comme représentation », in Jacques Bouhsira, Charlotte Constantino et Marie-Laure Léandri (dir.), *Penser l'agir*, Paris, PUF, 2018, p. 143–155.

raisonnement ou de délibération. Les gestes savants procèdent bien plus souvent que l'on ne croit de certaines routines⁴⁵.

Choisir la perspective maussienne implique une troisième résolution qui consiste aussi à penser les réalités corporelles et gestuelles des savants de manière ouvertement comparatiste⁴⁶. L'observation des corps savants ne peut en aucun cas se réduire à la seule prise en compte des pratiques des savants européens qui ont œuvré au développement de la science moderne. Il est important d'intercaler à cette figure du savant qui, depuis le XVIII^e siècle, est digne autant d'admiration (pour son savoir), que de dérision (pour sa conduite), d'autres figures qui ont-elles aussi cherché à organiser et su manifester d'autres rapports aux savoirs et à la connaissance. Ce comparatisme consiste à jouer autant sur des questions de périodisation que de lieux. En fonction de la périodisation, on pourra chercher à distinguer des « survivances », des continuations, voire des anachronismes. En fonction des lieux, en particulier dans un contexte qui est de plus en plus globalisé, avec une densité importante des échanges (en particulier des échanges savants), il est important de réfléchir à l'existence de certaines similarités dans les pratiques et les attitudes. Cette pratique du comparatisme se révèle d'autant plus nécessaire que ceux que l'on affuble du vocable de « savants » n'ont pas tous évolué dans le cadre techno-scientifique de la modernité occidentale, n'ont pas tous produit des expérimentations contrôlées et instrumentées, n'ont pas tous cherché à systématiquement observer et à méticuleusement enregistrer leurs résultats, n'ont pas tous voulu transmettre un savoir « scientifique », « critique », ou encore « méthodique », en revendiquant au passage leur objectivité concernant la nature des connaissances produites⁴⁷. La catégorie de

45 Jürgen Renn dans son ouvrage sur l'évolution des connaissances rappelle qu'il est essentiel de comprendre la nature, mais aussi le rôle des actions humaines dans l'évolution des connaissances. Ces actions sont produites par des incarnations matérielles (outils, artefacts, langage, modèles...) qui rendent possibles certaines réflexions, certaines abstractions, certaines productions de savoirs. Voir Jürgen Renn, *Repenser la science pour l'Anthropocène, L'évolution de la connaissance*, Paris, Les Belles Lettres, 2022.

46 Sur le défi qu'a représenté dans la trajectoire de Mauss la mise en œuvre de cette approche comparée, voir Jean-François Bert, *Le courage de comparer*, Genève, Labor et Fides, 2021.

47 Outre le fait de mettre en avant la question du corps, un corps socialement et historiquement construit, la comparaison est une méthode imparable pour envisager, aussi, la

savant est large et lâche, même si l'on peut convenir que les figures savantes dont nous allons parler dans la suite de ce livre ont en commun, outre une connaissance précise, acquise après une longue période d'apprentissage, diverses habiletés, en particulier concernant la lecture et l'écriture qui elles aussi ont été acquises après un long apprentissage⁴⁸.

Une description comparée des pratiques savantes doit pouvoir porter sur toutes celles et tous ceux qui apprennent, produisent, ou appliquent des savoirs dans leurs activités diverses. Activités qui, ne l'oublions pas, finissent par rythmer et séquencer l'entièreté de leur vie sociale⁴⁹. Comme l'a justement indiqué Louis Pinto, tout le monde n'est pas « en mesure de s'engager ou de se croire appelé par ce type d'activité qui suppose toutes sortes de compétences (savoir écrire, connaître une multitude de textes, maîtriser les classements internes...) »⁵⁰. C'est le cas, par exemple, des mandarins chinois

possibilité d'une histoire différente de la connaissance scientifique qui n'en ferait pas le produit de la seule culture européenne. C'est la perspective déployée entre autres par James Poskett qui, en mettant l'accent sur les échanges culturels au niveau mondial, développe une « nouvelle histoire des sciences qui reflète mieux la réalité du monde ». James Poskett, *Copernic et Newton n'étaient pas seuls. Ce que la science moderne doit aux sociétés non européennes*, Paris, Le Seuil, 2022, p. 15.

⁴⁸ Lorsqu'il s'utilise au XVIII^e siècle, le terme de « savant » permet de rendre compte de l'existence d'un nouveau statut, mais aussi d'un nouveau type de rapport aux savoirs qui est alors fondé sur une philosophie mécaniste de la nature et l'usage recommandé d'instruments de mesure. Durant le XIX^e siècle, le terme est peu à peu remplacé par celui de « scientifique », puis par celui de « chercheur », qui marque un changement d'ampleur dans la question de la production des savoirs, en l'occurrence la création d'institutions dont le but est de fournir un revenu, mais aussi un environnement matériel spécifique et standardisé. Voir Yves Gingras, Peter Keating et Camille Limoges, *Du scribe au savant. Les porteurs du savoir de l'Antiquité à la Révolution industrielle*, Montréal, Les Éditions du Boréal, 1998.

⁴⁹ Une définition possible serait de considérer le « savant » comme un praticien qui a acquis diverses compétences au fil d'une longue expérience et qui l'exerce dans le cadre d'une communauté professionnelle, avec ses règles, ses normes, son organisation, et ses clivages théoriques.

⁵⁰ Louis Pinto, *Sociologie des intellectuels*, Paris, La Découverte, 2021, p. 59–85. Ces questionnements recourent ceux posés par Max Weber qui a su offrir à la sociologie des intellectuels un ensemble extrêmement riche de questionnements et surtout d'instruments sociologiques pour envisager les conditions matérielles d'existence de ces couches

qui ont su tirer une grande partie de leur justification sociale de la culture raffinée dont ils étaient détenteurs⁵¹. C'est le cas, aussi, des brahmanes qui, en Inde, forment une noblesse cléricale qui se consacre à des spéculations rituelles, philosophiques et scientifiques⁵². On peut penser également aux marabouts qui, dans le cas des sociétés du Maghreb où ils appartiennent à une confrérie ou une institution de type congrégationniste, sont reconnus pour posséder un corpus de connaissances discursif lié au Coran, ainsi qu'un savoir pratique lié à des compétences de guérison⁵³. L'érudition islamique se fonde aussi sur les Oulémas qui sont des virtuoses du droit (*fiqh*) et de la théologie scolastique (*Kalam*), ainsi que sur les maîtres soufis, itinérants, détenteurs d'une érudition mystique dont le but est d'instruire le disciple pour arriver au degré de l'illumination⁵⁴.

cultivées, mais aussi leurs relations aux autres groupes sociaux, ou encore la nature de leur rapport au monde, à l'économie et à la politique.

51 Le terme « mandarin », venant du jargon sino-portugais, distingue celui qui connaît les choses de la justice, des finances et du gouvernement. Cette caste de « lettrés », qui regroupe les administrateurs de l'Empire, joua un rôle important dans la vision de l'ordre social légitime. Voir Etienne Balazs, *La bureaucratie céleste. Recherches sur l'économie et la société de la Chine traditionnelle*, Paris, Gallimard, 1968. On pourra également se reporter à l'article de Pierre-Etienne Will, « La distinction chez les mandarins », in Jacques Bouveresse et Daniel Roche (dir.), *La liberté par la connaissance. Pierre Bourdieu (1930–2002)*, Paris, Odile Jacob, 2004, p. 215–232.

52 Certains brahmanes sont appelés « *pandit* » qui est l'équivalent de l'homme cultivé. Ce titre est honorifique, comme celui de *swâmî* (*svamin* : maître spirituel), d'âcharya (*âcarya*, « précepteur »), ou de *shâstrî* (*shâstrîn*, « savant »).

53 Le terme « marabout » dérive de l'arabe *al-mur abit*. À l'origine, le marabout est celui qui dirige la prière, qui enseigne, qui lave les morts, mais aussi qui guérit. Lettré du village, le marabout écrit des amulettes, anime une confrérie de fidèles, prononce les prières rituelles, veille au maintien d'un contact minimal avec les obligations canoniques de l'islam. On peut se reporter à l'article classique de Jean Schmitz, « Un politologue chez les marabouts », *Cahiers d'études africaines*, vol. 23, n° 91, 1983, p. 329–351. Le mot marabout a connu un usage particulier chez les administrateurs coloniaux ainsi que chez certains ethnologues pour marquer, entre autres, une distinction avec les acteurs classiques du clergé et de l'érudition musulmane (muftis, imams et surtout oulémas).

54 Sur les savants musulmans au Maghreb durant le XIX^e siècle et sur la recomposition des savoirs en contexte colonial qui est marqué par le développement des écoles publiques

Ces figures ne sont jamais des abstractions. Elles font partie d'une société, d'un temps, et occupent des positions sociales en grande partie déterminées par leur rôle et leur compétence. Aussi, et pour chacune d'entre elles, il faut se demander comment elles ont pu consacrer une part importante de leur temps à une activité dont la rentabilité n'est pas immédiate ? Comment vivent-elles ? Comment ont-elles été et sont encore perçues par d'autres groupes (Église, État) ? Quelles est leur degré d'institutionnalisation relative (sociétés savantes, académies, universités, « écoles ») ? Mais aussi quelle est la nature, et l'intensité, de leur rapport au monde ? Outre les brahmanes, les marabouts ou les mandarins, on aurait peut-être intérêt à se tourner, aussi, vers des figures sans doute plus représentatives de corpus de traditions orales, comme les griots qui récitent des déclamations, des généalogies, des récits épiques, des contes, ou des proverbes chantés⁵⁵.

Pour continuer à faire varier notre panel de figures de savoir, et donc de corps, de gestes et de pratiques, le cas des scribes de l'Antiquité qui sont considérés comme des experts en écritures variées paraît central⁵⁶, comme celui des nombreuses déclinaisons qui entourent le terme de « maître »⁵⁷, qu'il

profanes. Voir Sabrina Mervin et Augustin Jomier (dir.), *Savants musulmans au Maghreb*, Diacritiques éditions, Paris, 2023.

55 Le griot est un « maître de la parole » qui récite des épopées en associant voix et musique. Sur la performance des maîtres griots qui, en Afrique de l'Ouest, font partie d'une caste, on peut se reporter au travail de Sandra Bornand, *Le discours du griot généalogiste chez les Zarma du Niger*, Paris, Karthala, 2005.

56 Comme l'indique Dominique Charpin, le « scribe » (*dub.sar* en sumérien) est un terme qui met en avant des compétences scripturaires variées. Il est utilisé pour évoquer autant le comptable que le « gratte-papier », en passant par l'individu qui a une qualité littéraire prononcée. Le scribe est considéré comme un artisan et rémunéré comme tel. Voir Dominique Charpin, *Lire et écrire à Babylone*, Paris, PUF, 2008.

57 Cette figure se décline en plusieurs catégories : conseiller, père, guide, tuteur, moniteur, entraîneur, initiateur, coach ou gourou. Voir la mise au point dans Aurélie Névoit (dir.), *De l'un à l'autre. Maîtres et disciples*, Paris, CNRS Éditions, 2013 ou celle de Georges Steiner, *Maîtres et disciples*, Paris, Gallimard, 2006.

s'agisse du mentor⁵⁸, du clerc du Moyen Âge⁵⁹, de l'intellectuel de la fin du XIX^e siècle⁶⁰, de l'humaniste du XVI^e siècle, de l'encyclopédiste du XVIII^e siècle. Ces variantes ont en commun de montrer que le maître possède certains « talents », mais aussi qu'il décide de manifester son érudition au travers de pratiques scripturales que l'on peut dire érudites. Il s'agit, pêle-mêle, de savoir prendre des notes, de commenter et de corriger, ou encore d'interpréter⁶¹.

Il n'est pas question de faire un long plaidoyer en faveur de la nécessité d'une approche comparatiste. Comme l'indiquait Paul Veyne, en nous forçant à nous étonner de ce qui semble aller de soi, cette perspective permet de comprendre, simplement, à quel point nous existons de manière « exotique »⁶². Notons, cependant, que cette pensée du détour ou du décentrement

58 Le cas du *mentor* rend manifestes les répartitions genrées du savoir. Le mentor protège la ou le néophyte en lui donnant une part de la légitimité qui lui manque auprès des intellectuels déjà installés. Carol Pal montre que cette pratique a permis de soutenir un mécanisme de verrouillage masculin des cercles de savoirs. Carol Pal, *Republic of Women. Rethinking the Republic of Letters in the Seventeenth Century*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.

59 Du latin *clericus*, signifiant « qui est instruit ». Jacques Le Goff a fait d'Abélard, parangon des clercs de son temps dont la vie avait été consacrée à des méditations solitaires, le premier intellectuel « moderne ». Voir Jacques Le Goff, *Les intellectuels au Moyen Âge*, Paris, Le Seuil, 1972. Sur la figure du clerc, on peut aussi se reporter à l'ouvrage collectif *Le clerc au Moyen Âge*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 1995.

60 Louis Pinto, *Sociologie des intellectuels*, Paris, La Découverte, 2021, p. 82–83.

61 Le sociologue des sciences Edgar Zilsel, en analysant le rapport des érudits aux textes, repéra ainsi l'existence, à différents moments, et à différents endroits, d'une identité rationnelle scolastique qu'il décrivit ainsi : « Brahmanes en Inde, théologiens bouddhistes au Japon, scolastiques médiévaux arabes et catholiques : tous se conforment à leurs méthodes à un degré inouï. Les talmudistes juifs procédaient de la même manière [...]. Tenus au respect des autorités, ils privilégiaient les citations et exprimaient leurs opinions sous la forme dominante de commentaires et de compilations ». Une hypothèse suggestive qui demanderait à être enrichie par une observation de la complexité des gestes d'écritures, ou de l'usage de certains supports. Voir Edgar Zilsel, « Les racines sociologiques de la science », *Zilsel*, vol. 3, n° 1, 2018, p. 288–309.

62 Pour la proximité entre les deux approches, voir Ilana Friedrich Silber, « Entre Marcel Mauss et Paul Veyne. Pour une sociologie historique comparée du don », *Sociologie et sociétés*, vol. 36, n° 2, 2004, p. 189–205.

comparatiste peut souvent mener à de grandes hypothèses qui mériteraient d'être enfin prises au sérieux. C'est le cas, par exemple, de celle d'un autre élève de Marcel Mauss, le linguiste, technologue et phonologue André-Georges Haudricourt (1911–1996) qui, en 1962 dans son article intitulé « Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d'autrui », met en rapport des données concrètes et matérielles, en particulier concernant la manière dont nous sommes en rapport avec notre environnement, et la façon dont ces données déterminent notre rapport au monde, mais aussi nos styles de connaissances. Haudricourt commence par décrire les différents gestes de relations que les hommes entretiennent avec les animaux et les plantes, tant dans le monde occidental méditerranéen que dans le monde oriental. En Orient, note-t-il, la relation aux animaux et aux plantes est indirecte, sans contact brutal. L'action de l'homme sur son milieu de vie est travaillée, mais précautionneuse. En Occident, au contraire, la figure antique du semeur montre que l'action sur le milieu est directe, sans distinction. Dans le cas du berger, qui est une autre figure décrite par Haudricourt, on peut percevoir une certaine brutalité lorsqu'il décide de conduire les moutons en leur ordonnant de prendre certaines directions par l'usage de son bâton. Le contact est ici permanent, violent. Cette opposition technique, insiste Haudricourt, se projette dans les aptitudes, les conduites, les tendances, mais aussi dans les visions du monde qui sont pour lui les dispositions intellectuelles qui permettent de trouver des solutions originales pour répondre aux problèmes posés par la vie sociale. Morale, religion, droit, mais également philosophie, et donc savoirs, sont délimités par cette différence matérielle fondamentale qui organise le rapport de chaque société avec ce qui les entoure. Il n'est donc pas absurde, conclut Haudricourt dans son article :

de se demander si les dieux qui commandent, les morales qui ordonnent, les philosophies qui transcendent n'auraient pas quelque chose à voir avec le mouton, par l'intermédiaire d'une prédilection pour les modes de production esclavagiste et capitaliste, et si les morales qui expliquent et les philosophies de l'immanence n'auraient pas quelque chose à voir avec l'igname, le taro et le riz, par l'intermédiaire des modes de production de l'antiquité asiatique et du féodalisme bureaucratique⁶³.

63 André-Georges Haudricourt, « Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d'autrui », *L'Homme*, vol. 2, n° 1, 1962, p. 40–50.

On est proche, finalement, de la manière dont l'historien Carlo Ginzburg expliqua la naissance et le développement de son célèbre paradigme indiciaire. « Pendant des millénaires », rappelle-t-il, « l'homme a été un chasseur ». Confronté aux traces de proies invisibles, il a appris à déchiffrer l'indice laissé par le passage de l'animal. C'est dans ce jeu interprétatif qu'il en est venu à développer d'importantes capacités cognitives, comme celle du déchiffrement, ou de la déduction⁶⁴.

Comparer pour produire de l'étrangeté. Comparer pour introduire une distance avec les pratiques de savoir que l'on croit faussement connaître. Sans ce mécanisme, le risque serait, au lieu de « vendre la mèche » en livrant les véritables règles du jeu académique, de tomber dans un biais interprétatif qu'avait repéré Pierre Bourdieu dans son *Homo academicus*. Comme « usager » de certaines pratiques savantes, comme connaisseur de certains gestes, attitudes ou savoir-faire savant, nous pourrions avoir tendance à penser connaître les attendus, à mieux comprendre les raisons qui poussent un savant à agir ainsi, ou encore à n'avoir aucun doute sur les règles, y compris implicites ou inconscientes, qui gouvernent ce champ⁶⁵. C'est pour éviter cette fausse logique de l'intimité qu'il est important d'opérer une mise à l'écart, en un mot s'exotiser :

Le sociologue qui prend pour objet son propre monde, dans ce qu'il a de plus proche et de plus familier, ne doit pas, comme fait l'ethnologue, domestiquer l'exotique, mais, si l'on permet l'expression, exotiser le domestique par une rupture de la relation première d'intimité avec des modes de vie et de pensée qui lui restent étrangers parce que trop familiers⁶⁶.

⁶⁴ Carlo Ginzburg, « Signes, traces, pistes. Racines d'un paradigme indiciaire », *Le Débat*, n° 6, 1980, p. 3-44.

⁶⁵ Il est possible de construire cette distance en s'essayant à une sorte d'autoethnographie réflexive qui consiste à capturer certaines expériences de savoirs incarnés en temps réel, et ainsi compléter des informations qui auraient été difficilement accessibles par les méthodes ethnographiques traditionnelles. Cette approche peut être utile pour remarquer, par exemple, combien les dispositions et les comportements des savants sont marqués par la répétition et l'inertie.

⁶⁶ Pierre Bourdieu, *Homo academicus*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1984, p. 290.

5. Prolonger le geste maussien

Toujours citée pour sa grande modernité, la conférence de Mauss sur les techniques du corps avait été pour lui une nouvelle occasion de durcir sa critique virulente de l'évolutionnisme, mais aussi de radicaliser son point de vue concernant l'anthropologie physique ou somatique qui, tout en se focalisant sur les corps, le faisait uniquement pour soutenir une explication déterministe des races. L'audacieux Mauss, comme il l'avait fait au début du XX^e siècle dans ses textes portant sur les faits religieux, cherchait alors à échapper à ces deux orientations pour le moins défectueuses de l'anthropologie et à accorder de l'importance à de nouveaux questionnements, comme par exemple celui lié à la notion d'« imitation prestigieuse », qui lui semble être un important motif d'explication des mécanismes de transmission, celui d'« efficacité » technique, qu'il envisage au travers de la règle du moindre effort, ou encore celui d'« habitus », qui marque la profondeur du mécanisme de l'incorporation et qui connaîtra une importante reprise dans la sociologie praxéologique de Pierre Bourdieu⁶⁷.

Il n'est pas difficile de trouver d'importants travaux, tant en sociologique qu'en anthropologie ou en histoire, qui se sont logés plus ou moins ouvertement dans l'héritage conceptuel de cette conférence⁶⁸. Il est par contre

⁶⁷ Ce texte des techniques du corps a ouvert la voie à de nombreuses recherches novatrices, dont certaines ont permis de mieux concevoir les manières différenciées de se servir de son corps. Un corps que l'on fait fonctionner à partir de certaines d'incorporations passées, mais aussi à partir de « l'acquisition (ou du renforcement) de dispositions et capacités ». Voir l'ouvrage coordonné par Sébastien Fleuriel *et al.* (dir.), *Ce qu'incorporer veut dire*, Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2021.

⁶⁸ Nous avons fait un relevé précis de ces nombreux articles écrits dans la foulée de cette conférence dans *Lire les techniques du corps. Relire Marcel Mauss*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2022. Citons, en plus, l'important travail ethnographique de Gaëlle Lacaze, « Les techniques du corps chez les Mongols. Une application de la notion maussienne », *Techniques & Culture*, n° 42, 2004, p. 111–130 ainsi que les observations d'Antoine Garapon (même si Mauss n'est jamais cité) du rituel judiciaire sous l'angle des pratiques corporelles. Il s'agit, en effet, d'une affaire de corps. Celui du justiciable, qui fait continuellement l'objet de stratégies disciplinaires (se tenir droit, se lever pour parler, sortir les mains de ses poches), et ceux des juges, des avocats, et du procureur, qui sont des corps qui prennent des attitudes, produisent des mimiques pour faire passer un sentiment particulier (ironie, mépris, réflexion). Antoine Garapon, « Le geste judiciaire », in Antoine

plus rare de trouver dans cette importante réception une réelle discussion portant sur la double classification des techniques du corps mise en avant par Mauss. Soit, rappelons-le, une énumération des techniques en fonction de l'activité et du rendement et une classification qui s'organise à partir de la succession des différents âges de la vie. Ce découpage n'a jamais été ajusté et encore moins adapté pour rendre possible une observation concrète de cultures gestuelles spécifiques, en particulier celle des cultures savantes. Le premier ajustement du cadre maussien que nous proposons ici consiste à mieux marquer la dimension historique (i.e. : collectivement sédimentée) de l'incorporation des gestes savants. Il nous paraît tout aussi important de donner une plus grande place, aussi, à la dimension situationnelle et pragmatique des moments de production des savoirs. Nous nous occupons des corps, des gestes, des habitudes, voire des routines, mais cela ne peut pas se faire en excluant *de facto* la question de la perception, de l'imaginaire, ou encore du quotidien des vies savantes. Il faut pouvoir se demander, pour chaque exemple, comment cette figure de savoir occupe ses journées, si elle l'occupe toujours de la même manière, avec les mêmes obligations, en suivant les mêmes priorités ? Un troisième ajustement de la double classification maussienne concerne la prise en compte du savoir-être savant qui est une dimension absente des propositions de 1934 alors qu'elle permet d'aborder la question de la prescription des normes comportementales et des attitudes à adopter. Il nous paraît essentiel, enfin, d'envisager un dernier dépassement en essayant d'observer des manifestations gestuelles ou corporelles que l'on aurait eu tendance à ne pas considérer, car limites, extraordinaires, ou exceptionnelles. Ces « autres » techniques savantes, celles que l'on ne regarde pas et que l'on décide d'exclure a priori des analyses, sont pourtant représentatives de l'idée que nous nous faisons de ce que l'on croit être savant.

Le tableau récapitulatif suivant permet de mieux visualiser les précisions que nous avons décidé d'apporter au découpage initial de Mauss.

Garapon (dir.) *Bien juger. Essai sur le rituel judiciaire*, Paris, Odile Jacob, 2001, p. 115–130.

Classement proposé par Marcel Mauss	Actualisation du classement
Principes de classification des techniques du corps	1) Les techniques du corps savant sous l'angle biographique
Division des techniques du corps entre les sexes	Techniques du corps savant dès la naissance
Variation des techniques du corps avec les âges	Observations savantes
Classement des techniques du corps par rapport au rendement	Facultés spéciales
Transmission de la forme des techniques	Parentés intellectuelles
	Techniques du corps savant durant l'enfance
	Pratiques rituelles
	Transmission familiale
	Apprentissage par frayage
	Apprentissage par jeu
	Pulsion de la recherche
	Pratiques expérimentales
	Apprentissage au contact des livres
	Techniques du corps scolaire
	Techniques de l'adolescence
	Techniques de concentration
	Techniques de transmission
	Rapports maîtres-élèves
	Rites d'intégration
	Techniques d'évaluation
	Techniques de l'âge adulte
	Techniques du sommeil savant
	Exercices spirituels
	Techniques de l'activité
	Techniques de déplacement
	Techniques de la consommation
	Techniques de la reproduction
	Techniques d'hygiène
2) Énumération biographique des techniques du corps	2) Techniques du corps savant par rapport au rendement
Techniques de la naissance et de l'obstétrique	Techniques générales
Techniques de l'enfance	Techniques manuelles
Techniques de l'adolescence	Techniques instrumentales
Techniques de l'âge adulte	Techniques de recherches
	Techniques de découvertes
	Techniques d'examen, de jugements, de sanctions
	Techniques d'enseignements
	Techniques d'écritures
	Techniques de lectures
	Langages du travail savant
	Maltraitements institutionnelles

Classement proposé par Marcel Mauss	Actualisation du classement
	<p>3) Techniques du savoir-être savant Perception sociale et origine de classe Marques de reconnaissances Conformité/conformation à un modèle Stratégies de distinction et de consécration Pratiques de politesse, de civilités Réputation, charisme, prestance Techniques d'effacement des corps</p>
	<p>4) « Autres » techniques du corps savant Expériences corporelles limites Techniques d'engagement Les pratiques « aberrantes » Savants fous, idiots savants Demi-savant Imaginaires et représentations Vieillesse Maladies, handicaps, accidents Pathologies scolastiques Corps du savant mort</p>

Ne soyons pas dupes. Comme toute tentative classificatoire, cette nouvelle partition, aussi précise et ajustée soit-elle, ne fait que fragmenter à d'autres niveaux une expérience totale, multisensorielle, sans véritable linéarité, qui intègre de multiples éléments. D'ailleurs, et pour être honnête, tout n'est pas corps, ou plutôt tout n'est pas réductible au corps dans les situations de savoir. Parfois il ne compte pas, ou moins. Malgré tout, en voulant appréhender les savoirs non pas par le « haut » des catégories intellectuelles façonnées pour la plupart dans les mondes savants occidentaux, mais par le « bas » des pratiques d'un groupe donné, l'hypothèse énoncée par Mauss en 1934 nous prémunit contre certaines généralisations hâtives. Elle nous oblige, surtout, à réfléchir concrètement à la place effectivement jouée par le corps dans la production des savoirs savants. Vient-il perturber, parasiter, ou au contraire faciliter la production de la connaissance ? Est-il un opérateur nécessaire à la recherche⁶⁹ ?

⁶⁹ Les sciences sociales ont su donner de l'importance aux ambiances, aux environnements, aux aménagements, aux répartitions d'espace, ainsi qu'aux sons ou aux odeurs.

Regarder les corps et la manière dont ils sont diversement investis ; détailler comment les savants se tiennent ; comprendre comment ont évolué certaines postures ; observer les maniements d'objets ou d'instruments sur le temps long⁷⁰... Tout ceci reste le meilleur moyen de sortir de notre vieille interprétation dualiste et spontanée de la production savante qui produit souvent une séparation artificielle entre corps et esprit, qu'il s'agisse d'une production de connaissance par le biais d'expériences, d'observations ou de nouvelles abstractions. Mais d'autres effets sont encore à mettre au crédit de cette anthropologie historique comparée des savoirs qui nous oblige à détourner le regard vers les situations, les contextes, les espaces de relations sociales, et ainsi à prendre en considération les négociations, les compromis, mais aussi les stratégies et les nombreuses tactiques développées par les acteurs, grands ou petits, qui incarnent à un moment, un statut, une fonction, ou plus simplement une expérience singulière de savoir. Le détour maussien permet, en effet, de sortir de l'illusion intellectualiste qui touche notre compréhension des savoirs – en particulier des savoirs dits savants. Une illusion qui prolifère avec l'atmosphère de spiritualisme et d'idéalisme dans laquelle se complaît encore une partie de l'histoire intellectuelle et qui nous pousse à reproduire une sorte de dédain aristocratique devant toutes les formes de pensée « vulgaire », « matérialiste », ou « empiriste »⁷¹. L'illusion mécaniste

Voir par exemple Stéphane Héas et Omar Zanna (dir.), *Les émotions dans la recherche en sciences humaines et sociales. Épreuves du terrain*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2021.

⁷⁰ Heinz Otto Sibum ne s'était pas trompé en prenant au sérieux les savoirs tacites, gestuels, corporels, du physicien britannique James Prescott Joule. Spécialiste des phénomènes relatifs à la chaleur, Joule était familier de l'univers des brasseurs de bière, ce qui lui avait permis d'acquérir tout un ensemble de repères sensitifs et somatiques particulièrement performant et utile dans sa tentative de formalisation. Heinz O. Sibum, « Les gestes de la mesure. Joule, les pratiques de la brasserie et la science », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 53, n° 4–5, 1998, p. 745–774.

⁷¹ C'est ce qu'avait parfaitement compris Pierre Bourdieu qui rappela combien l'œuvre de Mauss est un parfait antidote contre « l'épistémocentrisme », qui est cette « illusion qui consiste à appliquer aux autres non seulement les catégories de pensée que nous devons à notre nation, à notre classe, à notre ethnie, etc., mais les catégories de pensée qui sont constitutives de notre "mentalité" académique ». Pierre Bourdieu, « Marcel Mauss, aujourd'hui », *Sociologie et sociétés*, vol. 36, n° 2, 2004, p. 15–22.

qui tend à considérer que les habitudes savantes seraient toujours reproduites à l'identique d'un modèle est elle aussi grandement remise en question par le regard maussien. En voyant faire les savants, en décidant de les regarder au travail, ils ne sont ni des sujets désincarnés ni des êtres strictement rationnels dont les actes seraient seulement conduits par la seule raison. Ils sont à chaque fois des cas limites qu'il faut traiter comme tels. Ils sont des êtres exceptionnellement normaux qu'il faut essayer de comprendre comme ils se sont eux-mêmes compris⁷². Il n'en reste pas moins que c'est surtout en termes historiographiques que l'anthropologie historique maussienne pourrait avoir les conséquences les plus notables. Vouloir approcher les savants sous l'angle des pratiques, des gestes, des attitudes, ou des postures est un excellent moyen pour rompre (enfin) avec les logiques classiques qui conduisent les récits biographiques de savants dont on sait, depuis longtemps maintenant⁷³, qu'ils ne répondent que trop peu, ou trop mal, aux questions essentielles qu'il convient de poser pour comprendre certaines trajectoires. Prendre appui sur la matérialité corporelle fait apparaître de nouvelles zones de questionnements comme, par exemple, celle qui consiste à savoir comment un savant perçoit la situation dans laquelle il se trouve, quels sont les obstacles qu'il doit affronter et surtout quelles sont les solutions qu'il pense adopter pour tenter d'y répondre. Ces quelques questions suffisent cependant à sortir de l'illusion d'une science déjà faite où l'activité et l'inventivité d'un chercheur semblent rétrospectivement aller de soi⁷⁴. En suivant Mauss, il devient particuliè-

72 C'est ce qu'explique Frédéric Fruteau de Laclos en commentant l'opération historiographique que Carlo Ginzburg mena pour envisager le cas singulier du meunier Menocchio. Le but était de « voir la connaissance émerger de l'existence d'un sujet quelconque, de la concevoir comme une des dimensions, essentielles, de son existence ». Frédéric Fruteau de Laclos, « Comment pense un meunier. L'apport de la microhistoire à une épistémologie élargie », *Cahiers philosophiques*, vol. 168, n° 1, 2022, p. 39–59, ici p. 44.

73 Howard Becker, « Biographie et mosaïque scientifique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 62–63, 1986, p. 105–110. Dans la même veine, on peut se reporter également à Pierre Bourdieu, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 62–63, 1986, p. 69–72.

74 Le style biographique repose sur un type de scénario bien reconnaissable : l'évocation des influences, la recherche d'une unité, le croisement entre vie savante et vie politique et, souvent en conclusion, une tentative plus ou moins réussie d'actualisation de la dém-

rement téméraire de vouloir transformer les moments de désordre et de chaos, les contradictions, les marges, les impertinences et les expérimentations sans lendemain en une vie exemplaire où prédestination, vocation, réussite apparaissent comme des raccourcis interprétatifs qui cachent le cœur et la complexité des pratiques savantes !

L'hypothèse maussienne permet de nous prémunir contre tout cela, mais elle sert surtout à maintenir vivace notre étonnement, voire notre surprise, devant certaines situations de production de savoir. Mettre en série les pratiques savantes venant d'horizons culturels et historiques divers en essayant d'accumuler les représentations de savants en action venant de la littérature, des arts, ou encore du cinéma, produit un étrange effet, de l'ordre de l'inconfortable. Dans ces images, on entrevoit des attitudes qui se répètent. On perçoit l'émergence de certaines particularités. On prend conscience, aussi que plusieurs postures sont, depuis longtemps, ancrées dans notre imaginaire et servent à qualifier le savant. Ces représentations viennent encore bien souvent, confirmer l'idée d'un enracinement du produit de la connaissance dans le corps de son créateur. Elles évoquent à leur manière l'étrange relation qui unit l'auteur et ses œuvres, le corps et le corpus⁷⁵. En montrant le savant assis à sa table, penché sur ses papiers, en train de lire devant sa bibliothèque, ou encore en train de mener des expériences ou des observations, ces images sont un moyen de saisir le savant « au travail », de le montrer comme un être physiquement disposé⁷⁶. L'œil est rivé à la tâche (ou perdu dans ses pensées). Les gestes réalisés sont sûrs et précis. L'action

arche de l'auteur ou de l'une de ses principales hypothèses. Voir Nicolas Adell (dir.), *La vie savante. La question biographique dans les sciences humaines*, Paris, PUF, 2022.

⁷⁵ Sur la représentation de l'écrivain au travail/vacances, voir Roland Barthes, « L'écrivain en vacances », in *Mythologies*, Paris, Le Seuil, 1957, p. 29–32 ; mais également Ti-phaine Samoyault, « Les représentations de l'écrivain après 1950 », in Sofiane Laghouati, David Martens et Myriam Watthee-Delmotte (dir.), *Écrivains, modes d'emploi. De Voltaire à bleuOrange*, Bruxelles, Musée royal de Mariemont, 2012, p. 85–95.

⁷⁶ L'expression est désormais bien connue, largement vulgarisée même dans les analyses venant des *Science and Technological Studies* (STS). Il s'agit, en un mot, d'observer sur le vif, de manière ethnographique, en étant attentif aux moindres détails. La question reste de savoir s'il n'est pas possible de mener un tel regard sur les pratiques savantes en passant aussi par un travail documentaire et historique qui permettrait de repérer des gestes inscrits, sédimentés, peut-être toujours faits ?

retient toute l'attention. La performance mobilise toute l'énergie. Elle demande la mise en œuvre de nombreux « savoir-faire ». Il suffit de penser à cette posture « classique » du lecteur qui pose sa tête (symboliquement lourde et pesante par la quantité de savoir qu'elle contient) entre ces deux mains, ou à celle du penseur qui, pour réfléchir à un problème sérieux, se gratte le dessus du crâne en adoptant un regard perdu⁷⁷. Ces mises en scène – car il s'agit de cela – sont des constructions culturelles qui ne nous révèlent certainement pas – ou trop peu – la « réalité » effective des pratiques ordinaires des savants. Pour autant, elles sont intéressantes, car elles viennent représenter ce que l'on comprend de ces figures de savoir, ce que l'on perçoit de leur activité, ce que l'on attend de leur rôle social. Prendre en compte ces représentations permet aussi de remarquer, c'est un autre de leur intérêt, des basculements parfois silencieux dans la longue histoire des pratiques savantes. L'un d'eux a eu lieu durant le premier tiers du XIX^e siècle. Depuis la fin du XVI^e siècle, on représente dans les ouvrages de sciences et de techniques les gestes et les manipulations savantes. On met l'accent sur les contorsions, les mouvements du corps dans son entier, ou d'une partie du corps du savant, comme les mains que l'on voit tenir, actionner, tourner, porter, tirer, pousser. Cette évocation des pratiques manuelles savantes disparaît à partir des années 1830–1840. Le savant n'est plus montré comme un génie au talent physique inné, aux savoir-faire hors norme, ou à l'ingéniosité sans pareil. Les idées fantaisistes, les sensations particulières, les prétentions à vouloir développer un savoir étendu sont désormais mises à l'écart. Elles ne sont en tout cas plus représentées⁷⁸. Ce changement dans le régime visuel s'est organisé durant le XVIII^e siècle autour d'une opposition structurante entre, d'un côté, les « expérimentateurs » et, de l'autre, les « observateurs ». Alors que les représentations d'expérimentateurs insistent sur leur grande ténacité puisque ces savants sont toujours prêts à malmenier la nature pour arriver à la vérité

77 Une autre image largement utilisée depuis le XVIII^e siècle est celle de l'écrivain absorbé. Elle renvoie au mythe romantique de l'écrivain dont on attend une pleine et entière réclusion dans l'écriture, mais aussi dans sa bibliothèque, son cabinet, ou sur sa table de travail. Voir à ce sujet : Marc-Emmanuel Mélon, « Portrait de l'écrivain *absorbé* », *CONTEXTES*, n° 14, 2014, <https://doi.org/10.4000/contextes.5939> [20.06.2022].

78 La valeur de l'objectivité se manifeste par l'exclusion du sensible et la quête d'une abstraction supérieure. Voir Lorraine Daston et Peter Galison, *Objectivité*, Dijon, Presses du Réel, 2012.

comme Lavoisier qui, dans son laboratoire, est en train d'agiter, de remuer, toujours dans une certaine action de la main. Du côté des observateurs, en particulier chez les naturalistes, l'accent est mis dans les représentations sur le respect de la beauté et de l'harmonie de la nature. Le bon observateur est celui qui contemple et ne veut en rien défigurer le tableau de la nature qui s'offre à son regard, et ce en changeant un seul trait, ou un seul terme de l'équation. Deux tableaux datés de la fin du XVIII^e siècle représentant les naturalistes genevois Charles Bonnet et Jean Senebier sont particulièrement saisissant car ils viennent symboliser cette rupture dans la place donnée au corps et aux gestes dans les représentations des savants. On y voit en effet les deux observateurs assis, devant un livre ouvert. Un livre qu'ils ne lisent pas, qu'ils ne regardent pas. Les deux observateurs sont parfaitement immobiles, dans une sorte de tranquillité palpable. Le resserrement de l'action sur leur visage, ou plutôt sur leur regard qui est tourné vers le spectateur du tableau (et ce alors même que Bonnet est presque aveugle !), cherche à nous traduire ce qui se passe dans leur esprit, soit les mécanismes cognitifs qu'ils doivent mettre en œuvre pour bien observer, comme la neutralité ou la réflexivité. Deux opérations qui, avec l'objectivité, soutiennent ce déplacement de la main du savant qui actionne, tourne ou porte vers le cerveau qui devient le nouveau siège incontesté de la production des connaissances. Un siège, qui plus est, totalement indépendant du corps, des gestes, des savoir-faire, des manipulations et des habiletés requises⁷⁹.

79 En travaillant sur les pratiques instrumentales et la nouvelle éthique de la précision qui émerge chez les naturalistes du XVIII^e siècle, Licoppe et Bourguet ont pu remarquer le développement d'une importante transformation dans les sensibilités qui entraîna selon eux une redéfinition des relations entre le savant et le monde qui l'environne. Les deux auteurs notent en effet que si l'instrument est décrit dans les récits de la fin du XVII^e siècle comme une sorte de prolongement des membres du savant, à la fin du XVIII^e siècle, il est utilisé pour remarquer le caractère fondamentalement trompeur des impressions corporelles. Il est pensé comme un moyen de supprimer les perturbations liées aux sensations du corps humain en les réduisant à des chiffres ou encore à une simple mesure, au point de les faire disparaître du processus de recherche et donc des représentations. Marie-Noelle Bourguet et Christian Licoppe, « Voyages, mesures et instruments. Une nouvelle expérience du monde au siècle des Lumières », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 52, n° 5, 1997. p. 1115-1151.

Outre les représentations, les archives personnelles des savants sont un autre lieu important pour essayer de construire de la sympathie, pour observer certaines postures, remarquer des habitudes, des routines, et surtout pour voir à l'œuvre certaines habiletés, en particulier d'ordre graphique. Pour cela, il faut décider d'entrer dans ces archives – plonger serait plus juste⁸⁰ – sans commencer par faire de distinction entre ce qui nous paraît aujourd'hui important ou accessoire, rationnel ou non, moderne ou archaïque, inachevé ou construit. Il faut lire ces massifs hétéroclites en se dégageant de la question des contenus, comme celle, d'ailleurs, des traditions de savoirs, ou encore de la conformité d'une recherche à un modèle intellectuel, disciplinaire ou institutionnel particulier. Il s'agit, au travers des archives, de pénétrer dans une pensée et une époque pour saisir des manières de faire et d'être.

Les archives (comme les représentations) nous renseignent sur la diversité et la richesse des manières de chercher, sur les cheminements routiniers et inventifs qui président à la genèse des concepts et des hypothèses, sur l'incroyable difficulté du travail savant comme forme d'activité professionnelle, comme vocation ou comme style de vie⁸¹, mais surtout, et pour ce qui nous intéresse ici, sur les nombreux mécanismes qui soutiennent le rejet des manifestations corporelles incontrôlées, jugées incompatibles avec la validité des énoncés scientifiques. Le savant pense en se pliant, en calibrant chacun de ses gestes, chacun de ses sens. Il adopte certaines postures qui sont la marque d'une profonde intériorisation des règles du champ pour parler ici, et à nouveau, comme Pierre Bourdieu. Le corps du savant (du moins en Occident), comme l'avait perçu Mauss dans sa conférence, est surtout parcouru par des tensions, des pulsions qu'il s'agit de refréner. Il est un corps profondément modelé par son milieu, fabriqué aussi par la nécessité de mener à bien des activités cognitives particulières.

⁸⁰ Il faut arpenter ces documents lentement, pas à pas, boîte après boîte, à l'affût d'une surprise, sans pour autant être certain d'arriver à un quelconque résultat probant. Il faut accepter de se perdre dans certains amas, de flâner, de musarder, de tâtonner, en un mot de déambuler, et bien souvent, aussi, de faire marche arrière.

⁸¹ Jean-François Bert, *Qu'est ce qu'une archive de chercheur ?*, Marseille, OpenEdition Press, 2014, 10.4000/books.oep.438.

II. Un numéro d'équilibriste

La classification des techniques du corps savant que nous mettons en œuvre dans cette seconde partie est une actualisation de l'hypothèse inaugurée par Mauss en 1934 dans sa conférence sur les Techniques du corps. Nous l'avons construite pour orienter le regard vers ce qui ne se dit pas des mondes savants, ou plutôt ce qui va sans dire. Travailler sur son propre milieu professionnel peut certes apparaître comme une opportunité méthodologique et heuristique de premier plan, mais c'est aussi une prise de risque importante, car celui qui décide d'observer les « siens » n'en finit jamais vraiment de se questionner sur sa propre position au sein d'un milieu qu'il tente d'objectiver. Une position d'autant plus inconfortable qu'il faut tout faire pour ne pas reconduire certains biais qui encouragent la logique du « je crois savoir » ou du « je pense connaître ».

Malgré nos ajustements, l'important de l'hypothèse maussienne reste inchangé. Il faut commencer par recenser les actes, les gestes, les manipulations dans le but de mesurer des fréquences, de repérer des motifs récurrents, de saisir des variations ou des transformations. En un mot, il faut faire le choix d'observer ce qui échappe normalement au coup d'œil, ce qui ne se donne pas à lire immédiatement. Il faut « lire » les corps comme on lirait un livre même si cela doit comporter le risque de se muer en une fresque interminable, irréalisable, improbable¹. Le risque serait de ne faire qu'effleurer l'ampleur de la tâche et surtout la profondeur des problèmes posés par une compréhension ouvertement comparatiste des performances savantes, des outils manipulés, des paroles exprimées, des interactions constatées²...

1 « Lire les corps » est une métaphore riche de sens qui permet « de déconstruire l'ordinaire invisibilisation des gestes et des attitudes, d'analyser l'essentialisation qui entoure les techniques du corps, et de comprendre les logiques de leur mise en lecture ». Elle permet, aussi, « de faire apparaître le travail de formalisation, de professionnalisation et de codification des savoir-faire qui consiste à faire des corps l'objet d'une lecture intéressé ». Voir Abigaël Bourguignon, Clément Fabre, et Christophe Granger, « Lire les corps », *Genèses*, vol. 123, n° 2, 2021, p. 3-7.

2 C'est ce que regrettait Claude Lévi-Strauss qui, dans sa préface à *Sociologie et anthropologie* en 1950, proposa la première réédition du texte des *Techniques du corps* : « On souhaiterait qu'une organisation internationale comme l'UNESCO s'attachât à la réalisation du programme tracé par Mauss dans cette communication. Des *Archives internationales des Techniques corporelles*, dressant l'inventaire de toutes les possibilités du corps humain et des méthodes d'apprentissage et d'exercice employées pour le montage

Comment avancer sur l'idée d'une juste compréhension des pratiques savantes sans avoir à disposition des données révélées au détour d'une enquête de vaste ampleur qui, seule, serait à même de montrer que les gestes savants ne se réduisent aucunement au seul mouvement de la tête ou de la main³ ? L'anthropologue Daniel Fabre qui avait longuement œuvré pour développer une ethnologie du présent fondée sur de grandes enquêtes – idéalement collectives – productives de corpus homogènes avait eu l'ambition d'un collectage intensif qui, à terme, aurait pu devenir une banque de données utile pour la recherche en général. Cette idée nous semble toujours fondamentalement juste et particulièrement appropriée dans le cas des pratiques savantes. Il est plus que nécessaire d'opérer un mouvement vers cette ethnologie typologique qui, tout en obligeant à la constitution d'inventaires souvent vertigineux, viendrait nourrir l'élaboration de nouvelles questions, et donc de nouveaux savoirs⁴.

de chaque technique, représenteraient une œuvre véritablement internationale [...] ». Claude Lévi-Strauss, « Introduction », in Marcel Mauss, *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF, 1950, p. XIV.

3 Raymond Firth a pu dégager certains gestes en comparant habilement les habitants de l'île de Tikopia de ceux de la Grande-Bretagne. Raymond Firth, « Attitudes et gestes de respect », *Communications*, n° 69, 2000, p. 37–60.

4 Daniel Fabre, « L'ethnologie et ses sources », in Gérard Althabe, Daniel Fabre et Gérard Lenclud (dir.), *Vers une ethnologie du présent*, Paris, MSH, 1992, p. 39–55.

A. Techniques du corps savant sous l'angle biographique

1. Techniques du corps savant dès la naissance

Si nous ne naissons pas tous savants, quelle peut être la nature du façonnage physique et social qui s'installe depuis les premiers moments de la vie et qui permet l'acquisition de certaines dispositions savantes ? Des observations menées au premier moment de la vie seraient, de ce point de vue, un moyen radical pour définitivement remettre en question l'explication, encore trop souvent donnée, du « c'est venu tout seul ». En effet, l'accession à la notoriété savante ou intellectuelle, même tardive, est toujours le résultat d'un long processus durant lequel certaines prédispositions sociales et familiales, finissant par s'accumuler, font une différence.

Friedrich Nietzsche a su prendre au sérieux le rôle de cette influence familiale pour expliquer certaines conformations intellectuelles. Dans *le Gai Savoir*, il évoque longuement ces fils de greffiers et de bureaucrates « dont la tâche principale a toujours consisté à classer des documents multiples, à les distribuer dans des casiers et, en général, à schématiser ». Lorsque ceux-ci accèdent à des positions académiques et universitaires, lorsqu'ils deviennent des savants, ces « fils de » conservent au plus profond d'eux-mêmes cette propension à « considérer un problème comme résolu lorsqu'ils en ont établi le schéma. Il y a des philosophes qui ne sont au fond que des cerveaux schématiques – ce qu'il y avait d'extérieur dans la profession de leur père est devenu pour eux l'essence même des choses. Le talent à classifier, à établir les tables de catégories, révèle quelque chose ; on n'est pas impunément l'enfant de ses parents »⁵.

5 Friedrich Nietzsche, *Le gai savoir*, V, p. 348.

L'observation de l'acquisition de diverses techniques savantes dès la naissance est également un moyen efficace pour mieux documenter le rôle des lignées et des cercles, et sans doute aussi pour essayer de concevoir le caractère osmotique de certaines transmissions de savoirs⁶.

Observations « savantes » des nouveau-nés



Fig. 1 et 2 : Images tirées de l'ouvrage Viola Olerich, *The Famous Baby Scholar. An Illustrated Biography*, 1900 : « Viola as a Full-Fledged Anatomist » et « Viola spelling proficiency ».

⁶ Pour cela, il faudrait pouvoir observer attentivement les processus d'inculcation en fonction des classes sociales d'appartenance des familles.

circonstances la formation du langage, le passage du cri aux sons articulés, le passage des sons articulés dépourvus de sens aux sons articulés pourvus de sens, les erreurs et les singularités de leurs premiers mots et de leurs premières phrases »⁷.

- L'enfant chercheur.
 - Cette notion a été développée pour mettre l'accent sur le rôle des manipulations dans le développement cognitif, en particulier lorsque l'enfant fait passer l'objet d'une main à l'autre ou lorsqu'il laisse tomber l'objet, le pousse, ou le tripote⁸.
- Techniques de reconnaissance des bébés à haut potentiel.
 - À l'aide des méthodes comportementales et de l'imagerie cérébrale, les babylabs étudient le développement des capacités cognitives des bébés au cours des premières années de vie. Il s'agit, par exemple, d'évaluer la compréhension d'une règle simple, la capacité de contrôler le mouvement des yeux, et les modifications de l'activité neuronale que cela entraîne. Les compétences découvertes sont nombreuses : outre la vision, l'audition et la sensibilité des nouveau-nés, on cherche aussi à comprendre le rôle de la perception tactile, des pratiques imitatives, de la mise en œuvre d'actes moteurs complexes, et de la conscience de soi et des autres... On pourrait cependant s'interroger sur les nombreux « signes » choisis comme révélateur de ces compétences, par exemple, le regard scrutateur et pétillant, le fait de fixer dans les yeux, les capacités de pointage des objets⁹, ou encore l'hypersensibilité aux couleurs, aux images, aux sons, aux odeurs et aux goûts¹⁰.

7 Hippolyte Taine, *De l'intelligence*, Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1870.

8 Anna Tardos, « L'enfant chercheur », in Emmi Pikler (dir.), *Grandir autonome. Recherches présentées par Raymonde Caffari*, Toulouse, Érès, 2017, p. 189–200.

9 Susan Goldinn-Meadows, « L'enfant parle d'abord avec les mains », *Enfance*, n° 4, 2016, p. 435–443.

10 Voir sur ce point les travaux de Wilfried Lignier, *La petite noblesse de l'intelligence. Une sociologie des enfants surdoués*, Paris, La Découverte, 2012 ou encore *Prendre. Naissance d'une pratique sociale élémentaire*, Paris, Le Seuil, 2019. L'appropriation de ce qui nous entoure relève certes d'un désir, mais aussi de conditions locales toujours

- Pratiques savantes à la crèche.
 - Observer le matériel mis à la portée des enfants. L'idéologie éducative tend à proscrire certains objets comme les jouets représentant des armes et au contraire valoriser ceux liés aux savoirs, comme les livres. Il y aurait à réfléchir plus largement à la disposition de ces objets, au contrôle de leur distribution et surtout à leur usage.
 - Comment s'organisent les premiers apprentissages de la forme scolaire ? Passent-ils par une contention des corps, la mise en place de certaines consignes, des propositions de tâches contraignantes, ou encore l'acquisition d'une organisation rationnelle du temps¹¹ ?
 - Observer le besoin, de la part des enfants, de laisser des traces : taper, enfoncer, faire rouler, faire glisser, griffer, caresser...
 - Qu'en est-il, surtout, de l'écriture ou plutôt du mimage de l'écriture sous la forme de gribouillis, de dessins (soit dans le sable, sur un mur, un tableau ou une feuille) ? Dans le cas célèbre de Viola Olerich – l'enfant érudite – on sait qu'elle apprit à lire avant de savoir écrire. On découvre également dans le récit de ses expériences quotidiennes de savoir, que ses premiers exercices d'écriture et de dessin ont été faits sur un tableau noir : « [...] Un petit "i" était la première lettre régulière qu'elle a appris à faire ; puis e, u, t, o, j, n, b, etc. O, fut la première lettre majuscule »¹².

singulières : une époque, un milieu, un moment, une interaction. « Prendre » est un processus social qui peut permettre de documenter la sociogenèse de certains *habitus*.

11 Guy Vincent (dir.), *L'éducation prisonnière de la forme scolaire ? Scolarisation et socialisation dans les sociétés industrielles*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1994.

12 Viola Rosalia Olerich, adoptée par Henry et Henrietta Olerich, était une enfant prodige dont les progrès ont été soigneusement suivis et documentés. Vers le début des années 1900, ses parents ont photographié ses réalisations, publiant régulièrement ses progrès. La méthode développée par Olerich consistait à faire en sorte que le travail ressemble à un jeu. *Viola Olerich The Famous Baby Scholar. An Authentic Illustrated Biography*, Chicago, Laird & Lee, 1900, p. 30.

Facultés spéciales, signes distinctifs, anomalies physiques, pratiques rituelles

- Rituel du choix de l'objet.
 - Le premier anniversaire était souvent célébré au Japon ou en Corée par une fête traditionnelle appelée Doljabi ou Doljanchi. Divers objets sont placés devant l'enfant. La nature de l'objet qu'il choisit déterminerait son avenir professionnel. Le choix du crayon, par exemple, symbolise l'activité intellectuelle ou savante.



Fig. 3 : Un Doljabi avec les différents objets présentés, 2007.

- Capacités protomathématiques, langagières et/ou scripturales hors norme.
 - Selon les hagiographes, de nombreux saints et saintes auraient appris à lire très tôt. Il existe aussi de nombreuses représentations

de l'Enfant Jésus, bébé, froissant ou feuilletant un livre – La Bible
– assis sur les genoux de la Vierge Marie.

- Effectuer des opérations arithmétiques simples, des statistiques bayésiennes¹³.



Fig. 4 : Jan van Eyck, *Vierge à l'Enfant lisant*, huile sur bois, 265 × 195 mm, 1433.

13 Elizabeth S. Spelke, « La théorie du “Core Knowledge” », *L'Année psychologique*, vol. 108, n° 4, 2008, p. 721–756.

- Rêve du « nourrisson savant ».
 - Le neurologue et psychanalyste Sandor Ferenczi proposa plusieurs interprétations de ce rêve qu'il évoque pour la première fois en 1923 : « Il n'est pas rare d'entendre les patients raconter des rêves dans lesquels des nouveau-nés, de très jeunes enfants ou des bébés au maillot, sont capables de parler ou d'écrire avec une parfaite aisance, de régaler leur entourage de paroles profondes ou de soutenir des conversations d'érudit, de tenir des discours, de donner des explications scientifiques et ainsi de suite. Le contenu de ces rêves me paraît dissimuler quelque chose de typique »¹⁴.

Parentés intellectuelles : les enfants de savants

- Enfants ou petits-enfants de savants.
 - Renseigner la manière dont les deux parents agissent dans le processus de transmission de certaines dispositions particulières. Repérer si des dispositions hybrides apparaissent ?
 - Le cas de Leibniz et de son grand-père, Wilhelm Schmuck, professeur de droit à l'université de Leipzig.
- Fratries savantes.
 - Alexandre et Guillaume Humboldt.
- Relations avunculaires.
 - Marcel Mauss et Émile Durkheim.
 - Sénèque et Lucain.
 - Platon et Speusippe.
 - Pline l'Ancien et Pline le Jeune.
 - Jeremy et Georges Bentham.

¹⁴ Il revient sur ce rêve dans trois textes : « Le rêve du nourrisson savant » (1923), « Analyses d'enfants avec les adultes » (1931) et « Confusion de langue entre les adultes et l'enfant » (1932).



Fig. 5 : Photographie prise devant l'entrée du Bureau International des Poids et Mesures (BIPM) vers 1904 par Ch. E. Guillaume. De gauche à droite : Pierre Curie ; Marie Curie ; Irène Curie ; Docteur Curie (père de Pierre Curie).

- Lignées et dynasties savantes.
 - Les Piccard.
 - Les Bernoulli.
 - Les Becquerel.
 - Les De la Rive.
 - Les Scaliger.
 - Les Jussieu.
 - Les Casaubon.

De manière symétrique, il faudrait pouvoir observer celles et ceux qui semblent faire exception à cette ascendance familiale et qui vont jusqu'à revendiquer cette singularité comme un élément de distinction : Roger Bacon, Copernic, Galien, Kant, ou encore Spinoza.

2. Techniques du corps savant durant l'enfance

Dans le cadre spécifiquement scolaire, on peut essayer d'observer comment le mouvement du corps dans son entier, ou celui de certaines de ses parties, soutiennent ou au contraire empêchent l'acquisition de connaissances complexes comme la lecture, la conjugaison, la grammaire, les langues ou les mathématiques.

On pourra avoir une attention particulière envers la question des apprentissages genrés, en particulier ceux concernant les pratiques de lecture et d'écriture. De la même manière, il faudrait être attentif aux différentes situations d'apprentissage en fonction de l'appartenance de classe et de race des enfants. L'histoire intellectuelle des femmes noires a récemment mis en évidence une profonde injustice épistémique, tout comme l'oppression et l'injustice en matière de compétence conceptuelle, et ce quelle que soit la discipline en voie d'apprentissage¹⁵.

Pratiques rituelles

- Rites de salut, obligation de se lever, de s'agenouiller.
 - Les *sanbai* sont trois prosternations rituelles réalisées devant le maître. Elles se font debout ou à genoux, tout dépend de l'importance du maître¹⁶.
 - Lire les chartes d'établissement scolaire ou les règlements intérieurs pour savoir si une précision figure. On pourra interroger le caractère répétitif et la mise en scène de ces rites qui finissent par ancrer les attentes de l'institution dans le corps des enfants.

¹⁵ Chanda Prescod-Weinstein, « Making Black Women Scientists under White Empiricism. The Racialization of Epistemology in Physics », *Journal of Women in Culture and Society*, vol. 45, n° 2, 2020, p. 421–447.

¹⁶ Weili Zhao « Prostration, malaise et honte en éducation dans la Chine contemporaine ? La servitude volontaire comme nouveau mode de gouvernement », *Éducation et sociétés*, vol. 31, n° 1, 2013, p. 65–79.



Fig. 6 : « Jeune écolier qui s'arrête et salue un vieillard qu'il a rencontré dans la rue », *Rues de Pékin*, vol. 1, sans date, figure 53.

Transmission familiale d'un habitus cultivé ou lettré

- Observer les différents modes de gestion de la punition ou de la sanction éducative : être placé debout ou assis, le temps de la punition, devant une grande carte du monde ; lire un livre et le résumer à un parent ; écrire plusieurs dizaines de fois ce qu'il

convient ou ne convient pas de faire dans telle ou telle situation participe de cette transmission¹⁷.

Apprentissage par frayage

Cette situation particulière d'apprentissage ne passe par aucune forme particulière de conceptualisation ou de théorisation. La transmission s'effectue au contact des autres, souvent du même âge, et qui partagent la même situation. C'est un savoir qui se transmet principalement par imprégnation¹⁸.

- Le rôle du silence¹⁹.
- Les dynamiques de groupe.
- Imitation ou copiage²⁰.
- Instruction directe.
- Processus de motivation ou d'attention.

17 Cette question prend tout son sens dans le cas des transfuges de classes. Voir Jules Naudet, « Mobilité sociale et explications de la réussite en France, aux États-Unis et en Inde », *Sociologie*, vol. 3, n° 1, 2012, p. 39–59.

18 Geneviève Delbos et Paul Jorion, *La transmission des savoirs*, Paris, Maison des sciences de l'Homme, 1990.

19 Samuel Joshua, « Des "savoirs" et de leur étude. Vers un cadre de réflexion pour l'approche didactique », *Année de la Recherche en Sciences de l'Éducation*, 1998, p. 79–97.

20 Kevin Laland, *La symphonie inachevée de Darwin. Comment la culture a façonné l'esprit humain*, Paris, La Découverte, 2022.



Fig. 7 : Arabic School Learning the Koran, Égypte, 1900.



Fig. 8 : Colored Scholars Learning their Lessons on the Street ; Colored Scholars on their Way to School.

Apprentissage par jeu

Dans son *Anthropologie du geste*, Marcel Jousse précise que c'est justement en regardant les enfants jouer qu'il découvrit son idée du *mimisme*, qu'il conçoit comme un processus d'enregistrement gestuel du réel. Le jeu n'est rien d'autre que la science de l'enfant. On peut se référer, aussi, aux premières lignes de son enseignement *Du mimisme à la musique chez l'enfant* (Paris, 1935) dans lequel Jousse revient longuement sur le rôle du corps ainsi que sur les capacités imitatives des enfants lorsqu'ils jouent : « L'Enfant reçoit par les gestes de tout son corps, instinctivement mimeur, les Actions caractéristiques et les Actions transitoires des êtres animés et inanimés du Monde extérieur. En face du Mimodrame perpétuel de l'Univers, le "composé humain", fait de chair et d'esprit, se comporte comme un étrange miroir sculptural, infiniment fluide et sans cesse remodelé. L'Enfant enregistre gestuellement ce Mimodrame universel aux cent actes divers, à la manière d'un film plastique, vivant et fixateur. Il devient, sans le savoir, un complexe de Mimèmes ou gestes mimismologiques intussusceptionnés »²¹.

- La latéralisation.
- Le contact manuel.
 - Les leçons de choses et le développement du sens du toucher.
- La discrétion, le contrôle, la maîtrise de soi.
 - Savoir garder un secret.
- L'écoute des histoires, des comptines, des chansons.
 - L'intégration du savoir s'effectue par mémorisation de chansons ou de comptines qui sont répétées plusieurs fois afin d'acquérir des automatismes.

²¹ *Travaux du Laboratoire de Rythmo-pédagogie de Paris*, mémoire, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1935.

- Le processus de mémorisation peut être facilité par le rythme et les régularités du texte, ainsi que par le jeu des émotions qui peuvent avoir une coloration didactique²².
- La place de certains jeux phonétiques dans la découverte du principe alphabétique et dans l'élaboration de classifications²³.
- Jouer au savant / jouer à savoir.
 - Se mettre à la place de, se prendre pour.
 - Observer l'usage de certains jeux (éducatifs) qui mettent en scène des savants (parfois des savants fous). Regarder aussi comment certains jeux utilisent l'image du stylo (souvent interactif) ou mobilisent des objets qui participent de notre représentation des mondes savants (lunettes, tableau noir, blouse blanche).



Fig. 9 : *Work with Schools, Aguilar Branch. Italian Boys Listening to the Story of Pinocchio in Italian.*

22 Par exemple : Nicolas Terré, « *Affective Learning Design en éducation physique* », in Mickaël Campo & Benoît Louvet (dir.), *Les émotions en sport et en EPS. Apprentissage, performance et santé*, Louvain-la-Neuve, De Boeck, 2016.

23 Iona Archibald Opie et Peter Opie, *Children's Games in Street and Playground. Chasing-Catching-Seeking-Hunting-Racing-Duelling-Exerting-Daring-Guessing-Acting-Pretending*, Oxford, Clarendon Press, 1969.

Pulsion de la recherche, de la curiosité

- Plaisir de l'énigme, de la recherche.
 - Le « petit Hans », à l'âge de 5 ans, était dévoré de curiosité pour ses origines, son activité sexuelle, et surtout la naissance de sa sœur. Sigmund Freud posa à partir de ce cas emblématique de la psychanalyse l'existence d'un lien entre désir de connaître (*libido sciendi*) et désir érotique (*libido sentiendi*).
 - Freud parle ailleurs de « *Wiss- oder Forschertrieb* », de pulsion de savoir ou de recherche, dont le point d'orgue se situerait entre la troisième et la cinquième année.
- Plaisir de voir.
 - Usage des premiers microscopes ou télescopes (dès 8 ans).

Pratiques expérimentales et actions transformatrices

- Essais-erreurs.
- Bricolage à partir d'objets courants²⁴.
 - Pratique de démontage, de désassemblage.
 - Destruction.
- Développement de connaissances complexes par le biais de constructions ou d'inventions.
- Rôle de l'étonnement, de la déconcertation et de toutes les dynamiques de dérangement et d'altération du prévisible et du certain qui implique l'engagement total du sujet.

24 La littérature, le cinéma et la bande dessinée ont largement utilisé l'image de l'enfant bricoleur : Spirou, Jack d'Alan Moore et Kevin Nowlan, le petit Jimmy Newton, Ellie Arroway du film *Contact*, le jeune Malcolm de la série du même nom.



Fig. 10 : Rivington Street. Two Young Readers.

Apprentissage au contact des livres

- Le livre et le sens du livre dans le milieu familial.
 - Renseigner toutes les positions du corps de l'enfant qui se saisit d'un livre chez lui. Comment l'ouvre-t-il ? Lit-il assis, en tailleur, dans son lit ? Pratique-t-il la lecture silencieuse ou la lecture à haute voix ? Sait-il lire avant de savoir écrire ? Apprend-il à lire dans une langue qui n'est pas sa langue maternelle ? Imite-t-il quelqu'un en lisant ?
 - Observer l'intimité tactile de certains rituels familiaux dans lesquels le livre a une place centrale, comme le baiser des livres²⁵.
 - Mesurer le rôle des ingérences religieuses dans l'imaginaire qui entoure les pratiques de lecture dans la famille²⁶. En milieu chrétien, le livre a été considéré comme source du vrai savoir et de bonnes conduites, mais aussi comme réceptacle de l'erreur et de l'immoralité. Dans les pays protestants, au moment de la Réforme, l'obligation de comprendre les Évangiles impliqua que chacun puisse se confronter personnellement au texte. Même si la formation chrétienne, telle que la pense Luther, n'organise pas directement l'alphabétisation, ou la scolarisation des enfants, elle semble impliquer une familiarité préalable avec l'écriture²⁷.
- Fréquentation irrégulière d'une bibliothèque (familiale ou publique). Expérience de la découverte des livres, interdiction d'ouvrir ou de manipuler certains ouvrages qui sont déplacés ou mis hors de portée des enfants.

²⁵ Owen Gottlieb, « You Can't Wrap Herring in an iPad. Digitization of Sacred Jewish Books, the Stripping of Embodied Ritual, and Implications for Jewish Education », *CCAR Journal. The Reform Jewish Quarterly*, 2013, p. 130–141.

²⁶ Voir le travail pionnier de Anne-Marie Chartier et de Jean Hébrard, *Discours sur la lecture 1880–1980*, Paris, BPI Centre Georges Pompidou, 1989.

²⁷ Jean Hébrard, « La scolarisation des savoirs élémentaires à l'époque moderne », *Histoire de l'éducation*, n° 38, 1987, p. 7–58.

Techniques du corps scolaire

- Acquisition de la posture assise.
 - Dans le cas de la méditation assise (zazen), il s'agit de s'asseoir, le dos et la nuque droits pour promouvoir la concentration.
 - Noter, par exemple, le développement de certaines anomalies posturales comme chez les étudiants des madrassas qui récitent le coran en flexion vers l'avant de la tête, du cou et du dos²⁸.



Fig. 11 : *Native Hindu School for Teaching Bazaar Accounts near the Shah Almi Gate, Lahore, v. 1870.*

²⁸ Ramsha Masood *et al.*, « Frequency of Cervical, Thoracic and Lumber Pain and Postural Changes in Madrassa Students », *Pakistan BioMedical Journal*, vol. 5, n° 1, 2022, p. 113–116.



Fig. 12 : *Teacher Kazakhs with Students*, XIX^e siècle, photographie de Polyakov I. S et Dudin S. M.

- Apprendre l'écriture manuscrite.
 - Renseigner le positionnement de la tête par rapport à l'axe vertébral : est-elle libre ou portée ?
 - Regarder les différentes parties du corps, ainsi que les contractions musculaires. Charles Sanders Peirce était convaincu par la possibilité d'une observation « externe » de cet apprentissage qui commencerait par une description de la langue et de la manière dont les écoliers, en écrivant, roulent ou se mordent la langue « quand ils font quelque chose de difficile et de délicat. Certains la collent à leur joue »²⁹.

²⁹ Charles Sanders Peirce, *Collected Papers of Charles Sanders Peirce*, éd. par Charles Hartshorne *et al.*, Cambridge, The Belknap Press of Harvard University Press, 8 vol., 1931–1958 (CP 8.86).

- Observer les mouvements de la main droite et ceux de la main gauche, l'ambidextrie acceptée ou au contraire rectifiée en fonction de l'espace graphique (aller de gauche à droite, horizontalité, aller à la ligne³⁰). Écrire sur une feuille horizontale ou verticale, sur un cahier ou sur une feuille volante a des conséquences sur la nature des mouvements de la main.
- Se focaliser sur la dextérité graphique et l'habileté manuelle en mesurant la pression, le freinage, la précision du geste ou encore la souplesse, et la tonicité des doigts et du poignet. Comment apprend-on à tenir son crayon sans trop le serrer pour ne pas provoquer de douleur³¹? Le maniement d'une plume, par exemple, exige un maintien soutenu avec trois doigts qu'il faut apprendre à placer correctement. L'usage du jonc, dans l'Égypte ancienne, implique une tout autre action des doigts et de la main. Ce point est l'occasion de mieux cerner la relation qui unit le scripteur à son instrument. Le stylo est-il un appendice du corps ? Comment l'instrument entraîne-t-il des gestes différents et variables (écrire, biffer, raturer, effacer). L'outil que l'on utilise pour écrire a une affordance. Il dispose le scripteur à certains usages : l'encre est effaçable, le stylo bille oblige à l'emploi d'un correcteur (Tipp-Ex) ou encourage les ratures.
- Apprendre à écrire sous la dictée du maître.
- Apprendre à écrire au sein d'une société où prime l'oralité³²: quels sont les nouveaux codes de comportement qu'il faut maîtriser ?

30 Michel de Certeau, dans *L'Invention du quotidien* (Paris, Gallimard, 1990, p. 199–200), définissait l'écriture comme « une suite d'opérations articulées (gestuelles et mentales) » qui compose sur « le non-lieu du papier » une « pratique itinérante, progressive et régulée – une marche ».

31 Un apprentissage qui peut aussi se faire par le biais d'une « mousse » ou d'une figurine qui force le bon positionnement des doigts.

32 Paul-André Dubois, *Lire et écrire chez les Amérindiens de Nouvelle-France. Aux origines de la scolarisation et de la francisation des Autochtones du Canada*, Québec, PUL, 2020.

- Apprendre l'écriture dactylographique, sur clavier.
 - Comment se fait l'apprentissage des touches par l'usage de certains logiciels spécifiques ?
 - Remarquer les différences avec l'écriture manuscrite : une seule main est sollicitée dans le premier cas alors que dans le cas de l'écriture dactylographique les deux mains le sont.
 - Préciser les effets de l'écriture dactylographique sur la pensée ou, comme le pense Pierre Michon, signaler les différentes adaptations qui en résultent : « Je ne crois pas le moins du monde à l'écriture au crayon : si j'avais appris à quatre ans à me servir à dix doigts d'un clavier, la connexion organique se serait faite entre cet éventail horizontal et mon esprit, et non pas entre la crispation oblique de la main sur un objet et mon esprit. J'ai tendance à croire que j'aurais écrit la même chose, directement sur ordinateur »³³.
 - Noter l'apparition de nouveaux automatismes dans l'apprentissage de la graphomotricité³⁴.

33 Pierre Michon, « Fait à la main », in Marie-Odile Germain et Danièle Thibault (dir.), *Brouillons d'écrivains*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2001, p. 187–188.

34 On pourra se reporter à l'étude de Vincent Connelly, Deborah Gee et Elinor Walsh, « A comparison of Keyboard and handwritten compositions and the relationship with transcription speed », *Educationnal Psychology*, vol. 77, n° 2, 2007, p. 479–492.



Fig. 13 : Diapositive en verre montrant un jeune garçon perdu dans ses pensées tout en écrivant dans un livre, v. 1920–1930.

- Apprendre à lire.
 - La lecture n'est pas qu'une affaire de mots. Elle est aussi une affaire de corps, de regards et d'échanges.
 - Comment s'effectue le déchiffrement des premières lettres ? En marchant sur les contours d'une lettre tracée au sol dans la cour de l'école ? En associant l'énonciation d'un verbe d'action et l'exécution du geste correspondant ? En ancrant ce qui est dit dans le monde réel par le biais de gestes ?
 - En regard de la dextérité graphique, s'intéresser aussi à la vitesse de lecture des enfants en fonction des différents stades (logographique, phonologique, orthographique).
 - Noter l'accentuation, l'intonation, la cadence, ou au contraire les défauts de prononciation³⁵.

³⁵ Stanislas Dehaene, *Les neurones de la lecture*, Paris, Odile Jacob, 2007 et *Apprendre à lire. Des sciences cognitives à la salle de classe*, Paris, Odile Jacob, 2011.



Fig. 14 : Enfants lisant à l'université de Nankin, 1926.



Fig. 15 : Dans la salle de lecture des Newsboys, garçons assis à des tables jouant aux jeux, Boston 1915.

- Apprendre à compter.
 - Usages du corps entier, usages des doigts³⁶.
 - Les gestes des élèves révèlent-ils leur degré de compréhension ?
 - Manipulation d'instruments : règle, tables de multiplication, calculatrice.
- Apprendre par cœur.
 - Techniques de mémorisation (visuelle, auditive, scripturale) : Le *Ku Sho* est une technique utilisée par les Japonais qui, ne retrouvant plus la signification d'un idéogramme, font mine de l'écrire avec le doigt en l'air pour s'en souvenir
 - Répétition des mots.
 - Connaissance des langues étrangères : à l'âge de quinze ans, Jacques Crichton maniait douze langues et Jean Pic de la Mirandole en connaissait vingt-deux à l'âge de dix-huit ans.
 - Balancement des corps (école coranique)³⁷.

Outre le corps de l'enfant, il faudrait regarder celui de l'enseignant pour comprendre comment il médiatise par son corps la transmission de certains savoirs, comment il instaure un certain climat d'apprentissage dans la classe, comment il structure et organise l'espace physique de la classe en fonction de ce que le savoir représente aussi pour lui³⁸.

³⁶ Christina Krause, « Faites des maths avec les mains ! », *Cerveau & Psycho*, vol. 132, n° 5, 2021, p. 72–79 ; Ferdinando Arzarello *et al.*, « Gestures as Semiotic Resources in the Mathematics Classroom », *Educational Studies in Mathematics*, vol. 70, 2009, p. 97–109 ; Sotaro Kita *et al.*, « How do Gestures Influence Thinking and Speaking ? The Gesture-for-conceptualization Hypothesis », *Psychological Review*, n° 124, 2017, p. 245–266.

³⁷ Anouk Cohen et Anis Fariji, « Apprendre le Coran par cœur. Une approche matérielle et sensorielle des techniques mnémoniques employées dans un kuttâb à Salé (Maroc) », *Techniques & Culture* [en ligne], 2021, 10.4000/tc.15049.

³⁸ Françoise Hatchuel, *Savoir, apprendre, transmettre. Une approche psychanalytique du rapport au savoir*, Paris, La Découverte, 2005.

3. Techniques de l'adolescence

Le découpage qui est souvent opéré intuitivement entre l'enfance et l'adolescence permet de constater le rôle joué encore par les nombreux rites qui scandent le processus d'acquisition des savoirs³⁹. C'est le cas, par exemple, des premiers examens ou de la réception des premiers diplômes. Mauss en avait perçu l'importance, notant dans sa conférence, que :

Nous nous imaginons, en vertu de la façon dont nos fils et filles sont élevés, que les uns et les autres acquièrent les mêmes manières et postures et reçoivent le même entraînement partout. [...] De plus, nous décrivons les faits comme s'il avait toujours et partout existé quelque chose du genre de l'école de chez nous qui débute tout de suite et doit garder et dresser l'enfant à la vie. [...] C'est à ce moment qu'ils apprennent définitivement les techniques du corps qu'ils garderont pendant tout leur âge adulte⁴⁰.

C'est aussi durant ce moment de l'adolescence que l'on peut voir se réaliser deux grandes stratégies de formation, à savoir celle de l'imprégnation, qui est une forme de conditionnement corporel et intellectuel commun aux membres d'un même groupe, et celle de l'apprentissage, en particulier par un « maître », qui implique l'organisation d'entraînements adaptés, en particulier lorsque le savoir est difficile à acquérir⁴¹. Interroger ces deux transmissions sous l'angle du corps est un moyen de prendre de la distance avec une perception uniquement verticale de l'apprentissage où le « maître » éduque le « jeune » qui ne fait que recevoir passivement la « transmission ». L'apprenti n'est, en fait, jamais un imitateur passif, soumis à un dispositif qui serait entièrement contraignant.

Il est possible de percevoir ce long moment de l'adolescence, qui s'éternise parfois jusqu'au premier moment de l'université et au devenir étudiant de la jeunesse, sous un angle comparatiste. Deux auteurs ont fait ce

³⁹ La question du traitement social de l'adolescence a fait l'objet de nombreuses réflexions dont celle, fondatrice, de Ralf Linton qui chercha à comprendre la capacité de l'individu à endosser divers rôles sociaux. Voir Ralf Linton, *The Cultural Background of Personality*, Londres, Routledge & Kegan Paul, 1952.

⁴⁰ Jean-François Bert, *Lire les techniques du corps*, p. 64.

⁴¹ Marie-Noëlle Chamoux, « La transmission des savoir-faire. Un objet pour l'ethnologie des techniques ? », *Techniques & Culture*, vol. 191, n° 3, 1978, p. 62–82.

choix en montrant ce qu'il pouvait y avoir de commun entre le fonctionnement des sociétés traditionnelles et l'organisation et le fonctionnement des institutions universitaires contemporaines. Pour Pierre Bourdieu, il existe un point commun entre ces deux situations qui paraissent sans commune mesure, à savoir que « l'essentiel est tacite, l'essentiel va sans dire, est admis comme allant de soi »⁴². Pour Michel Foucault, régulièrement présent sur les campus américains à partir des années 1970, il existe une étonnante homologie dans le processus de mise à l'écart de la société normale. Relégué sur un campus, exclu du monde normal, on transmet à l'étudiant « un savoir qui n'a aucun rapport direct avec les besoins et les problèmes du monde d'aujourd'hui. Cette exclusion est renforcée par l'organisation, autour de l'étudiant, de mécanismes sociaux fictifs, artificiels, d'une nature quasi théâtrale [...]. Enfin, l'étudiant se voit offrir une sorte de vie récréative – une distraction, un amusement, une liberté qui là encore n'ont rien à voir avec la vie réelle [...]. En ce sens, l'université, sans aucun doute, est assez peu différente des systèmes par lesquels, dans les sociétés dites primitives, les jeunes gens sont tenus à l'écart du village pendant leur adolescence et soumis à des rites d'initiation qui les isolent et les privent de tout contact avec la vie réelle, active »⁴³.

Ces deux observations nous rappellent que concernant la question étudiante, c'est l'angle du vécu qu'il faut privilégier, sans pour autant négliger les grands changements qui ont touché les institutions universitaires depuis la fin du XIX^e siècle, à savoir la massification, la féminisation, la bureaucratisation, l'autonomie, et le déroulement des carrières⁴⁴.

42 Pierre Bourdieu, « Le fonctionnement du champ intellectuel », *Regards sociologiques*, n° 17/18, 1999, p. 16.

43 Michel Foucault, « Conversation avec Michel Foucault », *Dits et écrits*, t. II, Paris, Gallimard, 1971, p. 185.

44 On peut se demander comment les étudiants construisent leur identité d'« élite universitaire » au fur et à mesure de leur avancement académique et de leurs expériences sur le campus.

Techniques de concentration, de préparation, de passage à l'action

- Techniques consistant à réduire les moments où l'incertain prédomine.
 - Organisation d'un espace de travail privé lors du rangement de sa bibliothèque
 - Usage d'écouteurs pour se couper du monde environnant
 - Construction d'un espace clos, propice au travail et à la réflexion.
- Suivre les préalables, la préparation du matériel nécessaire, les répétitions, l'entretien⁴⁵.
 - L'acquisition de certaines compétences manuelles à travers des exercices répétés font émerger des formes de compréhension.
 - La routine, dans les mondes savants, n'est pas qu'abrutissante.
- Comprendre en quoi les configurations spatiales et temporelles sont aussi parties prenantes des actions (gestes) qui en émergent.



Fig. 16 : Un lecteur de la Bibliothèque nationale de France compose son espace privé en disposant les livres sous forme de piles pour l'isoler de ses voisins, 2022.

45 Jérôme Denis et David Pontille, *Le soin des choses. Politiques de la maintenance*. Paris, La Découverte, 2022.

Techniques de transmission

- Le maternage vise à soutenir, encourager. Pour Roland Barthes, cette « culture » s'oppose à l'enseignement et à l'apprentissage⁴⁶.
- La transmission orale.
 - L'oral n'est pas qu'une voix ou une intonation, c'est aussi des gestes, des mimiques, l'application d'une distance ou au contraire d'une proximité physique.
 - Dans la tradition védique, les mantras qui n'ont jamais existé comme texte écrit sont transmis oralement, de génération en génération. Ils sont reçus verbalement avec des intonations précises et selon leur rythme inhérent.
 - Le moment scolastique des savoirs en Occident impliquait que maîtres et élèves puissent défendre en public des positions opposées sur un point déterminé (*questio*). Ils devaient savoir exercer leurs talents oratoires et logiques sur plusieurs sujets (*quodlibet*).
- Les transmissions livresques (les manuels), muettes, gestuelles, par imitations...
- Les transmissions économiques.
 - La transmission des savoirs fait aussi l'objet d'une économie qui peut prendre la forme d'une rémunération. L'accès aux savoirs a un coût et peut impliquer des flux d'argent conséquents.
 - Certains savoirs sont pleinement investis d'une valeur marchande qui est liée autant à leur rareté qu'à leur possible vulgarisation. L'aspect économique des transmissions permet de voir se nouer des relations parfois complexes (préceptorat).

⁴⁶ *Séminaire à l'École pratique des hautes études 1973–1974*, suivi de *Fragments inédits du Roland Barthes* par Roland Barthes, éd. par Anne Herschberg Pierrot, Paris, Le Seuil, 2010.

Les rapports maîtres / apprentis ou élèves

- Quelle est la succession des paliers d'initiation ? Quelle direction se dessine dans l'appropriation des différents savoirs : du plus concret au plus abstrait, du plus général au plus particulier ?
- Relations disciplinaires, dépendance intellectuelle, formes de familiarités.
 - La place des châtements corporels et de l'infliction de douleur lors des apprentissages, comme dans le cas du chamanisme⁴⁷. On peut aussi penser aux punitions infligées pour manquement à la discipline. On peut également regarder les châtements humiliants, les peines de remplacement, les privations de sortie...
 - Dans le cas du taoïsme, il existe de nombreuses scènes où les adeptes sont soumis à une chaleur ou à un froid extrêmes. On peut trouver, par exemple, des scènes de cuisson dans la « Pérégrination vers l'Ouest » où le Roi des singes passe par le four Laozi, renforçant ainsi sa vitalité. Il existe aussi le cas d'adeptes femmes qui doivent affronter l'épreuve du feu pour être admises dans les rangs des immortels⁴⁸.
- Humiliations (verbales).
 - La thèse est l'un des moments où la communauté scientifique reconnaît et coopte ceux qu'elle estime dignes d'être admis. Le jury, en cas de désaccord, sait manier l'euphémisme. La bienséance universitaire transparait dans l'usage de certaines expressions : « le candidat a de l'enthousiasme, mais manque de prudence » ; « sa thèse lui a demandé beaucoup d'efforts, mais elle est sans véritable originalité ».

⁴⁷ Pierre Déléage, « Les savoirs et leurs modes de transmission dans le chamanisme sharanahua », *Cahiers d'anthropologie sociale*, vol. 5, n° 1, 2009, p. 63–85.

⁴⁸ Vincent Durand-Dastès, « Apprendre le taoïsme par la famine. L'initiation de Qiu "Éternel Printemps", patriarche de l'ordre Quanzhen, dans une hagiographie vernaculaire de la fin de l'Empire chinois », *Impressions d'Extrême-Orient* [en ligne], n° 13, 2021, <https://doi.org/10.4000/ideo.2009>.

- Le « vol » des savoirs.
 - L'expression japonaise *gijutsu wo nusumu* signifie « voler les techniques ». Il s'agit d'une méthode d'apprentissage traditionnellement reconnue dans les métiers manuels japonais⁴⁹.



Fig. 17 : « Le professeur enseignant l'étudiant », in Marsile Ficin, *Medicinarius. Das Buch der Gesundheit...*, Strasbourg, Gruening, 1509, p. XXXIII.

49 Gil Bartholeyns, Damien Kunik et Annabel Vallard, « Voler le feu du savoir pour l'éclairage commun », *Techniques & Culture*, n° 76, 2021, p. 6–9.

Rites d'intégration ou de séparation

- Noviciat.
 - Construire et se construire une expérience.
 - Le cas particulier du novice présomptueux ou téméraire.
- Encadrement de la vie étudiante par le biais d'un calendrier rituel, des fêtes religieuses, des séances de prières.
 - Les universités médiévales ont longtemps fonctionné à partir de ces cadrages rituels. Les exercices se faisaient de façon solennelle à certaines heures de la journée, aux alentours de vêpres⁵⁰.
- Adhésion (ou retour) à un groupe religieux ou à un groupe de type confrérique ou réformiste⁵¹.
- Le bizutage comme forme de déviance en partie tolérée qui vise à l'intégration des nouveaux venus et à la formation d'un esprit de corps.

⁵⁰ Antoine Destemberg, « Un système rituel ? », *Cahiers de recherches médiévales*, n° 18, 2009, p. 113–132. Voir aussi Jean-Claude Schmitt, *Les rythmes au Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 2016.

⁵¹ La question se pose d'autant plus que les religions ont été porteuses de plusieurs traits devenus par la suite caractéristiques du développement des sciences : institutions éducatives, systématisation de la connaissance sous forme de somme, commentaire critique (exégèse), lecture à haute voix, procédure de mémorisation.



Fig. 18 : *Speculum Cornelianum*, 1618.

Il est possible de reconnaître le *ritus depositionis*, cérémonie de bizutage marquant l'entrée de l'étudiant dans la vie adulte et au sein de l'université. L'étudiant porte des accoutrements spécifiques comme le bonnet à cornes, la queue de renard, les tenailles.

Techniques d'évaluation, diplômes, soutenances, méritocratie

- Qualité rhétorique de l'impétrant lors d'une soutenance⁵², d'une présentation ou d'un exposé.
 - Attention particulière au potentiel expressif : timidité, rougeur, accélération du rythme cardiaque, hyperventilation, bégaiement...
- Savoir faire ses preuves.
 - Être de l'autre côté de la barrière.
 - La période d'essai : les pré-titularisations, la *tenure track*.
 - Le contrôle par les pairs : les rapports d'évaluation ou de synthèse dans lesquels une attention particulière est donnée à l'expression et à la présentation de soi.
- L'idéologie du mérite, de la performance ou de l'excellence.
 - Les concours, comme celui de l'agrégation, sont des théâtres sur lesquels il faut étaler des compétences (oratoires, gestuelles, expressives...) acquises pendant une formation longue.
 - L'échec, qui frappe certains inscrits, peut produire chez eux un acharnement et une obstination dans la volonté de décrocher ce titre.
 - À un autre niveau, il serait intéressant d'observer l'histoire de l'enseignement mixte ou co-éducation pour percevoir l'évolution des concours de recrutement qui, jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale, étaient distincts en fonction du genre. Si l'agrégation masculine était un concours exigeant une grande spécialisation, l'agrégation féminine était un concours de type encyclopédique⁵³.

52 Il existe une importante littérature sur ce moment rituel de la soutenance de thèse : Gérard Noiriel, « Le jugement des pairs. La soutenance de thèse au tournant du siècle », *Genèses*, n° 5, 1991, p. 132–147 ; Claudine Dardy, Dominique Ducard et Dominique Maingueneau, *Un genre universitaire. Le rapport de soutenance de thèse*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2002 ; Pierre Verschuere, « Les rapports de thèses de doctorat ès sciences physiques, révélateurs des normes de la science. Le Jeune-Turc, le mandarin et la recherche (1944–1959) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 132, 2016, p. 111–123 ; Dylan Simon, « La sociologie en débat. Sur la soutenance de thèse de Chombart de Lauwe », *Revue d'histoire des sciences humaines*, n° 34, 2019, p. 261–281.

53 Loukia Eftymiou, « Le genre des concours », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n° 18, 2003, p. 91–112.

4. Techniques de l'âge adulte

Le façonnage de l'*habitus* savant résulte, on l'a vu, d'un travail constant, continu, délibéré, qui se poursuit durant l'âge adulte. La partition qu'avait introduite Mauss en 1934 entre repos et activité, si elle peut nous paraître aujourd'hui étonnante et peu opératoire, reste du point de vue d'une anthropologie comparée un bon point de départ pour observer la répartition des mouvements savants. Ce cadrage est d'autant plus intéressant que l'activité intellectuelle, en particulier en Europe, s'est développée sous le sceau de la *skholè*, qui est un temps de loisir studieux, libéré des occupations pratiques. Un temps suspendu à distance du monde réel et de ses nécessités productives. Pour autant, il s'agit de se demander comment l'activité savante a intégré, comme d'autres « métiers », diverses exigences, comme celle du rendement productif, de l'organisation rationnelle ou encore la gestion de l'effort pour ne pas risquer une fatigue accrue⁵⁴.

Les grandes partitions évoquées par Mauss dans sa conférence de 1934, et que nous avons décidé de suivre dans ce volet concernant les techniques de l'âge adulte, permettent d'envisager une lecture « totale » des situations de production de savoir qui consiste, si l'on reprend la perspective maussienne, d'apercevoir « le groupe entier et son comportement tout entier » en considérant la multiplicité des dimensions qui compose un champ particulier du social⁵⁵. Étudier des « tous » consiste à étudier la réalité humaine en acte, dans des groupes, tout en se gardant de toute « abstraction » qui nous pousserait à séparer des éléments qui dans la réalité sont parfois profondément interreliés. Dans le cas qui nous occupe, la « totalité » savante supposerait de brouiller les lignes, traditionnellement distinguées, du sujet et du concept, en se demandant comment, à partir des corps, on forme des idées.

54 Thierry Arnal *et al.* (dir.), *Le corps au travail. Performance, discipline, fatigue*, Palerme, New Digital Press (Economic History Frameworks), 2021.

55 Marcel Mauss, *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques* [1924], Paris, Flammarion, 2022, p. 259.

Techniques du sommeil savant

- Pratiques oniriques.
 - Rêver, somnoler, les savants avec un sommeil polyphasique.
- Insomnie.
- Paresse.
- Procrastination.
- Acédie.
 - Historiquement associée au démon de midi, rebaptisé en paresse dans les congrégations religieuses, l'acédie touche les ermites qui se laissent aller à une forme générale d'apathie. L'acédiaste est affectée par un état de paresse, de relâchement. Dans la tradition monastique, l'acédie a plusieurs causes, comme le surmenage, le climat ou encore la solitude⁵⁶.

⁵⁶ Pierre Miquel, *Lexique du désert. Étude de quelques mots-clés du vocabulaire monastique grec ancien*, Bégrolles-en-Mauges, Abbaye de Bellefontaine, 1986.

Exercices spirituels

Observer certains gestes effectués dans un milieu claustral pourrait être l'occasion de repérer des dispositions corporelles liées à des valeurs ou des croyances particulières. Peut-on déceler, par exemple, une érudition des mains, une virtuosité du mouvement, qui serait liée à la routine de la prière et de la méditation qui distingue la vie communautaire⁵⁷ ?

- Oraison.
- Prière.
- Méditations.
- Contemplations⁵⁸.

⁵⁷ Francesca Sbardella, « Mains savantes. Les paroles hagiographiques dans le geste des carmélites en France et en Italie », *Archives de sciences sociales des religions*, vol. 154, n° 2, 2011, p. 139–157.

⁵⁸ Les *Exercices spirituels* de saint Ignace de Loyola n'ont pas cessé d'inspirer la tradition pédagogique. Voir à ce sujet Arthur Thomson, « Ignace de Loyola et Descartes. L'influence des exercices spirituels sur les œuvres philosophiques de Descartes », *Archives de Philosophie*, vol. 35, n° 1, 1972, p. 61–85.

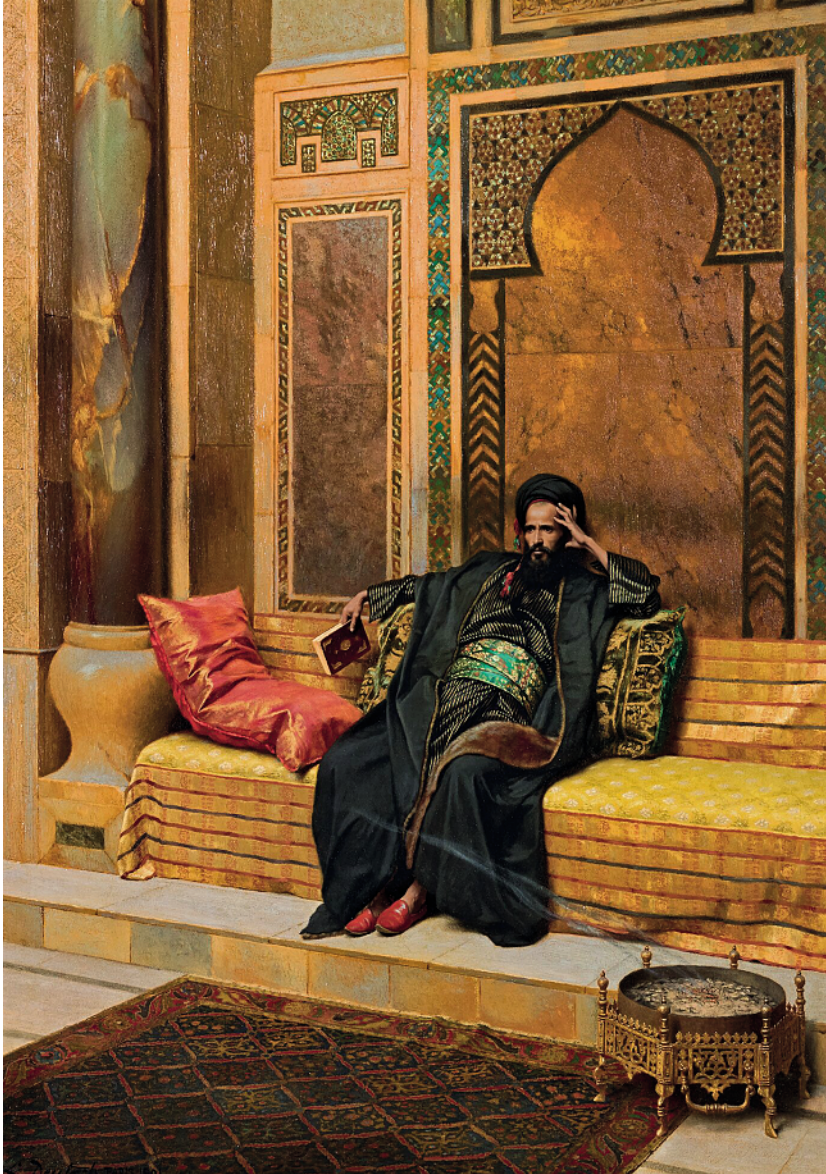


Fig. 19 : Ludwig Deutsch, *The Scholar*, 1901.

Techniques de l'activité, du mouvement

- Observer le contrôle postural en fonction de l'environnement matériel et des manipulations réalisées.
 - Mauss distingua en 1934 l'humanité accroupie et l'humanité assise, les cultures à sièges et sans sièges, avec table et sans table. La façon de s'asseoir est fondamentale pour comprendre les manières de penser.
 - Regarder avec attention le mobilier utilisé, qu'il s'agisse des chaises, des tabourets pivotants, des coussins sur le sol, ou encore des bureaux. Dans le cas particulier du bureau, ceux de Buffon, dans sa résidence de Montbard, mais aussi au Jardin du roi à Paris, montrent comment le naturaliste a délibérément choisi de multiplier les surfaces planes pour, dès son réveil, faciliter son travail de prise de notes et de rédaction de son œuvre.
- Mouvement du corps entier.
 - Marcher, déambuler, se promener. Comme l'indique Mauss, il faut renseigner jusqu'à la respiration, le rythme de la marche, le balancement des poings, des coudes, la progression du tronc en avant du corps ou par avancement des deux côtés du corps alternativement. Pieds en dehors, pieds en dedans. Extension de la jambe...
 - Escalader : le cas des frères Deluc et l'ascension du Mont Buet, l'expédition sur le Mont-Blanc de De Saussure, ou encore celles d'Alexander von Humboldt⁵⁹.
 - Grimper ou descendre d'une échelle pour saisir un livre. Rapport au vide et/ou au vertige.

⁵⁹ Une pratique qui a donné lieu à plusieurs métaphores utilisées par les savants, comme celle qui insiste sur la nécessité de se « cramponner » aux faits.



Fig. 20 : Intérieur d'une bibliothèque, Nuremberg, v. 1700.



Fig. 21 : *Montée de Mr de Saussure sur la cime du Mont Blanc en 1785, Joseph Kellner et Manéga Frères.*

- Mouvements de force.
 - Porter, faire porter, se faire porter.
 - Tenir un stylo entre les dents, poser sur l'oreille, entre les lèvres.
 - Tenir un dossier, un livre, sous le bras, avec une seule main. Le poète latin Martial insistait sur les qualités du codex face au volumen en soulignant que le parchemin, en contraignant à de petites pages, permettait d'être tenu ouvert avec « une seule main »⁶⁰.
 - Fatigabilité, douleurs articulaires, endolorissement, callosités sur les doigts. On peut penser aux nombreuses plaintes venant des scribes concernant le froid ou l'obscurité.
- Mouvement d'une partie du corps ou d'un organe particulier dans le cas de certaines activités savantes : cueillir, collectionner, expérimenter, observer, écouter⁶¹.
 - Être attentif aux mouvements des mains (écrire au crayon, taper à l'ordinateur, usage des smartphones, ou des écrans tactiles), mais aussi aux mouvements des yeux dans le cas d'une observation ou d'une lecture à l'écran.

⁶⁰ « Partout mon livre t'accompagne. Et voyage avec toi dans de lointains climats, Sur tes rayons laisse les grands formats ; fais emplette d'un exemplaire écrit en menu caractère, bien réduit, bien compact, et dont le parchemin tienne aisément dans une seule main ». Martial, *Les épigrammes*, livre 1, 2–4.

⁶¹ On peut penser au travail de la photographe polonaise Janina Mierzecka qui a pris des images de mains masculines, représentant à chaque fois un métier différent. On y croise les mains des électriciens, des employés de maison, mais aussi des musiciens. Cet atlas des mains endommagées par le travail mériterait d'être poursuivi et ouvert aux situations de savoir : Henryk Mierzecki et Janina Mierzecka, *Ręka pracująca. 120 tablic fotograficznych*, Varsovie, Ministerstwa Spraw Wewnętrznych, 1939.



CAPUT IV.

*Differentia inter Sinenses & Hieroglyphicos Ægyptiorum
Characteres.*

Diximus in præcedentibus, ve-
rissimile esse, posteros *Chami* co-
loniis in ultimam usque *Sinarum*
Regionem propagatis unâ quoque &
litteras propagasse; non tamen tantò,
quantò *Ægyptiorum* hieroglyphica, my-
steriorum apparatu adornatas, sed quan-
tum sufficiebat ad conceptus mentis ex-
ponendos, rudi *Minerva* comparatas.
Certè inter *Sinenses* characteres *Crux*,
quæ tanto apud *Ægyptios* honore habe-
tur sæpissimè spectatur, uti *Figura O* do-
cet, quæ non secus ac apud *Ægyptios* do-
Crux de-
narium
numerus
notat a-
pud *Sinas*.

10 decem x̄



narium numerum significat, perfectio-
nis symbolum. Huic si subjiciantur aliam
G g lineam

Fig. 22 : « Manière d'écrire les caractères chinois. Lettré chinois écrivant, singe faisant de même », illustration tirée de Athanase Kircher, *China monumentis qua sacris qua profanis, nec non variis naturae et artis spectaculis...*, Amsterdam, Janson & Weyerstrael, 1667.

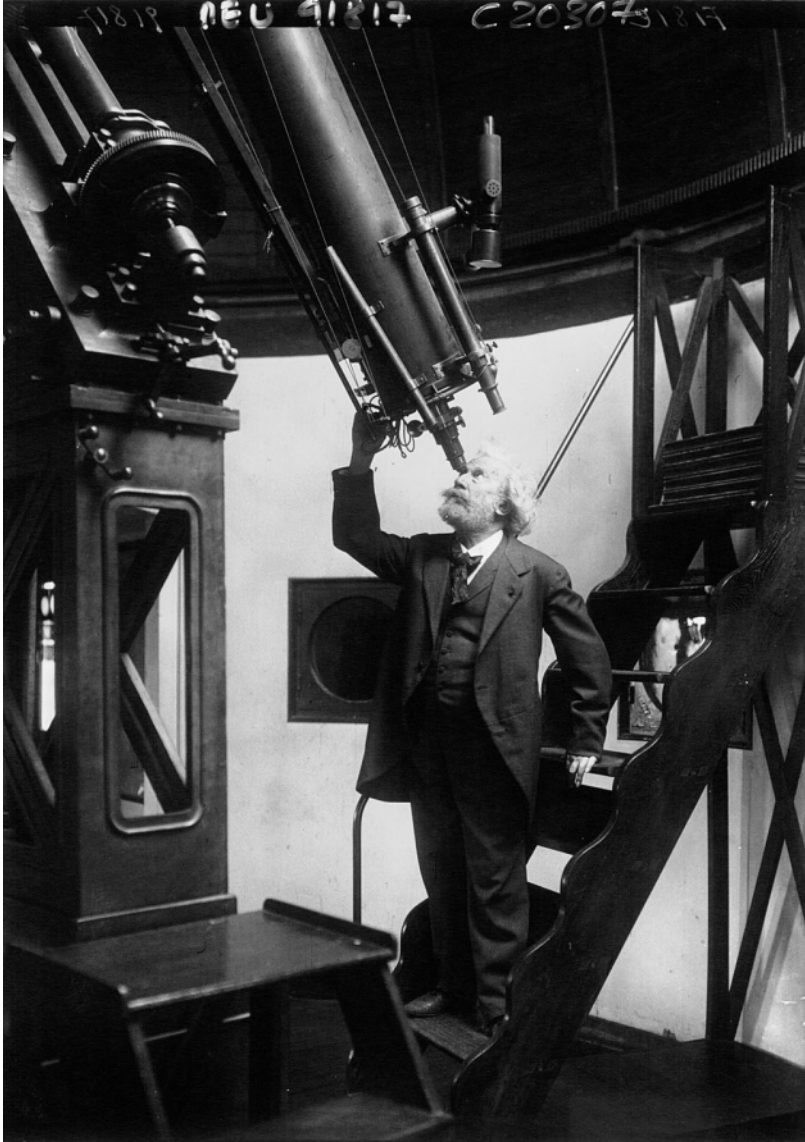


Fig. 23 : Mr. Flammarion étudiant les astres, Agence Meurisse, 1921.

Techniques de déplacement

Ce sont principalement deux types d'interrogations qu'il faut poser ici. La première consiste à savoir si, lorsque la spécialisation des savoirs apparaît ou lorsque la division des connaissances devient plus complexe, il est possible de repérer une plus grande mobilité des savants⁶². La seconde vise à comprendre si, et comment, ces techniques de déplacement stimulent la réflexion par l'adoption d'un rythme ou d'une posture particulière du corps.

- Manières d'occuper l'espace.
 - Analyser les trajets d'un savant sous un angle cartographique comme l'avait réalisé P.-H. Chombart de Lauwe pour les trajets d'une jeune fille à Paris⁶³.
- À pied, à cheval, en vélo, en train, en voiture, en avion.
 - De Julien Gracq parcourant les petites routes de France à bord de sa 2CV à Robert Louis Stevenson soumis aux caprices de Modestine, quels sont les rapports qui peuvent être observés entre ces divers types de déplacements et la mise en mouvement d'une pensée⁶⁴ ?
- Les parcours erratiques, les déambulations, le nomadisme, l'errance, l'arpentage, les promenades.
- Les rythmes des déplacements.
- Les excursions chez les géographes, les séances d'herborisations chez les naturalistes, les promenades dans les congrès internationaux⁶⁵.

⁶² Robin Horton et Ruth Finnegan (dir.), *Modes of Thought. Essays on Thinking in Western and Non-Western Societies*, Londres, Faber and Faber, 1973.

⁶³ Paul-Henry Chombart de Lauwe, « *Trajets pendant un an d'une jeune fille du XVI^e arrondissement de Paris* », in *Paris et l'agglomération parisienne*, Travaux du centre d'études sociologiques, PUF, Paris, 1952, p. 106

⁶⁴ Julien Gracq, « La route », in *La presqu'île*, Paris, José Corti, 1970. Robert Louis Stevenson, *Voyage avec un âne dans les Cévennes*, 1879.

⁶⁵ Marie-Claire Robic, « À propos de transferts culturels. Les congrès internationaux de géographie et leurs spatialités », *Revue germanique internationale*, n° 12, 2010, p. 33–45.



Fig. 24 : L'anthropologue Marcel Mauss à cheval durant son incorporation lors de la Première Guerre mondiale.

Techniques de la consommation

Certains types de corps abritent-ils plus facilement les grands esprits à l'image du philosophe ascétique ? L'accession à la vérité a-t-elle quelque chose à voir avec le ventre ? Pourquoi les savants et les intellectuels ont-ils cherché à établir la valeur et l'autorité de leurs idées en affichant leurs modes de vie, leurs habitudes alimentaires, voire dans certains cas leurs relations sexuelles ? Il est important de documenter chacun de ces éléments qui ont été souvent transposés dans un langage moral portant sur la présence ou au contraire l'absence de vertu, d'intégrité, de compétence et d'autorité⁶⁶.

⁶⁶ Christopher Lawrence et Steven Shapin, *Science Incarnate. Historical Embodiments of Natural Knowledge*, Chicago, The University of Chicago Press, 1998.

- Régime alimentaire, diététique, végétarisme.
 - Apprendre à jeun : l'état de « creux » favorise-t-il l'incorporation des savoirs ?
 - Régime alimentaire adapté : Hassan Ali Kasi, un « Qari » (récitateur) d'Islamabad pratique le yoga et suit un régime adapté dans le cadre de son programme d'entraînement, de mémorisation et de chant. Il doit éviter l'eau froide et la nourriture grasse qui risquerait de lui faire produire trop de mucus et d'écorcher sa voix⁶⁷.

- Pratiques de convivialité, banquets et propos de table (*sumposion*).
 - Conversation lors des repas.
 - Manger à la « table commune » marque, au XIX^e siècle, la confraternité censée exister entre les membres de l'Université.
 - Repas pré-thèse.
 - Manger à son bureau (sédentarité).

- Consommation réglée / dérégulée de vin ou d'alcool⁶⁸.
 - Qu'est-ce qui se consomme ? Dans quel cadre ? Avec qui ? Selon quel rituel ? À quelle heure ?
 - Guy Debord, dans le premier tome de *Panegyrique*, évoque le rapport entre boisson et écriture : « Quoiqu'ayant beaucoup lu, j'ai bu davantage. J'ai écrit beaucoup moins que la plupart des gens qui écrivent ; mais j'ai bu beaucoup plus que la plupart des gens qui boivent. [...] »⁶⁹.
 - Pot de thèse.

⁶⁷ Hassan Ali Kasi a connu une importante couverture médiatique après sa victoire au championnat international de Qari en 2021. Par exemple ici : <https://www.newarab.com/news/meet-hassan-ali-kasi-champion-pakistan-quran-reader> [23.06.2023]

⁶⁸ Hélène Barrière et Nathalie Peyrebonne, *L'ivresse dans tous ses états en littérature*, Arras, Artois Presses Université, 2004.

⁶⁹ Guy Debord, *Panegyrique, tome premier*, Paris, Gallimard, 1993 (1989), p. 42 et 45.

- Usage de drogues, de substances euphorisantes, psychédéliques, calmantes ou excitantes.
 - Les exemples sont nombreux : Walter Benjamin, dès la fin des années 1920, rapporta les conséquences de sa consommation contrôlée de haschich dans ses « *protocoles d'expériences* ». Aldous Huxley, dans *Les portes de la perception*, nota les effets de la mescaline sur son organisme. On peut penser, aussi, à l'expérience initiatique de Michel Foucault avec le LSD, une nuit de 1975, dans la vallée de la Mort⁷⁰, ou à celle d'Antonin Artaud qui, sous l'emprise du laudanum, écrivit en 1925 sa lettre à Monsieur le Législateur de la loi sur les stupéfiants, ou encore à Jean-Paul Sartre qui prend de la mescaline à partir de 1935.

Techniques de reproduction, stratégies d'accouplement

- Endogamie socioprofessionnelle.
 - Rapports de séduction éphémères lors de colloques, congrès et autres déplacements professionnels. Profiter de ces espaces-temps particuliers pour observer la ligne de tension entre consentement et abus de pouvoir⁷¹.
- Harcèlement, sexisme, chantage sexuel.
 - Observer les comportements intrusifs, les abus (de pouvoir), et les stratégies d'esquives.

⁷⁰ Jérôme Lamy, « Foucault tripe-t-il comme tout le monde ? Initiation aux stupéfiants et création intellectuelle », *Zilsel*, vol. 10, n° 1, 2022, p. 413–429.

⁷¹ Farah Deruelle, « La sexualité en colloque, une “parenthèse enchantée” ? Violences et rituels professionnels à l'épreuve de l'égalité des carrières scientifiques », *Terrains & travaux*, vol. 40, n° 1, 2022, p. 89–111.



Fig. 25 : Photographie d'un mur jouxtant une université française, 2022.

Techniques d'hygiène, de soins du corps, des besoins naturels

La question de la propreté et de la saleté corporelle des savants constitue un ensemble de pratiques culturellement et socialement situées. L'appréciation de ces situations varie selon les époques, les sociétés, les classes sociales et les genres.

- Interdictions rituelles.
- Frottage, lavage, savonnage.
 - Rôle de la douche ou du bain dans l'arrivée de nouvelles idées : le « relaxtron » de Jean-Pierre Petit, ancien chercheur au CNRS⁷², mais aussi le caisson de privation sensorielle de John Lilly.
 - Fréquentation des villes thermales (Gandhi à Leysin étonné par la propreté⁷³), des sanatoriums (celui des étudiants à Saint Hilaire-du-Touvet), des stations balnéaires.
 - L'installation, par Charles Darwin, dans le jardin de sa maison de Down House près de Londres, d'une douche pour prolonger les traitements qu'il a suivis à la station thermale de Malvern.
- Soins de la bouche.
 - Techniques du tousser, du postillonner.
- Toilettes et autres lieux d'aisances.
 - Lire aux toilettes : l'usage des feuilles de livres, ou des morceaux de papyrus comme papier hygiénique⁷⁴.
 - Toilettes réservées.
 - Présence de graffitis, de dégradations.

⁷² Geoffrey Le Guilcher, « J'irai dormir chez les complotistes », *Les Inrockuptibles*, 2012, <https://www.lesinrocks.com/actu/jirai-dormir-chez-les-complotistes-11557-17-09-2012>

⁷³ Romain Rolland, *Inde – Journal 1915–1943*, Paris, Albin Michel, 1960.

⁷⁴ Roger-Henri Guerrand, *Les lieux. Histoire des commodités*, Paris, La Découverte, 1997.

B. Techniques du corps savant par rapport au rendement

Une observation des techniques du corps savant par rapport au « rendement » (une expression utilisée par Mauss pour rendre compte du « dressage » corporel de plus en plus minutieux qui s'organise durant la modernité) n'implique pas seulement de documenter le réel de l'activité savante, soit les gestes professionnels ou institutionnalisés, les adresses ou les habiletés, les interactions avec les objets, et plus généralement les formes d'engagement des corps dans les performances savantes. Il faut essayer de se situer entre deux pôles interprétatifs. Celui, d'une part, du travail savant comme résultat d'un effort physique et intellectuel. Celui, de l'autre, du travail savant comme action qui s'effectue autour de certains moments particuliers d'exaltations et d'éveils durant lesquels le facteur émotionnel peut jouer un rôle de tout premier plan.

Cette entrée par la question du rendement demande surtout de regarder tout mouvement musculaire comme le résultat d'un apprentissage et d'une transmission. De ce point de vue, tout geste s'inscrit dans un enchaînement organisé, des séquences d'actions reconnaissables, des effets de disciplinements (matériel et social). Cette manière de considérer les gestes est l'occasion d'observer dans le détail les nombreuses attentes genrées qui pèsent sur les corps savants masculins mais aussi féminins, en particulier dans les anciens bastions que sont les académies ou les universités⁷⁵. Comment les femmes incarnent-elles leur position au sein de l'institution ?

⁷⁵ Voir par exemple Evelyn Fox Keller, *Reflections on Gender and Science*, New Haven Yale University Press, 1985 ; Sandra Harding, *The Science Question in Feminism*, Ithaca, Cornell University Press, 1986 ou encore la synthèse de Benedikte Zitouni, « Héritières de la Révolution scientifique. D'autres figures et manières de faire science », *Nouvelles questions féministes*, vol. 40, n° 2, 2021, p. 35-51.

Leur apparence physique joue-t-elle un rôle dans la reconnaissance de leur statut ? On pourra aussi s'interroger sur le devenir de certaines fonctions historiquement dévolues aux femmes par les savants (secrétariat, gestion éditoriale, gestion du patrimoine scientifique, matériel et immatériel, gestion de carrière...)76. Notons que ces métiers « réservés » l'ont souvent été à cause d'un discours qui a mis en avant des « qualités » physiques. C'est le cas, par exemple, de la prétendue grande souplesse des doigts féminins pour la dactylographie.

Cette section sur le rendement sera l'occasion de mieux documenter le champ des pratiques d'écriture. Comme l'avait envisagé Georges Perec dans *Espèces d'espace*, l'écriture, y compris ordinaire, joue un rôle central dans la production de nouveaux savoirs : « Il y a peu d'événements qui ne laissent au moins une trace écrite. Presque tout, à un moment ou à un autre, passe par une feuille de papier, une page de carnet, un feuillet d'agenda, ou n'importe quel support de fortune (un ticket de métro, une marge de journal, un paquet de cigarettes, le dos d'une enveloppe, etc.) sur lequel vient s'inscrire, à une vitesse variable et selon des techniques différentes, selon le lieu, l'heure ou l'humeur, l'un ou l'autre des divers éléments qui composent l'ordinaire de la vie »77. On suivra cette perspective en essayant de penser l'écriture savante comme profondément reliée à d'autres activités savantes qui finissent par engager, en tout ou en partie, les corps. Comme l'avaient remarqué Bruno Latour et Steeve Woolgar dans leur célèbre étude portant sur la vie de laboratoire, le savant passe une grande partie de son temps à écrire pour se convaincre et surtout convaincre les autres78.

76 Isabelle Lémonon-Waxin, « Pensions, rentes, contrats à la tâche... Formes de rémunérations de quelques techniciennes dans les sciences à la fin du XVIII^e siècle », *Annales historiques de la Révolution française*, n° 407, 2022, p. 79–100.

77 Georges Perec, *Espèces d'espaces*, Paris, Galilée, 1974.

78 Bruno Latour et Steeve Woolgar, *La vie de laboratoire. La production des faits scientifiques*, Paris, La Découverte, 1988. Dans une logique proche : Andreu Solé, « Le chercheur écrit », *Revue internationale de psychosociologie et de gestion des comportements organisationnels*, vol. XXIV, 2018, p. 91–106 ; Oriane Deseilligny, « Matérialités de l'écriture. Le chercheur et ses outils, du papier à l'écran », *Sciences de la société*, n° 89, 2013, p. 38–53.

Techniques générales

- Division du travail.
 - Division sexuelle : Depuis les descriptions de femmes savantes ou philosophes de Diogène Laerce qui évoque les cas de Théano (l'épouse de Pythagore), Thémistocléa (avec laquelle étudia Pythagore), Damo (la fille et l'élève de Pythagore) ou Hipparchia, documenter les mécanismes d'exclusions déployés à l'encontre des femmes. On peut penser à la politique de la chaise vide, ou à la question, plus perfide, du « qui » se cache derrière les découvertes des femmes scientifiques.
 - La prise en compte des mécanismes d'exclusions nous informe sur certaines modalités de répartition genrée, comme celle de l'appel à la « force » ou à l'« endurance » (mentale ou physique) qui sont des prescriptions dominantes de la masculinité savante revue sous la promotion d'une culture de surmenage qui glorifie les longues heures de travail avec peu ou pas de repos⁷⁹. On pourra, par exemple, recueillir les expressions régulièrement utilisées pour évoquer le travail de recherche et qui trahissent la nature de cette activité. On parle par exemple de « puissance de travail », d'« activité scientifique féconde », de « dévouement », ou encore de « robustesse ».
 - Division internationale : mesurer les effets de la situation coloniale qui a été bien souvent à l'origine d'un processus de dépouillement du statut social dominant de l'ancienne classe des lettrés. Ne pouvant plus ni exercer leurs fonctions sociales essentielles, ni même promouvoir leurs intérêts socioprofessionnels, le sentiment de déclasserment qui s'ensuivit poussa certains membres de l'élite intellectuelle à s'opposer parfois ouvertement à l'ordre officiel.
 - Division sociale : documenter les processus d'autonomie et d'hétéronomie du champ intellectuel. Quelles positions le savant occupe-t-il dans le monde social ? Quels sont les divisions internes qui peuvent toucher ce groupe social particulier ?

⁷⁹ Christin L. Munsch, « Strength, Stamina, and Structural Violence in the Social Sciences », *The Journal of Men's Studies*, vol. 30, n° 3, 2022, <https://doi.org/10.1177/10608265221108205>.

- Rythmes de travail.
 - Préciser les partitions : otium/negotium, otium/studium⁸⁰, occupation/profession.
 - Essayer de saisir la dimension temporelle de l'activité savante de manière aussi empirique que possible, par exemple en analysant les emplois du temps ou les agendas. Mieux comprendre les formes d'ajustements entre les différentes temporalités qui sont parfois vécus comme des contraintes, mais aussi mieux envisager la perception du temps par les savants (un temps « dilaté », « effréné », « urgent » ...).
 - Remarquer l'inflation des tâches de coordination et la multiplication des épreuves de détournement de l'attention.
 - Évaluer l'évolution de l'enchevêtrement entre le temps du travail professionnel et celui de la vie domestique⁸¹.
- Séquences de travail.
 - Durant la performance savante proprement dite, observer les protocoles et la succession des étapes. On peut penser, par exemple, à l'articulation entre lecture et écriture. Le cas des écritures collectives au Moyen Âge en est une bonne illustration. Les conditions concrètes de la production de l'écrit fonctionnent alors sur des registres d'action empruntés au travail manuel. Loin de ne concerner que des individualités isolées, elles impliquaient un travail collaboratif entre divers acteurs comme les copistes, et les enlumineurs, mais aussi les calligraphes, relieurs, auteurs, secrétaires, stationnaires, commanditaires, libraires⁸².

⁸⁰ Jean-Marie André, *L'otium dans la vie morale et intellectuelle romaine, des origines à l'époque augustéenne*, Paris, PUF, 1966.

⁸¹ Un bon exemple de ce type de réflexion dans Claire Blandin, Pascale Goetschel et Christophe Granger (dir.), *Les usages du temps libre. Approches historiennes = Revue d'histoire culturelle* [en ligne], n° 3, 2021, <https://revues.mshparisnord.fr/rhc/index.php?id=509>.

⁸² *Outils et pratiques des artisans du livre au Moyen Âge = Pecia. Le livre et l'écrit*, n° 19, 2017.

Techniques instrumentales

- Usages, savoir-faire, manipulation.
 - Observer divers métiers artisanaux pour envisager une grille de lecture qui serait adaptée au monde savant. Repérer, par exemple, quand l'artisan parvient à anticiper la saisie d'outils et à ajuster ses gestes. De quelle nature est cette intelligence ? Est-elle une capacité à penser dans le faire ?
- Techniques de perfectionnement.
 - Adresse, habileté, tour de main.
- Disciplines instrumentales.
 - Observer les procédures de correction qui président à la circonscription des gestes. Remarquer les différentes logiques de domination de l'instrument.
 - Noter les formes de coopération (explicites ou implicites) autour d'un instrument ou d'un grand équipement utilisé collectivement⁸³.
- Bricoler.
 - Ce terme a fait l'objet de nombreuses interprétations depuis la distinction que Claude Lévi-Strauss élabora entre l'ingénieur qui s'inscrit dans la perspective de la science moderne en cherchant à imposer au monde un projet et le bricoleur qui s'arrange avec les moyens qu'il a à sa disposition⁸⁴.
 - Le bricolage peut-il être un style de recherche à part entière ? Le spécialiste des techniques André-Georges Haudricourt rappelle à ce sujet combien son approche des techniques était différente de celle d'André Leroi-Gourhan. Une différence qui tenait au côté adroit et bricoleur de Leroi-Gourhan qui, en suivant ce penchant,

⁸³ Morgan Jouvenet, « La culture du “bricolage” instrumental et l'organisation du travail scientifique », *Revue d'anthropologie des connaissances* [en ligne], n° 1-2, 2007, <https://doi.org/10.3917/rac.002.0189>.

⁸⁴ Claude Lévi-Strauss, *La Pensée sauvage* [1962], Paris, Plon, 1990, p. 31.

voyait toujours l'outil. Haudricourt, peu bricoleur, s'intéressait quant à lui à « l'ensemble homme-outil »⁸⁵.

- Détournements.
 - Le travail en perruques dans les laboratoires.
 - Le détournement des cartes à jouer par les savants du XVIII^e siècle⁸⁶.

Techniques de la recherche

- Sentir, percevoir, goûter, entendre, toucher.
 - Quelle place joue la thématique des sens, du sensoriel ou encore de la sensibilité dans les discours et les pratiques savantes ? En quoi, et jusqu'à quel point, les sens contribuent-ils à la connaissance du monde⁸⁷ ?
 - Observer, en retour, quelles sont les émotions que génère le travail scientifique : frustration, épanouissement, recherche de reconnaissance...
 - Ces émotions sont souvent liées aux lieux dans lesquels les scientifiques exercent leurs activités. Ce point permettrait de mesurer la pénibilité physique qui entoure le travail scientifique en particulier dans le cas d'une immobilité prolongée à son bureau.
- Observer, examiner, déchiffrer, inspecter, détailler, scruter...
 - La prévalence de l'activité visuelle dans la production des savoirs devient de plus en plus centrale à partir du XVIII^e siècle. L'art d'observer qui était alors compris comme un talent particulier s'apprend. Il devient possible de se perfectionner dans cette opération particulière qui recouvre une importante palette de pratiques d'observations : regard méditatif sur le monde et sur soi,

⁸⁵ André-Georges Haudricourt et Pascal Dibie, *Les pieds sur terre*, Paris, Métailié, 1987, p. 154–155.

⁸⁶ Jean-François Bert et Jérôme Lamy (dir.), *Les cartes à jouer du savoir. Détournements savants des cartes à jouer au XVIII^e siècle*, Bâle, Schwabe, 2023 (Heuristiques 1).

⁸⁷ Françoise Waquet, *Une histoire émotionnelle du savoir. XVII^e–XXI^e siècle*, Paris, CNRS éditions, 2019.

coup d'œil, tact... Pour saisir cette prévalence, être attentif aux nombreuses métaphores de l'œil ou de la vision, comme à la rhétorique du dévoilement⁸⁸.

- Repérer comment certains savants ont cherché à sortir, voire à abandonner ce centrisme oculaire des savoirs, par exemple au profit de l'écoute. C'est le cas des *soundwalk* qui demandent au préalable d'aiguiser l'ouïe pour se faciliter l'accès à un environnement sonore⁸⁹.
- Expérimenter.
 - Cette façon de faire et de produire de la connaissance implique un rapport particulier à la main et à son action. L'expérimentateur jouit de ce point de vue d'une identité paradoxale. Il fait violence aux faits et peut aller jusqu'à violer les lois de la nature pour accéder à la vérité.
 - Dans le cas de la chimie, il faudrait préciser les nombreuses pratiques de dissolutions, de précipitations, d'évaporations, ou encore de combustions...
- Ranger, ordonner, classer.
 - L'évocation d'un « capharnaüm » ou d'un « chantier », souvent utilisée par les savants pour parler de leur classement, ne résiste pas à la réalité des pratiques. L'observation des bibliothèques privées montre en effet que celles-ci sont rangées, mais selon des logiques spécifiques : par poids, par thèmes, auteurs, sujets, tailles, langues, affinité, en tas, en rayon, par le biais d'un algorithme, une application spécifique⁹⁰.

⁸⁸ Nicolas Nova, *Exercices d'observation*, Paris, Premier Parallèle, 2022 ; Lucien Derainne, « *Qu'il naisse l'observateur* ». *Penser l'observation (1750–1850)*, Genève, Droz, 2022 et « La corporalité de l'observateur des mœurs. Un envers de l'histoire », *Arts et Savoirs*, n° 16, 2021.

⁸⁹ R. Murray Schafer, *The Soundscape. Our Sonic Environment and The Tuning of The World*. Rochester, Destiny Books [1977] 1994.

⁹⁰ Véronique Sarrazin, Patrice Marcilloux et alii (dir.), *Classer les archives et les bibliothèques. Mise en ordre et raisons classificatoires*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2015.

- Noter combien l'acte de ranger, comme celui de classer, requiert toujours une certaine débauche d'énergie tant physique (le poids des livres) qu'intellectuelle (ordonner et mettre à sa place). C'est ce qu'avait noté Georges Perec qui, ne trouvant pas un système suffisamment pertinent de classement, « promenait » ses ouvrages « d'une pièce à l'autre, d'une étagère à l'autre, d'une pile à l'autre, et il m'arrive de passer trois heures à chercher un livre, sans le trouver, mais en ayant parfois la satisfaction d'en découvrir six ou sept autres qui font tout aussi bien l'affaire »⁹¹.

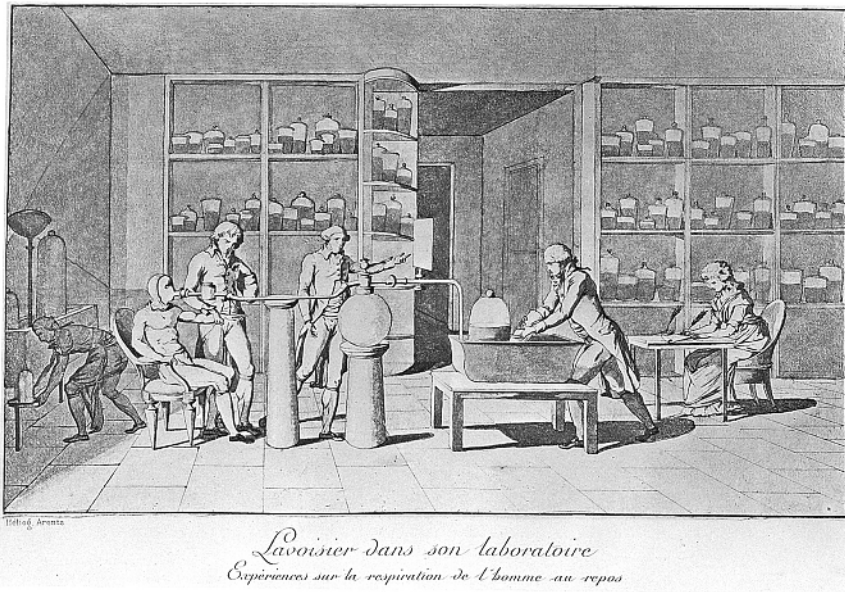


Fig. 26 : Lavoisier expérimentant la respiration d'un homme au repos. Madame Lavoisier (à droite) assistant son mari Antoine Lavoisier et son assistant Armand Seguin (en costume, à gauche) dans ses recherches scientifiques sur la respiration humaine.

91 Georges Perec, *Penser/classer*, Paris, Le Seuil, 2003, p. 39–40.

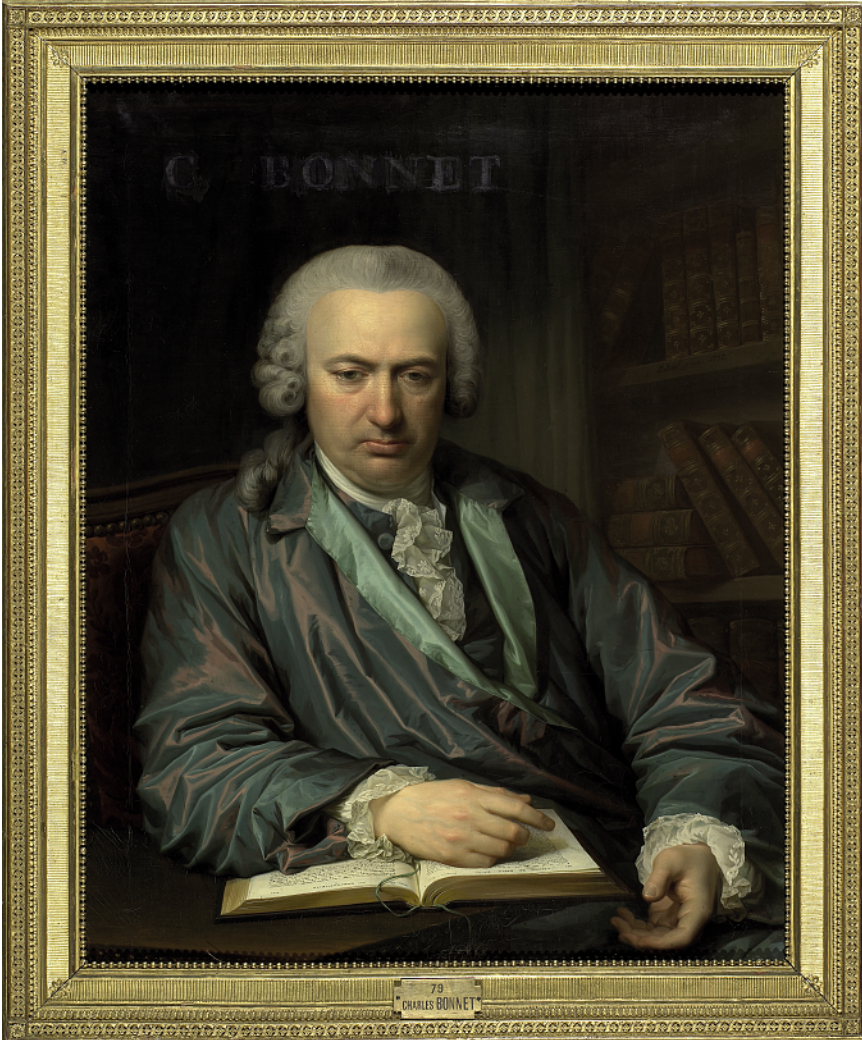


Fig. 27 : Charles Bonnet, huile sur toile par Jens Juel, 1777.

Techniques de la découverte

- Noter les usages du tilt, de l'eurêka ou d'autres motifs de l'irruption qui sont utilisés pour expliquer les découvertes.
 - En quoi la découverte implique-t-elle un temps court, voire un moment fugace ?
 - Comment ces récits de découvertes, en particulier à partir du XIX^e siècle, servent-ils à renforcer le processus de sacralisation de la science moderne et à glorifier les savants ?
- Observer les mécanismes à l'œuvre dans les moments de « sérendipité » par association, par analogie, par imagination, par intuition, par hasard, ou encore par surprise.
 - Quels liens peut-on faire entre créativité intellectuelle et rigueur méthodologique ?
 - Qu'en est-il des divers qualificatifs utilisés : « agilité », « perspicacité », « ingéniosité »...
 - Existe-t-il un état d'esprit (qui est un état corporel) propre à faire des trouvailles⁹²?
- La contemplation esthétique, celle des merveilles de l'univers : la reproduction du musement⁹³.
- La remémoration.
- L'accumulation.
- Le raisonnement logique.
- L'induction, la déduction.
- Indices, conjectures, inférences.

⁹² Danièle Bourcier et Pek van Andel (dir.), *La sérendipité. Le hasard heureux*, Paris, Hermann, 2011.

⁹³ Charles Sander Peirce et Gérard Deledalle, « Un argument négligé en faveur de la réalité de Dieu », *Revue philosophique de Louvain. Quatrième série*, t. 79, n^o 43, 1981, p. 327–349.

Techniques d'examen, de jugement, de sanction

- Complaisance.
- Franchise, parler-vrai.
- Classements.
- Procès.



Fig. 28 : Conférence de Gustave Michaud à la Sorbonne dans l'amphithéâtre Descartes, carte postale.

Techniques d'enseignement

- Position du corps enseignant.
 - Assis ou debout, sachant qu'il existe plusieurs manières d'enseigner debout : avec ou sans possibilités de s'asseoir, par intervalles, de manière statique ou dynamique.
- Fluidité dans l'élocution.
 - De quoi la pensée humaine est-elle capable quand elle ne dispose pas du support de l'écriture ?

- L'écriture implique-t-elle des potentialités de pensée spécifique que la parole orale empêcherait ?
- L'orateur et l'art oratoire sont aussi en lien, dans de nombreuses cultures, avec des positions de pouvoir. L'anthropologue Pierre Clastres montra combien, dans le cas des tribus amazoniennes, seul le bon orateur peut prétendre accéder à la chefferie⁹⁴.
- Remarquer les ralentissements, les accélérations ou les résistances, en particulier les cas des accents.
 - Pierre Bourdieu avait souligné ce point en compulsant les annuaires de l'École Normale. La notation de l'accent faisait partie de l'évaluation générale. Les inspecteurs relevaient en effet les accents rudes du Sud-ouest, les sons roulants, le redoublement des consonnes, les « vibrations » du terroir et de la campagne.
 - Un autre cas intéressant serait celui du bégaiement, rendu célèbre par l'exemple de Démosthène qui, rappelle Plutarque, avait « la voix faible, la langue embarrassée [...], ce qui empêche de comprendre le sens de ses paroles, travesties par une diction hachée ». On pourra regarder, aussi, comment le savant bègue se retrouve mis en scène dans la littérature de fiction, comme dans *Voyage au centre de la Terre*. Jules Verne avec Otto Lidenbrock.
- Pratiques d'enseignements à distance.
 - Après deux ans de confinement plus ou moins suivi, comment la technique d'enseignement a-t-elle évolué ? S'est-elle même radicalement transformée sous l'effet de la multiplication des visioconférences, du relâchement corporel induit par le fait de travailler chez soi, et de l'amointrissement des temps collectifs ?
- Lire ses notes, parler sans notes⁹⁵.

⁹⁴ Pierre Clastres, *La société contre l'état*, Paris, Édition de Minuit, 1974.

⁹⁵ Voir le cas de Georges Duby mis en lumière par Patrick Boucheron : « La lettre et la voix. Aperçus sur le destin littéraire des cours de Georges Duby au Collège de France, à travers le témoignage des manuscrits conservés à l'IMEC », *Le Moyen Âge*, vol. 115, 2009, p. 487–528.

- Autres pratiques discursives savantes.
 - Converser.
 - Polémiquer.
 - Débattre.
 - Exposer.
 - Persuader.
 - Réciter⁹⁶.

- Noter les mouvements de la main, du poing, du doigt qui accompagne la parole⁹⁷.
 - Le mentor (*manuductor*) est pour Albert le Grand « celui qui conduit par la main ».
 - Il existe par ailleurs de nombreux gestes d'information, d'illustration, ou de soutien qui viennent accompagner la parole. On peut penser aux gestes indicatifs : index levé, poing fermé, paume en dessous (pronation), ou au-dessus (supination). Hugues de Saint-Victor prônait un geste modeste et humble : parler sans agiter les membres de manière désordonnée⁹⁸.

Techniques d'écriture

Nous aborderons ici les nombreuses stratégies utilisées pour parvenir à l'élaboration d'un texte de savoir qui implique une construction discursive, elle-même ordonnée à des exigences en termes d'argumentation et de narration. C'est en choisissant ses mots, en construisant ses phrases, en cherchant à convaincre, qu'une grande partie de l'activité savante s'organise. Comme l'avait indiqué le linguiste et anthropologue Benjamin-Lee Whorf, qui a montré comment par ailleurs la langue révèle des visions du monde

⁹⁶ En comparant deux épopées, l'une sahélienne, l'autre forestière, l'une avec un griot, l'autre avec un Mvet, Christiane Seydou dégage les contours d'une définition opératoire du genre épique. Voir « Comment définir le genre épique ? Un exemple : l'épopée africaine », *Journal of the Anthropological Society of Oxford*, vol. 13, n° 1, 1982, p. 84–98.

⁹⁷ On pourra s'aider des travaux d'ethnogestique de Bernard Kœchlin, en particulier « Techniques corporelles et leur notation symbolique », *Langages*, n° 10, 1968, p. 36–47.

⁹⁸ Hugues de Saint Victor, *De institutione noticiarum*, XVII, col. 918B.

spécifiques du groupe culturel qui la pratique, mais aussi comment chaque langue découpe la réalité à sa façon : « la recherche scientifique commence avec un ensemble de phrases qui conduisent à certaines observations et certaines expériences, dont les résultats ne deviennent vraiment scientifiques que lorsqu'on les a traduits en mots. Ce qui aboutit à un nouvel ensemble de phrases qui serviront de base à une exploration ultérieure de l'inconnu »⁹⁹.

- Manipulation des lettres.
 - Les marabouts divisent, réarrangent, écrivent à l'endroit, à l'envers, ou encore mélangent les lettres à d'autres signes et symboles.
 - Le *kheṭṭ er-remel* dit aussi *darb er-remel*, est une forme d'écriture divinatoire dans le sable¹⁰⁰.
- Rituels d'écritures.
 - Colette, dans *Mes apprentissages*, avoua sa propension à écrire toujours sur le même type de carnet : « Ayant trouvé chez un papetier et racheté des cahiers semblables à mes cahiers d'école, leurs feuillets vergés, rayés de gris à barre marginale rouge [...] me remirent aux doigts une sorte de prurit du pensum et la passivité d'accomplir un travail commandé »¹⁰¹.
 - Est-ce que ces rituels changent avec l'adoption de nouveaux instruments graphiques, comme le passage au clavier qui propose de nouvelles interactions entre l'outil, la main et le cerveau créateur¹⁰²?
- Vitesse d'exécution dans l'écriture manuscrite (en fonction du support à disposition). Chaque scripteur produit une trace plus ou moins marquée, avec des intervalles plus ou moins réguliers.
 - Techniques sribales : choix de la cursive droite ou penchée pour gagner du temps.

⁹⁹ Benjamin-Lee Whorf, *Linguistique et anthropologie*, Paris, 1969, p. 138.

¹⁰⁰ M. Virolle-Souibes, « Divination », *Encyclopédie berbère*, vol. 15, 1995, p. 2353–2367, <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2265>.

¹⁰¹ Colette, *Mes apprentissages*, 1935, in *Œuvres*, Bibliothèque de la Pléiade, t. III, 1991, Paris, Gallimard.

¹⁰² Jean-Louis Lebrave, « Comment écriront-ils ? », *Diogène*, vol. 196, n° 4, 2001, p. 163–171.

- Les maîtres écrivains de l'époque moderne enseignaient comment tenir une plume. Ils maîtrisaient autant l'écriture ronde que la bâtarde¹⁰³.
- Les plumitifs, les polygraphes¹⁰⁴.
- Assembler des feuilles volantes à l'aide d'une épingle, d'un dossier, d'un classeur...
 - Observer les gestes d'emboîtement, l'interposition successive des feuillets. En effet, l'activité d'assemblage est toujours intellectuelle et matérielle en ce qu'elle permet, par des déplacements, de produire de nouvelles organisations thématiques arborescentes, et ainsi des réseaux de sens exploitable.
 - Relever la stratigraphie des intercalaires pour démêler les remaniements successifs du texte. Ce point permet de comprendre qu'un dossier documentaire n'est pas seulement un outil d'enregistrement ou de conservation mais aussi un outil capable de réguler la production d'un texte à venir.
- Dicter.
- Citer.
 - Dans l'écrit savant, la citation joue une place importante. Prise au sérieux, cette véritable compétence permet d'accéder à la question des catégories de pensée, mais surtout des différentes stratégies développées par le savant dans ces manières de citer pour exister et être reconnu dans un espace (disciplinaire) de savoir.
- Souligner, barrer, raturer, biffer, griffonner, utiliser des couleurs.
 - Cette pragmatique scripturale repose sur des procédés sémiotiques, iconiques ou verbaux, qui permettent de se repérer dans sa propre tâche d'écriture et de réécriture.

¹⁰³ Christine Métayer, « Normes graphiques et pratiques de l'écriture. Maîtres écrivains et écrivains publics à Paris aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 56, 2001, p. 881–901.

¹⁰⁴ Jean-Marc Chatelain, « Morhofet la notion de polygraphie : performance savante ou moment du savoir ? », *Littératures classiques*, n^o 49, 2003, p. 131–142.

- Taper (sur un clavier ou une machine à écrire).
 - Le scripteur peut taper avec un doigt, deux doigts ou tous les doigts de sa main.
 - Il peut taper en rythme, lentement, avec un contrôle oculaire direct sur l'écran, ou sans contrôle, préférant relire à la fin.
- Copier, recopier, transcrire.
 - Percevoir la crispation ou la détente du geste.
 - La pratique de la copie a permis de soutenir, en particulier dans l'enseignement, l'apprentissage de l'orthographe lexicale. Fréquemment utilisée à l'école, cette pratique demande une certaine maîtrise gestuelle, mais aussi une capacité de se repérer dans deux espaces différents et d'assurer le va-et-vient entre ces deux espaces. La copie (scolaire) implique aussi une compréhension globale du texte ainsi que la mise en œuvre d'une mémoire immédiate.
 - Dans le cas des communautés savantes, il faut pouvoir observer la qualité (lisibilité) de l'écriture.
 - La copie est-elle faite par des amateurs ou des professionnels (copistes, nassâkh-s ou kâtib-s) ? L'acte est-il occasionnel ou habituel ?
 - Dans quel lieu la copie est-elle réalisée (atelier, bureau, bibliothèque, sur le terrain) ? Quelle est l'organisation et la planification du travail de la copie ? Quel est le rythme de progression de la tâche ? Quelles sont les possibilités, offertes pour le copiste, d'adapter, d'altérer, voire de corrompre le texte qu'il doit copier ?
 - Comment l'avènement de la photocopieuse puis de l'ordinateur a-t-il modifié l'activité de copie des sources ?
- Couper-coller.
 - Outre un gain de temps certain, cette technique artisanale dans le cas des manuscrits donne la possibilité de transférer un écrit doté de ses qualités graphiques et matérielles initiales dans un nouvel emplacement¹⁰⁵.

105 On peut penser à l'art de collectionner les citations que Walter Benjamin développa dans ses livres, en particulier *Le livre des passages*, trad. J. Lacoste, Paris, Cerf, 1989.

- En collant des feuillets découpés, on peut aussi venir reconfigurer la topographie de l'écrit en cours¹⁰⁶. La page s'agrandit par la pratique du pliage.
- Annoter.
 - Observer les moments de prise de notes, les sélections de citations.
 - Cartographier les lieux de l'annotation : les marges des ouvrages, un cahier, des fiches, un dossier à part.
 - Se demander ce qu'implique de lire un crayon en main ?
- Archiver et stocker.
 - Distinguer les pratiques d'archivage en fonction de la nature des archives (liste administrative, fiche de police, dossier médical) mais aussi en fonction des spécialités disciplinaires.
 - Les pratiques d'archivage reposent-elles toutes sur l'idée d'une gestion de l'information de plus en plus spécialisée¹⁰⁷? Dans le traité d'Al-Iryānī, *Success of the Student in the Description of What the Writer Writes*, l'érudit yéménite qui se préoccupe de l'écriture notariale indique que le rédacteur d'un acte doit toujours établir trois versions de son écrit, une pour chacune des parties contractantes et une dernière qui sera conservée dans ses propres archives¹⁰⁸.
 - Noter les déplacements des fonds d'archives comme la circulation de systèmes de classification.
 - Préciser les différents « braconnages » qui font des archives un objet manié, détourné, recyclé et de plus en plus souvent dématérialisé.

¹⁰⁶ Claire Bustarret, « Couper, coller dans les manuscrits de travail du XVIII^e au XX^e siècle », in Christian Jacob (dir.), *Lieux de savoir*, t. 2 : *Les mains l'intellect*. Paris, Albin Michel, 2011, p. 353–375.

¹⁰⁷ Etienne Anheim et Pierre Chastang, « Les pratiques de l'écrit dans les sociétés médiévales (VI^e–XIII^e siècle) », *Médiévales*, n^o 56, 2009, p. 5–10.

¹⁰⁸ Brinckley Messick, *Shari'a Scripts. A Historical Anthropology*, New York, Columbia University Press, 2019.

- Lister.
 - Au cœur de la raison graphique, érudite cette pratique d'énumération permet de produire de la succession, de la hiérarchisation et de la discrimination. Elle a surtout une fonction importante en termes de mémorisation¹⁰⁹.
 - Quelles sont les raisons qui poussent les savants à utiliser la liste : consultation rapide, stockage raisonné et spécifique de l'information, configuration spatiale de la langue ?
- Dessiner.
 - Suivre un processus d'invention théorique à partir du mouvement d'un crayon sur le papier. Saisir l'intuition en train de se former¹¹⁰.
 - Voir comment l'acte de dessiner vient, aussi, compléter ce que le voir et l'expérimenter ne permettent pas de formaliser.
- Agraphie, oisiveté, procrastination, crispations physiques...
 - L'expérience corporelle de l'écriture, qui peut parfois indisposer ou crispier, a donné lieu à de nombreuses descriptions. Dans celle de Christiane Rochefort qui consacra plusieurs ouvrages aux rapports de domination entre adulte et enfant, on apprend que le fait qu'écrire est une expérience physique, un processus biologique qui peut lui donner des « suées » ou encore l'« essouffler »¹¹¹.

¹⁰⁹ Jack Goody, *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, trad. par Jean Bazin et Alban Bensa, Paris, Les Éditions de Minuit, 1979.

¹¹⁰ Horst Bredekamp, *Galileo's Thinking Hand. Mannerism, Anti-Mannerism, and the Virtue of Drawing in the Foundation of Early Modern Science*, Berlin, De Gruyter, 2019 ; Omar W. Nasim, *Observing by Hand. Sketching the Nebulae in the Nineteenth Century*, Chicago, The University of Chicago Press, 2013.

¹¹¹ Voir son entretien dans Jean-Louis de Rambures, *Comment travaillent les écrivains*, Paris, 1992, p. 134.



Fig. 29 : Clara Taggart MacChesney, *Fille lisant devant une fenêtre*, v. 1900.
Don anonyme en mémoire du Dr. Fletcher Hodges.



Fig. 30 : Classe de lecture à la Oxford High School for Girls sous la direction de Lucy Soulsbys, 2 janvier 1887.

Techniques de lecture

- Inventorier l'ensemble des *modus legendi* des lecteurs/lectrices savantes en partant des récits autobiographiques ou des représentations artistiques qui permettent de renseigner la pose, et surtout la gamme des situations de lecture comme celle, féminine, qui consiste à lire près d'une fenêtre¹¹².
- Lecture silencieuse / lecture à voix haute.
 - Comment l'introduction de la séparation entre les mots produit un changement dans les fonctions cognitives, et donc physiologiques, des premiers lecteurs¹¹³ ?
- Lecture collective / lecture privée.
- Lecture cognitive / lecture émotive.
- Lecture intensive / lecture extensive.

112 Fritz Nies, « La femme-femme et la lecture. Un tour d'horizon iconographique », *Romantisme*, n° 47, 1985, p. 97–106.

113 Paul Saenger, « Physiologie de la lecture et séparation des mots », *Annales. Economies, sociétés, civilisations*, vol. 44, n° 4, 1989, p. 939–952.

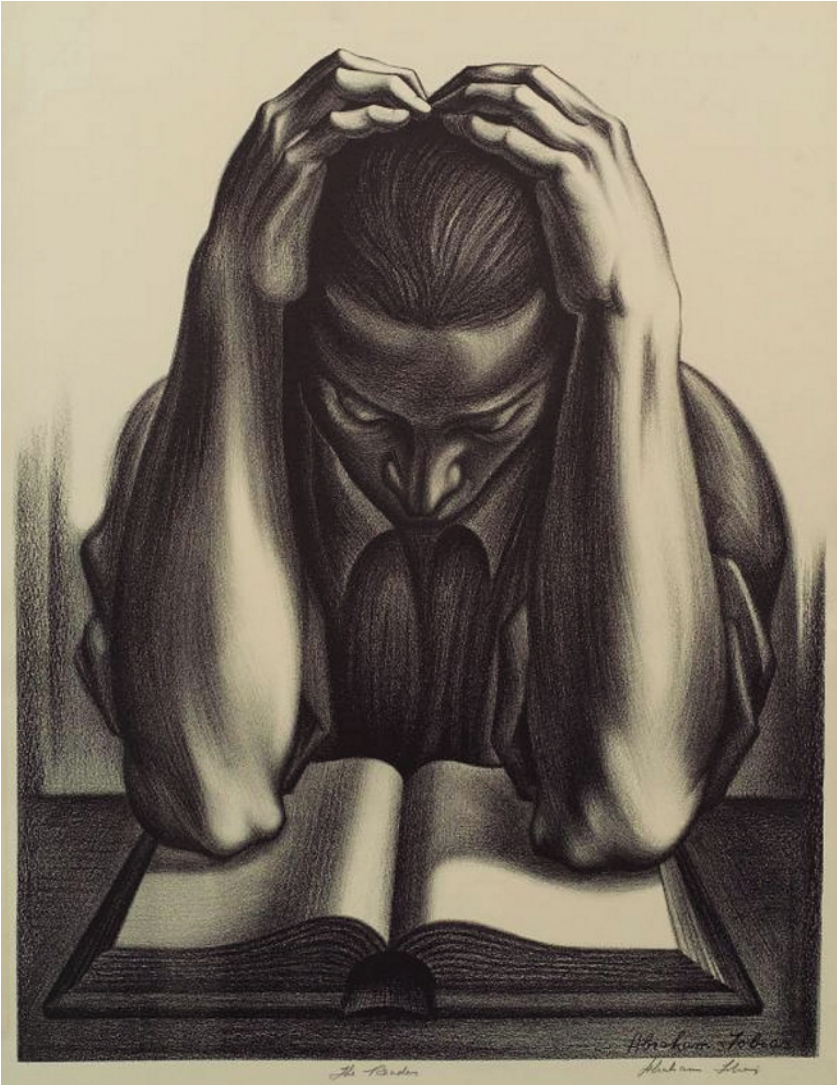


Fig. 31 : Miriam and Ira D. Wallach, *The Reader*, 1943.

- Lecture masculine / lecture féminine.
 - Réfléchir autant aux caractères généraux de l'apprentissage de la lecture chez les filles qu'à l'accès aux livres et à l'usage de l'imprimé.
 - Le contrôle des lectures féminines a fait partie, au moins durant toute l'époque moderne, de la question du partage hiérarchique des savoirs.

- Lecture professionnelle / lecture distractive.
 - Lire plusieurs livres en même temps ou n'en lire qu'un à la fois ?
 - La lecture philosophique est-elle uniquement une lecture de contenu ? Ne vise-t-elle pas également à questionner l'exposition de ce contenu, l'agencement de l'argumentation, l'enchaînement des idées, l'adéquation de ces idées entre elles.

- Lecture à l'écran.
 - La « matérialité » du texte a-t-elle des conséquences sur les compétences de lecture d'un public précis, en particulier d'un public savant ?



Fig. 32 : Rembrandt, *Un érudit dans son cabinet*, vers 1640.

Les pratiques langagières du travail savant

Cette prise en compte des pratiques langagières peut prendre la forme d'une collecte idiomatique, voire d'une simple liste d'expressions, qui permettrait de creuser la question de la place du corps dans les imaginaires savants. Il faudrait tout particulièrement s'intéresser aux phrases dites dans un cadre académique ou institutionnel, mais aussi glaner ce qui se dit à la sauvette, dans les couloirs, entre les portes en donnant par exemple de l'importance aux bavardages, à la résolution de micro-conflits, ou encore aux situations de face à face.

- Parler métier.
 - Quelles sont les métaphores corporelles qui évoquent les métiers intellectuels ou savants, le rapport des savants aux livres, à la lecture ou à l'écriture ? Le syntagme de « petites mains », qui s'applique, depuis le XIX^e siècle, aux positions hiérarchiques subalternes du monde de la couture, a été transposé dans les mondes savants pour distinguer l'exercice intellectuel de l'exercice pratique.
- Plaisanteries et propos de couloirs.
 - Qualifier l'humour académique. Est-il parodique ou narquois ? Renverse-t-il le rapport maître-élèves ? Comment met-il en avant la question de l'imposture ?
- Jeux de mots.
- Expressions de rivalités hiérarchiques.
 - Les « aînés » face aux « cadets » ; les chercheurs « seniors » et les chercheurs « juniors ».
- Formules d'adresse et logiques de nomination (tutoiement, vouvoiement).
 - Le tutoiement généralisé à l'université de Vincennes.
- Interpellations.

- Surnoms.
 - Michel Foucault le « Fuchs », la « Miss » pour Bergson, le « cyclope » pour Leonard Euler.
- Bons mots, réparties, moqueries, hypocrisies.
- Lapsus.

Maltraitements institutionnelles

- Réalité de la dégradation des conditions de travail¹¹⁴, précarisation du milieu académique, déclassement
 - Entre fonctions valorisées (les enseignants-chercheurs et les chercheurs) et fonctions moins valorisées.
- Performance du « *publish or perish* » et autres injonctions au professionnalisme.
- Managérialisation.
- Localisme : la fabrique des enseignants-chercheurs comme des « purs produits » ou des « produits locaux ».
 - Pratiques discrétionnaires ou discriminatoires lors des recrutements.
- Violences.
 - Violences antiscolaires ou antiuniversitaires venant des élèves ou des étudiants
 - Agressions contre les professeurs, grèves, élèves indisciplinés, destructions du matériel, injures...

¹¹⁴ Florence Giust-Desprairies et Emmanuelle Savignac, « Introduction. L'université aux prises avec ses idéaux et ses réalités », *Nouvelle revue de psychosociologie*, vol. 33, n° 1, 2022, p. 7–13.

C. Techniques du savoir-être savant

Les mondes savants sont régis par de nombreux rituels qui sont liés à la nature des interactions sociales. Donner une bonne image de soi, garder la face, soigner sa présentation sont quelques-unes des nombreuses règles envisagées et suivies par les collectifs savants.

Depuis les travaux d'Erving Goffman sur l'action en train de se faire et l'expression d'une émotion dynamique¹¹⁵, on sait que ces éléments contribuent à donner de précieuses indications sur la place transitoirement occupée par les participants au sein d'un groupe. Nous endossons un rôle, mais nous devons aussi respecter les rôles que jouent les autres, faute de quoi la relation sociale est impossible. Cette dynamique structure les mondes savants qui déploient souvent d'importantes stratégies d'évitement, de tact, et de déférence. L'*ethos* savant ou professoral, par son histoire, résulte d'une combinaison d'aristocratie et d'ascétisme, et donc se manifeste souvent dans le retrait, le silence, et l'immobilité.

Il est important, en observant ces « savoir-être », de ne jamais se limiter aux seules parties du corps qui paraissent les plus actives, les plus immédiatement fonctionnelles.

115 Erving Goffman, *La mise en scène de la vie quotidienne, t. 1 : La présentation de soi* et t. II : *Les relations en public*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1973, mais aussi *Les rites d'interaction*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1974.

Perception sociale de l'origine de classe

- Les propriétés du corps sont au principe d'une appréhension et d'une appréciation globale des qualités intellectuelles et morales. C'est le cas, par exemple, de la perception que le professeur peut avoir de ses élèves au travers de leur apparence physique. Celle-ci transparaît dans les adjectifs qui sont utilisés pour les décrire ou pour décrire leurs travaux.

Marques de reconnaissance

- Techniques d'habillement.
 - La cape, la toge.
 - Les codes couleur (rose/gris ou rouge/gris).
 - Le costume souabe d'Heidegger en référence à sa région natale de la Forêt-Noire ; la chemise à col Danton de Bernard-Henri Levy qu'il porte jusque sur les théâtres de guerre.



Fig. 33 : James Smithson à Oxford, v. 1786.



Fig. 34 : Groupe de femmes en chapeau et robe au Western College lors de la journée de l'arbre, photographie de Frank R. Snyder, 30 mai 1903.

- Barbe et coiffure.
 - L'historien des religions Franz Cumont était renommé pour sa barbe de prélat de la renaissance.
 - On peut penser aussi à la barbe de Gaston Bachelard ou à celle de Martin Buber et, plus généralement, à celle des philosophes de la première moitié du XX^e siècle¹¹⁶.
- Ornements.
 - Médailles, palmes, grades...
 - L'uniforme vert à feuilles de chêne et aux broderies dorées de l'Académie des sciences.
- Accessoires.
 - L'éventail qui permet de souligner le raffinement du mandarin.
 - Les lunettes qui renvoient aux fonctions intellectuelles depuis au moins le XIV^e siècle¹¹⁷.
 - La canne et le chapeau (mortier ou *mortarboard*).
 - L'Épée. Si, au XVIII^e siècle, l'étudiant qui porte la robe universitaire de la couleur qui correspond à son statut ne doit jamais porter d'épée ni d'arme offensive, elle est aujourd'hui utilisée comme un symbole de la lutte du scientifique pour marquer son engagement dans la quête de vérité.

¹¹⁶ Annabelle Bonnet, *La barbe ne fait pas le philosophe. Les femmes et la philosophie en France (1880–1949)*, Paris, CNRS éditions, 2022.

¹¹⁷ Jean-Claude Margolin, « Des lunettes et des hommes ou la satire des mal-voyants au XVI^e siècle », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, vol. 30, n^o 2–3, 1975, p. 375–393.



Fig. 35 : Épée d'académicien de Marcel Aubert.

- Titres.
 - Le « Cher Maître », « Cher ami », « Cher confrère », « Cher collègue » et leur féminisation.
 - Le titre de « Doktor » ou de « Dottore » en italien, est une marque statutaire qui manifeste l'appartenance aux couches sociales supérieures.
 - Le cas des dénominations collectives : « Intelligencja ».
 - Comment certains termes finissent par se charger d'une signification intellectuelle comme celui de *clericus* (clerc) qui, au XII^e siècle, est synonyme de savant. On parle de « *maior clericus* », pour désigner le grand savant.

Conformité/conformation à un modèle

- Collégialité masculine.
 - Les universités sont des structures bureaucratiques où les idéaux masculins hégémoniques informent encore la distribution des récompenses organisationnelles, la titularisation, ou la promotion¹¹⁸.
- Lieux de conformité.
 - Lieux où il s'agit de doter les élèves d'un même langage, des mêmes méthodes, du même regard, d'un même esprit¹¹⁹.
- Conformité au génie, émulation, incarnation du savoir¹²⁰.
 - Newton, Galilée, Einstein, Pasteur.

118 Sharon R. Bird, « Unsettling Universities' Incongruous, Gendered Bureaucratic Structures. A Case-Study Approach », *Gender, Work & Organization*, vol. 18, n° 2, 2011, p. 202–230.

119 Jean-Michel Eymeri, *La fabrique des énarques*, Paris, Economica, 2001.

120 Norbert Elias, *Mozart. Sociologie d'un génie*. Paris, Le Seuil, 1991.



Fig. 36 : Salle réservée à la Sorbonne, 2022.

Stratégies de consécration et de distinction

L'enjeu de ces stratégies est complexe, car il s'agit de rompre avec les bienséances académiques tout en cherchant, en même temps, à bénéficier sous une autre forme de cette légitimité que l'on cherche pourtant à remettre en question.

- Le pyrrhonisme comme vie savante qui renonce à être plus qu'elle-même¹²¹.
- Érémitisme.
- Le dandy, le mondain, le littéraire, l'avant-gardiste, l'intellectuel parodique¹²².
- Le gentleman savant, imperturbable, de classe supérieure, qui se situe au-dessus des soubresauts politiques et des événements du quotidien.

121 Pyrrhon « vécu pieusement avec sa sœur, qui était sage-femme, quelquefois allant vendre au marché des poulets et des cochons et avec indifférence il faisait le ménage et la toilette du cochon ». Diogène Laërce, *Vie des philosophes*, IX, 66.

122 On peut se reporter aux descriptions de Louis Pinto, par exemple : « Tel Quel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 89, 1991, p. 66–77.

- La noblesse universitaire qui consiste à manifester une distinction entre la population universitaire et celle non universitaire¹²³, ainsi que sa variante « snob ».
- Aristocratie et honorabilité académique.
 - Les notices nécrologiques des enseignants mettent parfois en avant cette singularité de classe. Maurice Merleau Ponty avait des « manières réservées », une « façon d’écouter avec une extrême attention », mais il avait surtout « quelque chose d’aristocratique, une distance qui permettait la profondeur des rencontres »¹²⁴.
- Le dilettantisme.
 - L’activité intellectuelle d’une femme mariée pouvait être conçue comme une dérive coupable. Elle était acceptable sous l’angle de la dilettante.

123 Antoine Destemberg et Thierry Kouamé, « Aux origines de l’*homo academicus*. Les signes de distinction sociale chez les universitaires médiévaux », in Jean-Philippe Genet et E. Igor Mineo (dir.), *Marquer la prééminence sociale* [en ligne], Paris et Rome, Éditions de la Sorbonne, 2014, 10.4000/books.porsorbonne.3320.

124 Passage cité dans Pierre Bourdieu, Monique De Saint Martin, « Les catégories de l’entendement professoral », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 1, n° 3, mai 1975, p. 68–93.



Fig. 37 : Jean David Sutter (1811–1880), peintre et érudit, carte de visite (recto).

Pratiques de politesse, de civilité

- Les cours savantes (Versailles, Al Andalus, Cordoue).
 - Quelles sont les interactions entre les divers groupes sociaux qui constituent cette cour ?
 - Que nous apprennent les témoignages des mémorialistes sur les pratiques savantes réalisées au sein de la cour ?
 - Que nous font-ils comprendre de la nature des pratiques savantes du roi, de la famille royale ou des courtisans ?
- Civilités académiques, formes de courtoisie, rapport d'amitié.
 - La pratique de la visite dans la tradition rabbinique (*e-kabbel penei rabbo*¹²⁵). Tout en s'inscrivant dans un rituel, elle peut être formelle ou amicale.
 - La « promenade » après les enseignements ou les séminaires.
 - Les évolutions possibles de la relation maître-élèves : la concurrence, la fidélité, l'innovation ou encore l'amitié¹²⁶.
 - Hors de la sphère strictement professionnelle, il faudrait pouvoir observer les relations amicales : les invitations au domicile, les soirées partagées, les vacances passées ensemble, l'aide lors de déménagements...
- Gestes d'interactions.
 - Les langages non verbaux participent également de la reconnaissance d'un groupe social homogène. Leur compréhension est soumise à l'apprentissage d'un code, il suffit de penser à l'index sur la bouche pour réclamer le silence.
- Proxémie.
 - Distance physique dans les couloirs, dans les amphithéâtres, ou dans les autres situations d'enseignement ou de recherche.

125 Ariel Evan Mayse, « Religious Education and Sacred Study in the Teachings of Rabbi Yitshak Hutner », *Religions*, vol. 10, n° 5, 2019, p. 1–35.

126 Agnès Graceffa, « Quand le séminaire fait famille. Le médiéviste Ferdinand Lot (1866–1952) et ses élèves », *Les études sociales*, vol. 171–172, n° 1–2, 2020, p. 25–56.



Fig. 38 : Gargouille murale de l'université de Chicago, 2022.

Réputation, charisme, prestance

- Attitudes hautaines, élégantes, austères.
- Pose.
- Parler lentement, d'une voix douce.

- Lenteur dans les gestes.
 - Être au travail sans en avoir l'air.
 - L'immobilité dans le bouddhisme zen.
- Expression d'une autorité.
 - Absence de menstruation (« marabouta »¹²⁷).
 - Le charisme magique des mandarins dont ils se prétendent détenteurs.

Techniques d'effacement des corps

Cette section sera l'occasion de préciser les nombreux efforts (rectitude morale, modestie, discrétion, humilité) développés par les savants pour réprimer leurs émotions afin de se conformer aux attentes sociales liées à leur statut. La perspective dualiste, sensiblement chrétienne, qui tend à séparer le corps savant pensant et le corps matériel sentant et souffrant a eu pour conséquence de situer cette question des émotions dans une opposition structurale à la raison. Négativement connotées, les émotions sont un frein à la production des savoirs de la connaissance scientifique qui doivent être standardisables et/ou formalisables. Associées à la perte de temps, à l'erreur, au risque ou au désordre, elles empêchent le professionnalisme et, surtout, mènent à l'arbitraire.

- Corps prescrits par l'institution scolaire ou universitaire.
 - Les traités de civilités comme les manuels de savoir-vivre dispensent de nombreux préceptes d'hygiène, des règles de bonnes manières, mais aussi des normes de bienséances et de convenances à suivre. Le cas des jeunes filles est de ce point de vue particulièrement frappant. Dans ces traités, on exige de leur part du respect, de la pudeur, du soin, de la correction dans les paroles, ainsi qu'un contrôle total des faits et gestes.
 - Règlements, manuels de procédures, mémos.

127 Amber B. Gemmeke, « Marabout Women in Dakar. Creating Authority in Islamic Knowledge », *Africa*, vol. 79, n° 1, 2009, p. 128 – 147.

- Autodiscipline.
 - Dans le monde musulman, le thème de l'*adab* désigne un certain idéal éthique qui est un ensemble de techniques culturelles, en particulier de nature linguistique, qu'un secrétaire de cour se doit de maîtriser. Cette culture formatrice repose sur un idéal de piété et de détachement des affaires mondaines. Il requiert du scrupule, en particulier dans la pratique religieuse caractéristique des ascètes musulmans¹²⁸.
- Retrait.
 - Le corps de l'analyste disparaissant dans/par le dispositif canapé/fauteuil-bureau, qui le soustrait du regard.
 - Le retrait peut se voir, aussi, dans l'attachement à disposer de bureaux individuels et, au contraire, à investir modérément ceux qui sont collectifs.
- Silence.
 - Vœux, serment.
 - *Fuga mundi* : recherche d'un silence propice à la méditation. Il peut s'agir d'un espace architectural dédié comme la Hutte du philosophe Heidegger, ou d'un retrait du monde décidé comme pour David Thoreau. À l'inverse, d'autres savants ont recherché la foule, le bruit, l'aléa, comme dans les cas désormais bien documentés du bistrot dans la pensée philosophique parisienne de l'entre-deux-guerres au Flore, à la Coupole, ou au Deux Magots.
- Gène, malaise.
 - Refus des honneurs.
 - Démission.
 - Syndrome post-partum de l'après-thèse.
- Solitude, célibat.

¹²⁸ Ruggero Vimercati Sanseverino, « Transmission, Ethos and Authority in Hadith Scholarship », *MIDÉO*, n° 34, 2019, p. 35–80.

D. Autres techniques du corps savant

Existe-t-il une frontière corporelle perceptible qui permette de percevoir une différence entre ceux que l'on tient respectivement pour des « professionnels » du savoir et ceux que l'on qualifie d'« amateurs » de la science ? On peut regretter que le panthéon des sciences fasse encore trop peu de place aux curieux, aux auxiliaires, aux touche-à-tout ou aux passe-murailles qui sont toujours des figures niées ou dévalorisées. Elles sont cependant importantes, car leurs gestes, ainsi que leurs dispositions, souvent excessifs, sont justement réalisés en dehors des cadres fortement prescrits par les institutions, en dehors aussi des nombreux clichés qui entourent le savant ou l'intellectuel.

Nous ne faisons ici que mettre en œuvre un autre principe maussien qui consiste à prendre au sérieux les interstices, les déviances, les phénomènes mineurs, les fausses notes.

Expériences corporelles limites

- Pratiques sportives savantes.
 - Musculation (Michel Foucault),
 - Football ou rugby dans les universités anglaises.
- Pratiques corporelles sur le « terrain ».
 - Comment la perception et l'expression sensorielles orientent-elles l'analyse scientifique des faits sociaux étudiés ?
 - Comment le savant mobilise-t-il son expérience et son identité et comment à partir de là engage-t-il sa réflexivité (usage du « je ») ?
- Le savant « clochard »¹²⁹.
 - Interroger le choix de certains vêtements marquant spécifiquement l'idée d'une forme de dénuement. S'habiller en mendiant ou en pauvre est une manifestation matérielle du refus de la mondanité, de la volonté de faire valoir, aussi, une certaine austérité.
- Le corps du cosmonaute : de l'apesanteur aux transformations qu'il subit dans l'espace.
- Pratiques corporelles en tant de guerre.

Techniques d'engagement¹³⁰

- Pratiques de désobéissance.
- Agitations étudiantes.
- L'intellectuel médiatique, militant.
 - Quelles sont les formes d'intervention des scientifiques dans le débat public ? Sont-elles encadrées ? Foucault découvre la lutte en Tunisie à la fin des années 1960 ; Pierre Bourdieu, en Algérie,

¹²⁹ On pense par exemple à André-Georges Haudricourt ou au Professeur Chouchani. Voir sur ces figures : Sandrine Szwarc, *Fascinant Chouchani*, Paris, Herman, 2022 et dans le cas d'Haudricourt, Georges Condominas, « André-Georges Haudricourt (1911–1996) », *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, n° 84, 1997, p. 6–30.

¹³⁰ Depuis les années 1990, de nombreux mouvements sociaux sont animés par les professions intellectuelles paupérisées et dévalorisées (enseignants, étudiants, chercheurs, soignants).

parle d'« exaltations affectives » ; l'historien E. P. Thompson participe en 1980 à des manifestations antinucléaires.

- Procès, censures.
 - De Giordano Bruno en passant par Galilée, lister les procès en hérésie, en blasphème. Noter les arguments, préciser les défenses, noter les reniements.
 - Le 8 mai 1794, le Tribunal révolutionnaire condamnait Antoine-Laurent de Lavoisier à l'échafaud.
- Prisons, otages académiques, accusations de haute trahison.
 - 16 membres de *Scientist Rebellion* ont été détenus en Allemagne en novembre 2022 pour avoir dénoncé l'inaction politique face au changement climatique.
 - La spécialiste du chiisme et de l'Iran post-révolutionnaire Fariba Adelkhah a été arrêtée en 2019 puis condamnée à cinq ans de prison pour atteinte à la sécurité nationale. Libérée en 2023, elle n'a pas retrouvé le droit de voyager à l'étranger et de revenir en Iran, ainsi que la possibilité d'exercer son métier de chercheuse.

Pratiques « aberrantes »

- S'émouvoir.
- Siffler.
- Embrasser.
- Se parler à soi-même, le soliloque.
- Retournements carnavalesques.
- Illettrisme, analphabétisme.
- Vulgarité, postures inconvenantes, gaucheries.

- Savants harceleurs, violents, criminels¹³¹.
 - Après l'attentat de l'école polytechnique de Montréal, le 6 décembre 1989, le tueur se présente comme « un érudit rationnel »¹³².
 - Althusser et le meurtre de sa conjointe Hélène Rytman¹³³.

Savants fous, idiots savants

- Jouer au savant, donner le change.
- Le sachant.
- Le cosinus
- Le savant fou.
- Le « simplet » ou le « sage idiot ». Exceptionnellement intelligent, cultivé, ce savant ne sait pourtant rien des choses de la vie ou de l'amour.
- Génie et maladie¹³⁴.
- Savants autistes atteints de troubles du développement, qui présentent un ou plusieurs domaines d'expertise, d'aptitude ou de brillance qui contrastent avec leurs limites générales¹³⁵.
 - Les savants talentueux.
 - Les savants prodigieux.

¹³¹ Yves Gingras, « Moralisation de la science et autonomie de la recherche », *Savoir/Agir*, vol. 54, n° 4, 2020, p. 109–117.

¹³² Mélissa Blais *et al.* (dir.), *Retour sur un attentat antiféministe. École polytechnique de Montréal, 6 décembre 1989*, Montréal, Remue-ménage, 2010.

¹³³ Vania Widmer, « Le crime d'Althusser ». *L'Écrit*, n° 54, 2004, p. 8–22.

¹³⁴ Mirko Grmek, « Histoire des recherches sur les relations entre le génie et la maladie », *Revue d'histoire des sciences*, vol. 15, n° 1, 1962, p. 51–68.

¹³⁵ Darold Treffert, *Islands of Genius. The Bountiful Mind of the Autistic, Acquired, and Sudden Savant*. Londres, Jessica Kingsley, 2010.

Demi-savant

- L'amateur.
- Le « sorbonagre » (ânes de la Sorbonne) et le « sorbonnicole » (singes de la Sorbonne qui montent aux arbres)¹³⁶.
- L'Oxonomois et l'Homo Sorbonais.
- Le scolastique est un savant avec un haut pouvoir social, membre d'une ou de plusieurs institutions coercitives sur le plan intellectuel.
- Les « cacouacs » anti-lumières¹³⁷.
- Le pontifiant.
- Le je-sais-tout.
- Le pédant.
- Le charlatan.
- Le technoprophète.

Imaginaires et représentations

Dans cette section, il s'agira de regarder les différentes symbolisations des pratiques savantes, en particulier celles qui s'adosent au corps ou à la question sensorielle. Comment a été décrit le travail savant ? Comment a-t-il été mis en image ? On pourra s'étendre sur les documents iconographiques, les témoignages littéraires, mais aussi les matérialités. Cet imaginaire a lui aussi fait l'objet de manipulations, en tout cas d'investissements stratégiques et idéologiques divers.

- Manuels scolaires.
 - *Le Tour de la France par deux enfants*, livre de lecture pour cours moyen à partir de 1875, évoque des ouvriers inventeurs (Jacquard, Robert), des inventeurs obstinés (Denis Papin, Nicéphore Niépce, Bernard Palissy), des médecins ou des savants (Pasteur, Ambroise Paré).

¹³⁶ Rabelais utilise aussi le terme de sorboniste pour critiquer la Sorbonne chargée de la censure des livres, dont ses propres œuvres *Pantagruel* et *Gargantua* qui seront censurées dès leur publication en 1543.

¹³⁷ *L'affaire des Cacouacs, trois pamphlets contre les Philosophes des Lumières*, éd. par Gerhardt Stenger, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2004.

- Figures littéraires.
 - Comment les figures de Lidenbrock, Paganel, Palmipin Rosette ont marqué notre imaginaire, en particulier par un physique parfaitement reconnaissable : maigreur, gros yeux, crâne chauve, mouvements de pantin désarticulé.
- Utopies savantes.
 - La *Nouvelle Atlantide* comme société idéale gouvernée par une communauté de savants¹³⁸.
- Expériences de pensée, recours à la fiction dans la construction d'un raisonnement scientifique.
- Métaphores portant sur les risques d'une activité savante déréglée.
 - Icare, Prométhée, le pacte faustien.
- Caricatures.
 - Lors de la parution de *La filiation de l'Homme* en 1871, les caricaturistes anglais ont mis en scène Charles Darwin en singe¹³⁹. C'est la rupture anthropologique portée par l'évolutionnisme qui est en jeu dans ces dessins et qui fait, alors, l'objet d'importantes crispations sociales et religieuses.
- Dessins d'enfants.
 - Dessine-moi ton scientifique¹⁴⁰.

¹³⁸ Roberto Poma et Nicolas Weill-Parot, *Les utopies scientifiques au Moyen Âge et à la Renaissance*, Florence, Sismel-Edizioni del Galuzzo, 2021.

¹³⁹ Janet Browne, « Darwin in Caricature. A Study in the Popularisation and Dissemination of Evolution », *Proceedings of the American Philosophical Society*, vol. 145, n° 4, 2001, p. 496–509.

¹⁴⁰ David I. Miller *et al.*, « The Development of Children's Gender-Science Stereotypes. A Meta-Analysis of 5 Decades of U. S. Draw-A-Scientist Studies », *Child Development*, vol. 89, n° 6, 2018, p. 1943–1955.

Vieillesse

Le moment de la vieillesse, marqué pour les enseignants et les chercheurs par la mise en retraite, marque la fin d'une vie professionnelle par un retrait de l'activité productive. Dans le cas des mondes savants, il n'est pas rare d'entendre parler de ce moment comme d'un « congé sabbatique » qui est normalement une période courte permettant aux enseignants-chercheurs de se consacrer à leur recherche.

Plusieurs questions peuvent être envisagées : que reste-t-il de ce qui a été incorporé lorsque le support biologique se dégrade ? Comment la vieillesse – selon les époques – ne correspond pas tout à fait à la même réalité, ne concerne pas la même proportion de la population, ni ne suscite les mêmes enjeux en particulier celui des rapports entre la vieillesse et le savoir. Peut-on mesurer une influence de l'âge sur l'exercice du savoir ? Peut-on saisir des évolutions dans les productions de savoir qui seraient susceptibles d'être liées au vieillissement ? Peut-on repérer un mode d'accès aux responsabilités lui aussi liés à l'âge ? On sait que le cursus universitaire durant l'époque médiévale par exemple n'autorise l'accès à la maîtrise en théologie (qui confère un pouvoir intellectuel et facilite la promotion dans les institutions universitaires et ecclésiastiques) qu'aux candidats âgés d'au moins trente-cinq ans¹⁴¹.

- L'accommodement à la vieillesse.
 - Jean-Paul Sartre, âgé de 70 ans, se livra sur sa santé chancelante, en particulier sur ses problèmes de vues qui l'empêchaient de lire et d'écrire : « je peux écrire, c'est-à-dire former des mots avec ma main, et je le fais actuellement de façon à peu près convenable, mais je ne vois pas ce que j'écris. Et la lecture m'est absolument impossible... Maintenant, tout ce que je peux faire, c'est m'accommoder de ce que je suis, en faire le tour, évaluer les possibilités et m'en servir au mieux ». Le cas de Jean-Paul Sartre permet surtout de remarquer la grande difficulté à pouvoir changer certaines techniques (en particulier d'écriture). Il décide de ne pas utiliser de magnétophone qui aurait pourtant pu l'aider à relire ses textes. Cette technique lui serait venue « trop tard » : « Si j'avais perdu la

141 Jacques Verger, *Les universités au Moyen Âge*, Paris, PUF, 1973.

vue à quarante ans, cela aurait pu être différent. J’aurai peut-être appris d’autres techniques d’expression, comme l’usage du magnétophone, dont je sais que certains auteurs se servent. Mais je ne vois pas que, pour moi, il puisse donner ce que l’écriture me permettait »¹⁴².

- La gestion pratique de la vieillesse : penser dans la douleur ou dans la folie, dans la médicalisation du quotidien ?
- Le « dernier » livre.
 - *Lux Perpetua* de Franz Cumont qui concerne les croyances sur la vie future au temps des Romains était en composition lorsque Cumont décéda le 20 août 1947 des suites d’une pneumonie.
 - Les deux derniers volumes de *l’Histoire de la sexualité* que Michel Foucault corrigea sur son lit d’hôpital.

Maladies, handicaps, accidents

- Technologies d’assistances, prothèses¹⁴³.
- Posturologie.
- Mourir accidentellement en montant sur une échelle ou écrasé par sa bibliothèque.
 - Le 1^{er} novembre 1903, dans sa villa de Charlottenburg, Theodor Mommsen fut frappé d’apoplexie sur l’échelle de sa bibliothèque.
 - Charles Valentin Alkan (1813–1888), pianiste prodige, mourut écrasé par sa bibliothèque qui s’est renversée dessus alors qu’il tentait d’atteindre un volume du Talmud.

¹⁴² Jean-Paul Sartre, *Situations X*, Paris, Gallimard, 1976, p. 134–137.

¹⁴³ Hélène Mialet, *Hawking Incorporated. Stephen Hawking and the Anthropology of the Knowing Subject*, Chicago, University of Chicago Press, 2012.



Abb. 77. Bildnis des Johannes Gléidanus (1506—1556) A.D.
Kpfr. von Jacob von Heyden.

Fig. 39 : Johannes Gléidanus, un savant borgne.

Pathologies scolastiques

- Hermétisme.
- Énoncés énigmatiques ou mystérieux ; style énumératif ou allusif.
- Radicalité.
- Héroïsme.
- Prophétisme.
- Excès.
 - Le *Hakupakusha* ou l'*Otaku* japonais sont des termes qui signifient un érudit à la passion débordante, inassouvie, et dont la quête de savoir prend le pas sur tout le reste¹⁴⁴.

Corps du savant mort

- Disparition : le mathématicien Ettore Majorana.
- Suicide, empoisonnement : William K. Sherwood, spécialisé dans les recherches sur le cancer, absorba en 1957 une forte dose de poison pour éviter de comparaître devant la commission des activités anti-américaines.
- Mort glorieuse : le duel d'Evariste Galois
- Mort de « maladie honteuse » : syphilis, sida, cirrhose, overdose...

¹⁴⁴ Agnès Giard, « L'érudition dissidente des otakus japonais. Accumuler du vent, jouir de n'être que néant », *Hermès, La Revue*, vol. 87, n° 1, 2021, p. 235–242.

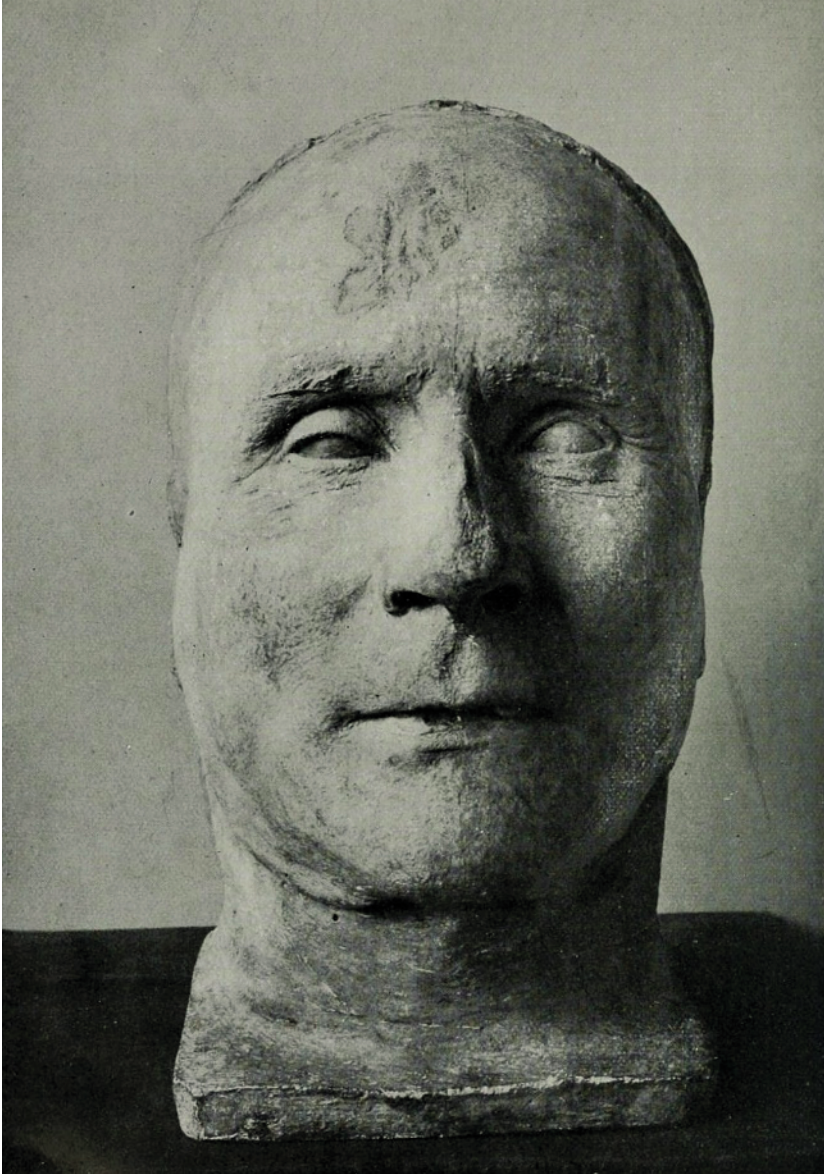


Fig. 40 : Jean-Antoine Houdon, *Masque mortuaire de Jean-Jaques Rousseau*, 1778, photographie de 1908.

- Dimension héroïque du savant, saint séculier du savoir.
 - Conservation du cerveau.
 - Masques mortuaires.
 - Panthéonisation.
- « Pèlerinage » sur les hauts lieux d'hommes illustres.
 - Maison d'écrivains, de savants, d'artistes¹⁴⁵.
 - Bureau ou atelier transformé en musée.
- Statuomanie.
 - On regardera la matière, le choix de l'âge du représenté, le costume (nu, habillé à l'antique, en blouse, etc.), mais aussi l'attitude.
 - On sera attentif aux diverses inscriptions.

145 Daniel Fabre, « Le corps pathétique de l'écrivain », *Gradhiva*, n° 25, 1999, p. 1–13.

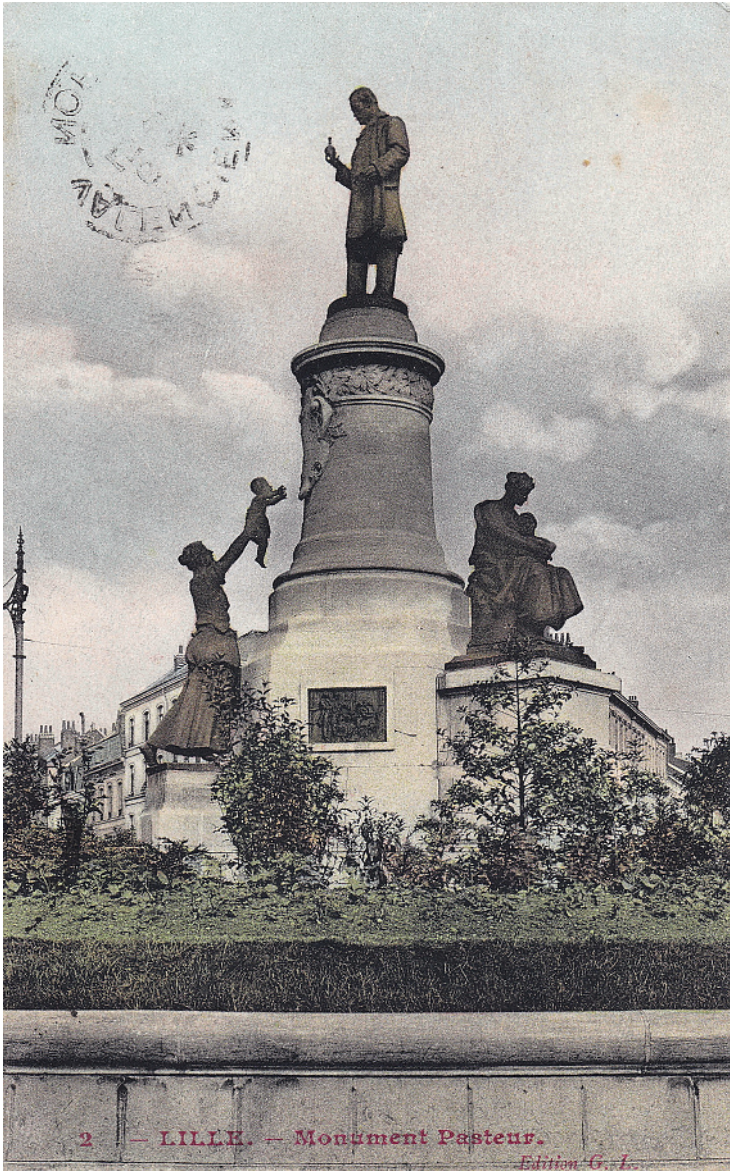


Fig. 41 : Statue et Monument Pasteur, Lille, carte « voyageée », décembre 1905.



Fig. 42 : Statue d'Albert Einstein, Berne, 2020.



Fig 43 : Ensemble de marionnettes savantes, 2022.
Collection personnelle.

- Les éloges funèbres.
- Les glorifications symboliques.
 - Les émissions philatéliques.
 - Les jouets.

Terminer cette improbable liste de choses à observer, de pratiques et de comportements à compiler, d'attitudes et d'imaginaires à catégoriser avec quelques marionnettes de savants, même si elles sont particulièrement reconnaissables – Michel Foucault, Charles Darwin, Isaac Newton et Galilée –, peut sembler anecdotique. C'est d'ailleurs sur mon réfrigérateur que j'ai décidé d'accrocher ce second corps du savant, son corps de gloire en *Puppet magnet* pour ainsi dire. Il s'expose désormais au regard de toutes celles et ceux qui, tout en cherchant à se nourrir ou se désaltérer, voudraient au passage jouer avec ces « doubles » parfaitement manipulables. Depuis les propos de Kleist¹⁴⁶, on sait que la marionnette est l'image même de l'accomplissement de l'art du danseur. Parce qu'elle n'est pas affectée, parce que ses mouvements sont la pure projection géométrique des courbes projetées par le marionnettiste, seule la marionnette atteint la perfection dans les mouvements. Dans le cas des savants en marionnette, c'est une même forme d'accomplissement qui est en jeu. « Faire parler » Foucault, Galilée ou Newton, « jouer » à Darwin, est une expérience peu commune¹⁴⁷.

Plus sérieusement, ces marionnettes nous font à nouveau apprécier l'importance de la main, cette main dont nous avons suivi les gestes les plus informes, les contractions les moins visibles, les opérations les plus complexes, qu'il s'agisse de saisir, inciser, mélanger, feuilleter, mesurer, ou manipuler. Le petit plaisir narcissique qui consiste à faire revivre une marionnette de savant cache bien quelque chose de plus profond.

La force de symbolisation de la marionnette permet surtout de concrétiser le renversement de perspective que nous appelons après Mauss et qui, comme nous l'avons indiqué, consiste à observer sérieusement les corps, les actions, les gestes, les pratiques, les attitudes et les habiletés. Il s'agit de faire du savoir et de la connaissance une suite d'opérations complexes et subtiles. Il s'agit, aussi, de sortir des nombreuses réductions entraînées par certains de

¹⁴⁶ Henrich von Kleist, *Sur le théâtre de marionnettes*, trad. par Jacques Outin, Paris, Mille et Une Nuits, 1993.

¹⁴⁷ Ce n'est pas un hasard si ces objets symboliques ont une place à l'école. Les marionnettes sont souvent utilisées pour leurs possibilités d'invention et la manière dont elles peuvent aider l'enfant qui les manipule à se représenter le monde dans de nouvelles dimensions. Faire parler une marionnette permet aussi à l'enfant d'améliorer son élocution.

nos dualismes : celui entre théorie et pratique, celui entre corps et esprit, celui entre savoir et savoir-faire.

Nous n'avons fait qu'effleurer ici, avec ce questionnaire sous forme d'une longue liste de choses à interroger, cette complexité des pratiques savantes. Il faut continuer à se tenir à la lisière, en équilibre, pour essayer de mieux documenter les conditions historiques et sociales qui permettent d'expliquer la condition d'exception de savant, l'exercice de la pensée, ce qui fonde notre attitude face aux savoirs, mais aussi l'efficacité des discours, la mobilité des concepts... À chaque fois, la réponse doit nous pousser à opérer un changement de focale, à adopter une nouvelle grille de lecture qui doit prendre radicalement en considération la matérialité des opérations savantes, l'ingénierie textuelle, les infrastructures intellectuelles ordinaires, les tâtonnements, les hésitations ainsi que les nombreux silences de la pensée¹⁴⁸.

¹⁴⁸ Par exemple en essayant de donner une traduction plus juste, plus riche surtout, des mondes savants (et du monde en général). Voir par exemple les propositions de Donna Harraway dans « Savoirs situés : la question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle », in *Des singes, des cyborgs et des femmes. La réinvention de la nature*, Paris, 2009.

Tables des figures

Figure 1 et 2	Images tirées de l'ouvrage Viola Olerich, <i>The Famous Baby Scholar. An Illustrated Biography</i> , 1900. Il s'agit de « Viola as a Full-Fledged Anatomist » (figure 7, p. 39) et de « Viola spelling proficiency » (figure 10, p. 60). Collection personnelle.	56 + 57
Figure 3	Un Doljabi avec les différents objets présentés, 2007. Les activités érudites peuvent être symbolisées par la présence d'un livre ou d'un pinceau de calligraphie. Wikimedia Commons : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Korean_culture-Doljanchi-02.jpg .	60
Figure 4	Jan van Eyck, <i>Vierge à l'Enfant lisant</i> , huile sur bois, 265 × 195 mm, 1433. Melbourne, Musée national du Victoria. Wikimedia Commons : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Jan_van_Eyck_Madonna_with_the_Child_Reading.jpg .	61
Figure 5	Photographie prise devant l'entrée du Bureau International des Poids et Mesures (BIPM) vers 1904 par Ch. E. Guillaume. De gauche à droite : Pierre Curie (Prix Nobel de physique 1903) ; Marie Curie (Prix Nobel de physique 1903 et de chimie 1911) ; Irène Curie (Prix Nobel de chimie 1935) ; Docteur Curie (père de Pierre Curie). Wikimedia Commons : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Famili_Curie_au_BIPM,_1904.jpg .	63
Figure 6	« Jeune écolier qui s'arrête et salue un vieillard qu'il a rencontré dans la rue », <i>Rues de Pékin</i> , vol. 1, sans date, figure 53. Source gallica.bnf.fr / BnF : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84521272 .	65
Figure 7	<i>Arabic School Learning the Koran</i> , Égypte, 1900. Schomburg Center for Research in Black Culture, The New York Public Library Digital Collections. https://digitalcollections.nypl.org/items/5e66b3e9-178c-d471-e040-e00a180654d7 .	67

- Figure 8** *Colored Scholars Learning their Lessons on the Street ; Colored Scholars on their Way to School.* 67
The Miriam and Ira D. Wallach Division of Art, The New York Public Library Digital Collections.
<https://digitalcollections.nypl.org/items/510d47e2-ee3b-a3d9-e040-e00a18064a99>.
- Figure 9** *Work with Schools, Aguilar Branch. Italian Boys Listening to the Story of Pinocchio in Italian.* 69
The New York Public Library Digital Collections.
<https://digitalcollections.nypl.org/items/510d47da-e326-a3d9-e040-e00a18064a99>.
- Figure 10** *Rivington Street. Two Young Readers.* 71
The New York Public Library Digital Collections.
<https://digitalcollections.nypl.org/items/510d47df-e4c0-a3d9-e040-e00a18064a99>.
- Figure 11** Native Hindu School for Teaching Bazaar Accounts near the Shah Almi Gate, Lahore, v. 1870. 73
Wikimedia Commons (détail) : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/2c/Native_Hindu_school_for_teaching_bazaar_accounts_near_the_Shah_Almi_Gate.jpg
- Figure 12** *Teacher Kazakhs with Students, XIX^e siècle, photographie de Polyakov I. S et Dudin S. M.* 74
Wikimedia Commons : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/49/Kazakhs_19th_Century_3.jpg
- Figure 13** Diapositive en verre montrant un jeune garçon perdu dans ses pensées tout en écrivant dans un livre, v. 1920–1930. 77
Harrison Burgess, South Shields Photographic Society, Newcastle-upon-Tyne.
Tyne & Wear Archives and Museums.
Wikimedia Commons : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:A_young_scholar_%287447732100%29.jpg
- Figure 14** Enfants lisant à l'université de Nankin, 1926. 78
Washington, Library of Congress.
<http://hdl.loc.gov/loc.pnp/ggbain.22351>.
- Figure 15** Dans la salle de lecture des Newsboys, garçons assis à des tables jouant aux jeux, Boston 1915. 78
Lewis Wickes Hine, Library of Congress Prints and Photographs Division Washington, D. C. 20540 USA.
<https://hdl.loc.gov/loc.pnp/pp.print>.

Figure 16	Un lecteur de la Bibliothèque nationale de France compose son espace privé en disposant les livres sous forme de piles pour l'isoler de ses voisins, 2022. Collection personnelle.	82
Figure 17	« Le professeur enseignant l'étudiant », in Marsile Ficin, <i>Medicinarius. Das Buch der Gesundheit...</i> , Strasbourg, Grueninger, 1509, p. XXXIII. Strasbourg, BNU. NIM32819. Image tirée du document coté : R.10.426. Source gallica.bnf.fr / BnF http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb41910791f	85
Figure 18	<i>Speculum Cornelianum</i> , 1618. Mulhouse, Bibliothèque municipale, AW 3125. http://www.scd.uha.fr/flora3/jsp/index_view_direct_anonymous.jsp?record=historique:PHOTOTHEQUE:954	87
Figure 19	Ludwig Deutsch, <i>The Scholar</i> , 1901. Collection privée. https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Ludwig_Deutsch_-_The_Scholar,_1901.jpg	92
Figure 20	Intérieur d'une bibliothèque, Nuremberg, v. 1700. Fonds Maciet. Paris, Musées des Arts décoratifs.	94
Figure 21	<i>Montée de Mr de Saussure sur la cime du Mont Blanc en 1785</i> , Joseph Kellner et Manéga Frères. Inventaire : Icon M 1943-03. Bibliothèque de Genève	95
Figure 22	« Manière d'écrire les caractères chinois. Lettré chinois écrivant, singe faisant de même », illustration tirée de Athanase Kircher, <i>China monumentis qua sacris qua profanis, nec non variis naturae et artis spectaculis...</i> , Amsterdam, Janson & Weyerstrael, 1667. Source gallica.bnf.fr / BnF. http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb38495133g	97
Figure 23	Mr. Flammarion étudiant les astres, Agence Meurisse, 1921. Source gallica.bnf.fr / BnF. http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb40499427b	98
Figure 24	L'anthropologue Marcel Mauss à cheval durant son incorporation lors de la Première Guerre mondiale. Sans date. Collection privée, famille Mauss.	100

Figure 25	Photographie d'un mur jouxtant une université française, 2022. Collection personnelle.	103
Figure 26	Lavoisier expérimentant la respiration d'un homme au repos. Madame Lavoisier (à droite) assistant son mari Antoine Lavoisier et son assistant Armand Seguin (en costume, à gauche) dans ses recherches scientifiques sur la respiration humaine. Sans date. Wikimedia Commons : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Lavoisier_humanexp.jpg?uselang=fr#file .	112
Figure 27	Charles Bonnet, huile sur toile par Jens Juel, 1777. Bibliothèque de Genève.	113
Figure 28	Conférence de Gustave Michaud à la Sorbonne dans l'amphithéâtre Descartes, carte postale. Paris, Bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne, cote : RBA 3=163-1. Pièce 112. https://nubis.univ-paris1.fr/ark:/15733/rk1 .	115
Figure 29	Clara Taggart MacChesney, <i>Fille lisant devant une fenêtre</i> , v. 1900. Don anonyme en mémoire du Dr. Fletcher Hodges. Indianapolis, Indianapolis Museum of Art Collection. Wikimedia Commons : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/b/bf/Clara_Taggart_MacChesney_-_Girl_Reading_by_a_Window.jpg .	123
Figure 30	Classe de lecture à la Oxford High School for Girls sous la direction de Lucy Soulsbys, 2 janvier 1887. Wikimedia Commons : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Reading_at_Oxford_High_School_for_Girls_under_Lucy_Soulsby.png .	124
Figure 31	Miriam and Ira D. Wallach, <i>The Reader</i> , 1943. New York, The New York Public Library. https://digitalcollections.nysl.org/items/921b93b1-e9df-b8f4-e040-e00a18062f3d .	126
Figure 32	Rembrandt, <i>Un érudit dans son cabinet</i> , vers 1640. Oslo, Musée national de l'art, de l'architecture et du design de Norvège. Wikimedia Commons : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/fa/Rembrandt_-_A_Scholar_in_his_Study_-_NG.M.01365.jpg .	128
Figure 33	James Smithson à Oxford, v. 1786. National Portrait Gallery. Wikimedia Commons : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:James_Smithson_at_Oxford-c._1786.jpg .	133

Figure 34	Groupe de femmes en chapeau et robe au Western College lors de la journée de l'arbre, photographie de Frank R. Snyder, 30 mai 1903. Wikimedia Commons : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Group_of_women_in_cap_and_gown_at_Western_College_on_Tree_Day_1903_(3191801017).jpg .	134
Figure 35	Épée d'académicien de Marcel Aubert. Rome, Academia Belgica, Fonds Franz Cumont.	136
Figure 36	Salle réservée à la Sorbonne, 2022. Collection personnelle.	138
Figure 37	Jean David Sutter (1811–1880), peintre et érudit, carte de visite (recto), tirage sur papier albuminé, v. 1860–1890. Carjat & Cie, Wikimedia Commons : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/3/34/Portrait_de_Jean-David_Sutter_%28Carjat_cie%29.jpg .	140
Figure 38	Gargouille murale de l'université de Chicago, 2022. Collection personnelle.	142
Figure 39	Johannes Gleidanus, un savant borgne. Paris, Musée des arts décoratifs, Fonds Maciet.	153
Figure 40	Jean-Antoine Houdon, <i>Masque mortuaire de Jean-Jaques Rousseau</i> , 1778, hphotographie de 1908. Wikimedia Commons : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:D%C3%A9c%C3%A8s_Jean-Jacques_Rousseau_-_Masque_mortuaire_(1778)_A.jpg .	155
Figure 41	Statue et Monument Pasteur, Lille, carte « voyageée », décembre 1905. Wikimedia Commons : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/62/2_%E2%80%94_LILLE_%E2%80%94_Monument_Pasteur_%281%29.jpg .	157
Figure 42	Statue d'Albert Einstein, Berne, 2020. Wikimedia Commons : https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Statue_d%27Albert_Einstein_%C3%A0_Berne_en_Suisse.jpg .	158
Figure 43	Ensemble de marionnettes savantes, 2022. Collection personnelle.	159

Table des matières

Avant-propos	7
---------------------------	---

I. Les savants savent-ils se servir de leurs corps ?

1. Se déplacer vers la matérialité des corps	15
2. Retour sur une conférence emblématique	21
3. Penser les « savoirs » avec Mauss	25
4. Retour sur les hypothèses de Mauss. Quelques précisions utiles	30
5. Prolonger le geste maussien	41

II. Un numéro d'équilibriste

A. Techniques du corps savant sous l'angle biographique 55 |

1. Techniques du corps savant dès la naissance	55
Observations « savantes » des nouveau-nés	56
Facultés spéciales, signes distinctifs, anomalies physiques, pratiques rituelles	60
Parentés intellectuelles : les enfants de savants	62
2. Techniques du corps savant durant l'enfance	64
Pratiques rituelles	64
Transmission familiale d'un habitus cultivé ou lettré	65
Apprentissage par frayage	66
Apprentissage par jeu	68

	Pulsion de la recherche, de la curiosité	70
	Pratiques expérimentales et actions transformatrices	70
	Apprentissage au contact des livres	72
	Techniques du corps scolaire	73
3.	Techniques de l'adolescence	80
	Techniques de concentration, de préparation, de passage à l'action	82
	Techniques de transmission	83
	Les rapports maîtres / apprentis ou élèves	84
	Rites d'intégration ou de séparation	86
	Techniques d'évaluation, diplômes, soutenances, méritocratie ...	88
4.	Techniques de l'âge adulte	89
	Techniques du sommeil savant	90
	Exercices spirituels	91
	Techniques de l'activité, du mouvement	93
	Techniques de déplacement	99
	Techniques de la consommation	100
	Techniques de reproduction, stratégies d'accouplement	102
	Techniques d'hygiène, de soins du corps, des besoins naturels ...	104
B. Techniques du corps savant par rapport au rendement		105
	Techniques générales	107
	Techniques instrumentales	109
	Techniques de la recherche	110
	Techniques de la découverte	114
	Techniques d'examen, de jugement, de sanction	115
	Techniques d'enseignement	115
	Techniques d'écriture	117
	Techniques de lecture	125
	Les pratiques langagières du travail savant	129
	Maltraitements institutionnels	130
C. Techniques du savoir-être savant		131
	Perception sociale de l'origine de classe	132
	Marques de reconnaissance	132

Conformité/conformation à un modèle	137
Stratégies de consécration et de distinction	138
Pratiques de politesse, de civilité	141
Réputation, charisme, prestance	142
Techniques d'effacement des corps	143
D. Autres techniques du corps savant	145
Expériences corporelles limites	146
Techniques d'engagement	146
Pratiques « aberrantes »	147
Savants fous, idiots savants	148
Demi-savant	149
Imaginaires et représentations	149
Vieillesse	151
Maladies, handicaps, accidents	152
Pathologies scolastiques	154
Corps du savant mort	154
Tables des figures	163
Heuristiques. Collection dirigée par Jean-François Bert et Jérôme Lamy	173

Heuristiques

Collection dirigée par
Jean-François Bert et Jérôme Lamy

L'heuristique, ou l'art d'inventer, est ce moment où le savant formule ses hypothèses, décide de suivre certains cheminements, formalise ses objectifs, imagine des raisonnements, élabore ses arguments, consolide ses preuves. Ce travail ne suppose pas seulement de trouver la meilleure adéquation possible entre les mots et la pensée. Il implique aussi des managements, des gestes, des savoir-faire, des routines.

L'objet de cette collection est de saisir cette intense activité savante dans ses ramifications les plus subtiles – cognitives, physiques, émotionnelles, artefactuelles. La collection s'intéresse donc aux fiches, carnets, dossiers, inventaires et catalogues, mais aussi aux journaux de bord parsemés de ratures, de reprises, ou de remords. Elle examine également le cas des tables et des bureaux, le classement des bibliothèques, ou encore l'engagement somatique du savant dans les différentes étapes qui définissent son travail de recherche.

Quelles sont les modalités concrètes du travail savant et quelle est l'influence de ces modalités dans l'élaboration de certains champs de recherche, dans les manières d'aborder certaines questions, et peut-être surtout dans les façons dont les savants ont cherché à y répondre ? Telles sont quelques-unes des questions abordées par la collection « Heuristiques » au carrefour de l'histoire et de l'anthropologie des savoirs.



Le signet de Schwabe Verlag est la marque d'imprimeur de l'officine Petri, fondée à Bâle en 1488 et origine de la maison d'édition actuelle. Le signet se réfère aux débuts de l'imprimerie et fut créé dans le périmètre de Hans Holbein. Il illustre le passage de la Bible de Jérémie 23,29: «Ma parole n'est-elle pas comme un feu, dit l'Éternel, et comme un marteau qui brise le roc?»

Collection dirigée par
Jean-François Bert et Jérôme Lamy

LE CORPS QUI PENSE

Derrière tout savoir, il y a des corps. Derrière toute pensée, il y a des individus faits de chair et d'os.

Modelé par son milieu, fabriqué par la nécessité de mener à bien certaines activités cognitives, parcouru par des tensions et des pulsions qu'il a dû apprendre à réfréner, le corps des savants a joué un rôle primordial dans la constitution de groupes et de communautés de savoir.

En partant de la célèbre conférence de l'anthropologue Marcel Mauss sur les techniques du corps (1934), ce livre propose de découper les activités savantes en gestes distincts, en postures, en habiletés et en adresses. Par l'observation des corps savants et de la manière dont ils sont diversement investis, il s'agit de comprendre comment ont évolué certaines postures mais aussi d'examiner certains maniements d'objets ou d'instruments érudits, comme les livres.

JEAN-FRANÇOIS BERT enseigne à l'université de Lausanne et à l'EPFL. Il développe dans ses travaux une anthropologie historique des pratiques savantes et érudites et travaille à redéfinir le statut et les cadres de l'histoire des sciences dans une approche qui se veut attentive aux différentes matérialités qui déterminent la production mais aussi la diffusion des savoirs.

SCHWABE VERLAG

www.schwabe.ch

ISBN 978-3-7965-4873-4



9 783796 548734